NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Mai

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Mai

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo Roman

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Robyn Stella Bligh
Photo de couverture © GettyImages
Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition

© 2017, Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755627800

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

À PROPOS DE L’AUTEUR

RETROUVEZ MIA TOUT AU LONG DE L’ANNÉE !

Calendar Girl juin - Extrait

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE 2

CHAPITRE PREMIER

C'est le pire voyage de tous les temps ! Je suis partie de Boston, j'ai fait escale à Chicago puis à Denver, où je remercie le Ciel d'avoir mis mes bottes de moto, aussi confortables que des pantoufles, parce que je me retrouve à traverser l'aéroport en courant. Je suis à deux doigts de rater mon vol pour Las Vegas, mais j'y parviens à temps. Je suis cette personne qui met tout le vol en retard et qu'on déteste devoir attendre. Lorsque je monte dans l'avion et que je cherche ma place en traînant mon bagage à main, trois cents yeux me fusillent du regard. Hélas, les choses ne s'arrangent pas, car je suis assise entre un homme très enrobé et une gamine de huit ans terriblement curieuse, qui voyage seule. Ses parents sont divorcés, et elle a désormais deux familles. Elle déteste la nouvelle « sorcière » de son père et sa fille plus âgée qu'elle décrit comme étant une brute.

Elle retourne chez sa mère, qui est strip-teaseuse à Vegas. De toute façon, les gens qui vivent à Vegas même travaillent soit dans les casinos, soit dans les restaurants, soit auprès des touristes. Ceux qui habitent en dehors de la ville ont d'autres types d'emplois. J'apprends tout ça de la petite Chasteté, parce qu'elle a décidé de me raconter tout ce qu'il y a à savoir sur elle. Tout. Je sais que sa couleur préférée est le violet, mais pas le foncé, le plus clair ; celui qu'on appellerait lavande. Les animaux sont son truc, surtout les chevaux. Ce qu'il y a de mieux à Denver, chez son père, c'est le terrain et les animaux, parfait pour une gamine de huit ans. Le désavantage, c'est qu'il y a la sorcière et qu'elle gâche le temps qu'elle passe avec son père. Et puis… il y a la culpabilité. La mère de Chasteté a très peu d'amis et aucune famille. La petite fille considère donc qu'il est de son devoir de tenir compagnie à sa mère, parce que « Personne ne veut être seul. Les gens ont besoin des gens ».

Lorsque le pilote annonce que nous atterrissons dans vingt minutes, je prie pour que Chasteté et sa mère trouvent un moyen d'être heureuses. Je prends aussi un moment pour

remercier la recherche scientifique d'avoir inventé la contraception. Tout ce temps passé avec une môme de huit ans a renforcé mon sentiment que je suis loin d'être prête à procréer. D'ailleurs, peut-être que je n'aurai jamais d'enfants. Toutes les femmes ne sont pas faites pour être mères, et j'ai déjà l'impression d'avoir élevé Maddy, ma petite sœur.

Au retrait des bagages, je récupère mon énorme valise remplie de vêtements aux couleurs des Red Sox, de jeans et de fringues haute couture que je traîne depuis Chicago. Je laisserai tout chez Papa, et Mads pourra choisir ce qu'elle préfère entre les tenues de princesse d'Hector ou la version plus branchée proposée par Rachel.

Une série de sonneries retentissent lorsque je rallume mon téléphone.

À : Mia Saunders

De : Mason Murphy

Ta lettre est cool, ma douce, mais ç'aurait été encore mieux que tu nous dises au revoir en personne. Rach et moi voulions t'emmener à l'aéroport. Elle est vexée. Je suis déçu. Trouve un moyen de te rattraper. ;-)

Ce n'est pas la première fois qu'un client, ou plutôt qu'un « ami », n'aime pas ma façon de faire mes adieux. Si Wes l'avait anticipé et qu'Alec était resté aussi cool que d'habitude, Hector avait pleuré comme une madeleine. Il m'avait laissé un message dans lequel il m'expliquait en sanglotant que j'avais ruiné les adieux parfaits. Apparemment, il avait vu ça dans un film et il avait tout prévu, jusqu'à l'envol des colombes blanches. Tony avait ensuite saisi le téléphone pour me gronder parce que je l'avais abandonné avec un fiancé en larmes.

Le message suivant vient de mon amie Ginelle.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Yo. Suis dehors. Je fais des tours. Ne m'oblige pas à m'arrêter et à prendre un billet pour ta sale tronche.

J'éclate de rire. J'aperçois sa Hyundai dehors. Je lui fais un grand signe de la main et elle s'arrête dans la zone de dépose minute en faisant crisser ses pneus.

— C'est parti, ma p'tite pute ! s'écrie-t-elle pendant que je hisse mon énorme valise et mon bagage à main sur le siège arrière de sa voiture.

Lorsque je me jette sur le siège passager, ses boucles blondes rebondissent sur ses épaules et un chewing-gum vert apparaît entre ses dents blanches quand elle sourit.

— Salut ma chérie, merci d'être venue me chercher, je dis d'un ton mielleux.

D'un coup de poignet, elle sort en trombe de sa place de parking et elle s'insère dans le trafic de l'aéroport. Ginelle n'a jamais eu une conduite souple, d'ailleurs je pense qu'elle pourrait gagner des rallyes. Ses manœuvres semblent toujours pressées et saccadées et elle a

le chic pour prendre des décisions de dernière seconde. Elle compte énormément sur la chance qui, jusqu'à présent, ne lui a pas fait défaut. En tout cas, c'est ce que je me répète en m'accrochant à la poignée au-dessus de la portière.

Lorsque nous arrivons sur l'autoroute, je reprends lentement ma respiration et je me détends en profitant du silence. Ginelle et moi n'avons pas toujours besoin de parler, et c'est pour cela qu'on s'entend aussi bien. Il est important, dans une amitié, d'apprécier les silences. Je l'écoute claquer ses bulles de chewing-gum, je sens son shampoing au citron et j'en ai presque les larmes aux yeux, parce que je suis enfin à la maison. C'est ici que j'ai grandi. Je ne vivrai peut-être pas ici toute ma vie, mais j'aime ce lieu de tout mon cœur.

Ginelle semble deviner que je suis en pleine réflexion nostalgique et elle ne cherche pas à combler le silence. Cependant, elle me regarde tendrement à plusieurs reprises et elle prend ma main, tout simplement. Une solidarité de sœurs. Nous ne sommes pas liées par le sang, mais c'est tout comme. Ce n'est que lorsque je lui chuchote que je l'aime que je réalise à quel point je suis d'humeur émotive. Elle me regarde, le visage plein d'amour, et j'attends qu'elle me dise qu'elle m'aime aussi.

— Je sais, dit-elle simplement.

J'éclate de rire et je la remercie une fois de plus de savoir que c'est de rire que j'ai besoin. La journée a été longue : j'ai pris trois avions, j'ai dit adieu à mon dernier client que je considère désormais comme un frère, et je ne suis ici que trois petits jours avant de reprendre l'avion pour rencontrer mon prochain client. Je suis restée à Boston deux jours de plus. D'habitude, je reste environ vingt-quatre jours chez un client afin d'avoir six jours pour m'occuper de mes affaires personnelles et deux pour me rendre d'un endroit à un autre. Je ne suis pas rentrée en Californie depuis janvier, et voilà que dans trois jours nous serons en mai. Un autre mois, un autre chèque de cent mille dollars pour Blaine.

Je tends justement l'enveloppe à Ginelle.

— Tu peux déposer ça à l'accueil de l'hôtel ? Ça m'évitera de payer un timbre.

— Bien sûr ma poule, dit-elle en prenant l'enveloppe.

Elle la range dans son sac en se garant devant ma maison d'enfance.

— Tu dois avoir faim. Mads prépare un dîner de retrouvailles. Du pain de viande, de la purée, du maïs, et la fameuse tarte aux cerises et au chocolat de ton père.

Elle fait le tour de la voiture pour sortir un pack de bière du coffre.

— Je t'aime vraiment, tu sais, je répète.

Je regarde la bière dans ses mains, puis ma minuscule maison délabrée dont le porche minuscule est éclairé par une simple ampoule. Derrière les rideaux en dentelle, je vois mon adorable petite sœur mettre la table, pour moi, parce que je rentre à la maison. Tout est parfait.

Gin me prend par les épaules et me tire vers la maison.

— Sans déconner, meuf, je sais que tu m'aimes. Tu ne m'as pas entendue la première fois ? dit-elle en levant les yeux au ciel.

Je secoue la tête et la serre contre moi. Lorsque j'ouvre la porte, je suis assaillie par une délicieuse odeur de viande cuite, de légumes et d'ail.

— Mads ! Je suis là ! j'annonce en posant mon sac à main sur la petite table de l'entrée.

J'attends son cri aigu, car Maddy hurle toujours comme une fillette quand elle est excitée, et elle ne me fait pas faux bond. Le cri vient d'abord, puis ma petite sœur déboule pour se jeter dans mes bras.

— Ma petite puce ! Tu m'as manqué !

Je la serre fort contre moi. Ça fait presque deux mois que je ne l'ai pas vue et j'ai déjà l'impression qu'elle a plus de courbes qu'avant, elle perd sa maigreur d'adolescente pour devenir davantage comme maman. Ce qui est certain, c'est qu'elle a plus de poitrine et que ses hanches semblent plus formées. Je respire son parfum d'amande et de cerise une dernière fois et je recule pour la regarder dans les yeux alors qu'elle sourit jusqu'aux oreilles.

— La plus belle fille au monde, mais seulement quand elle sourit.

C'est la phrase que je lui ai répétée durant toute son enfance.

Elle rougit en me regardant tendrement et elle me reprend dans ses bras, me serrant beaucoup plus fort, cette fois-ci, comme si elle ne voulait plus me lâcher.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? je demande en prenant son visage dans mes mains et en la regardant dans les yeux.

Maddy secoue la tête, faisant tomber une mèche sur son front.

— Rien, je suis super-contente que tu sois là. J'ai préparé ton repas préféré.

— Oui, je le sens ! je réponds en souriant.

C'est le moment que choisit mon estomac pour gargouiller, informant ma sœur et ma meilleure amie que je meurs de faim.

— Le dîner est prêt, dit Maddy en prenant ma main pour m'emmener dans la cuisine.

Ouais. C'est parfait. J'avais vraiment besoin de rentrer à la maison.

*
* *

— On va à Hawaii ?! s'écrie Ginelle d'une voix si aiguë que je suis surprise que les verres n'éclatent pas.

— Bon sang, calme-toi, tu veux ? je réponds en me couvrant les oreilles.

— Tu te fous de moi ? Je vais à Hawaii ? Je ne suis sortie du Nevada qu'une fois pour venir te voir en Californie, et maintenant je vais traverser un océan plein de baleines, de poissons et de je ne sais quoi ? Putain, je vais à Hawaii ! crie Ginelle.

Elle prend un nouveau chewing-gum avant de boire une énorme gorgée de bière. Beurk. Ce doit être dégoûtant, mais je ne dis rien parce que je suis trop heureuse qu'elle ne se soit

pas remise à fumer.

— Respire, Gin, je dis en buvant moi aussi une gorgée. Oui, je vous emmène toutes les deux à Hawaii. Il ne vous reste plus qu'à trouver le meilleur moment pour venir. Prévoyez une semaine ou deux, vous pourrez rester dans mon bungalow. Mais, je dis en levant la main pour qu'elles ne m'interrompent pas, je ne sais pas dans quelles conditions ce sera. Il faudra peut-être qu'on dorme toutes les trois dans le même lit.

— On s'en fout, putain ! Je veux bien dormir par terre si c'est à Hawaii !

— Eh Gin, tu peux te calmer sur les putains quand Maddy est là ?

— Roh, ça va, je ne suis plus une petite fille, Mia. D'ailleurs, depuis le week-end dernier… je suis officiellement une femme, dit Maddy d'un ton hautain.

Waouh, ce n'est absolument pas ce que j'ai envie d'entendre de la bouche de ma petite sœur. Je ferme les yeux et je renverse sans faire exprès ma bouteille de bière. Heureusement, Ginelle la rattrape avant qu'elle ne se déverse partout.

— Mads… je chuchote.

Elle sourit timidement et promène son doigt sur la table.

— On peut parler de ça plus tard ? demande-t-elle en regardant brièvement Ginelle.

Ginelle a beau être pour moi une seconde sœur, Maddy et elle ne sont pas aussi proches. Elles s'aiment, mais elles ne se confient pas tous leurs secrets comme Maddy et moi le faisons.

Ginelle regarde ouvertement sa montre.

— Eh bien voyez-vous ça, il est l'heure de partir ! s'exclame-t-elle. Il semblerait que j'aie des maillots de bain à acheter demain. Ah, et on a rendez-vous à l'institut de beauté à treize heures, toutes les trois, c'est ok ?

— Gin… merci. Pour tout. Tu sais que…

Comme d'habitude, Ginelle ne se vexe pas que Maddy veuille me parler seule à seule. Elle passe un bras autour de moi et me serre brièvement contre elle, puis elle embrasse Maddy sur la tête avant d'ébouriffer ses cheveux.

— À demain, mes salopes !

Maddy et moi répondons à l'unisson :

— Ciao !

Un silence de plomb s'abat sur la pièce, mais il n'est ni pesant ni gênant. C'est simplement le genre de silence qui précède une conversation importante.

— Je n'avais pas prévu que ça arriverait… commence Maddy, les larmes aux yeux. Je voulais t'en parler d'abord, mais on est tellement bien ensemble et il m'aime tellement… Je l'aime, et…

Je pose ma main sur la sienne et je la regarde dans les yeux.

— Et… c'était comment ?

Elle se lèche les lèvres et baisse la tête.

— Ça a fait mal, au début. J'ai un peu saigné, mais il a vraiment pris son temps, à tel point qu'il tremblait, d'ailleurs. Mais la douleur est partie peu à peu.

Je souris et je suis tout émue moi aussi de réaliser que ma petite sœur est devenue une femme.

— Ça t'a plu ?

Elle secoue vivement la tête.

— On l'a fait deux fois depuis, dit-elle en riant, et c'était… un million de fois mieux !

Je ris et hoche la tête, consciente de ce qu'elle veut dire.

— Et votre relation ? Comment ça se passe ? C'est toujours aussi bien ?

Son regard s'illumine comme un gâteau d'anniversaire entièrement recouvert de bougies.

— Il est tellement cool, Mia. Il me dit tous les jours que je suis la plus belle fille au monde, et qu'il m'aime, et qu'un jour on se mariera.

Elle joint ses mains sur sa poitrine.

— Il est tout, Mia. Tout ce dont j'ai rêvé chez un homme. Tout ce que tu m'as dit de trouver avant de franchir ce cap. Je ne pourrais pas être plus heureuse.

Je rapproche ma chaise de la sienne et je la prends dans mes bras.

— Je suis ravie que ça se soit bien passé et que l'homme avec qui tu es t'aime pour qui tu es. C'est le cas, n'est-ce pas ? Il t'aime pour toute ta beauté intérieure et pas seulement la beauté de ton visage ?

Maddy hoche la tête contre la mienne alors que je lui caresse les cheveux.

— Je crois, oui. Il me le dit tout le temps. D'ailleurs, il voudrait te parler. Je lui ai dit que ce n'était pas possible ce soir, mais que peut-être demain tu voudrais bien dîner avec ses parents ? Ils veulent rencontrer ma famille et… tu es la seule que j'ai.

Soudain, je me sens coupable de ne pas avoir été là. Cependant, je suis aussi en colère contre notre mère de nous avoir abandonnées, et triste que notre père n'ait pas été assez fort pour être là durant les grandes étapes de notre vie. Au moins pour Maddy, c'est elle qui le mérite.

J'attrape le visage de ma petite sœur et je l'embrasse sur la bouche.

— Je serai ravie de rencontrer les parents de ton copain et de discuter avec lui.

Une fois de plus, son visage rayonne. Elle se lève pour aller à la cafetière et je la regarde y mettre deux cuillerées de décaféiné en se tortillant en rythme avec une chanson dans la tête.

— Ça mérite une fête chocolatée ! s'exclame-t-elle.

— Tu as raison, ma puce. Tu sais, je rêve de cette tarte depuis la dernière fois que tu l'as faite pour mon anniversaire.

Nous passons la soirée à parler de sœur à sœur, à se raconter nos vies. Je lui parle de chacun de mes clients en lui avouant je me suis attachée à chacun d'entre eux. En tant que digne fan des Red Sox, elle demande surtout que je lui parle de Mason et je sais qu'elle va

adorer le t-shirt, la casquette et la photo que j'ai fait dédicacer par lui et tous les autres joueurs.

Lorsque nous en arrivons à parler de Wes, je lui raconte tout dans le moindre détail, comme si j'avais besoin d'en parler.

— Quel connard ! s'indigne-t-elle lorsque je lui dis que la star de son film avait décroché son téléphone et qu'il avait admis qu'il se la tapait.

— Tu es mignonne de le penser, et crois-moi, j'ai eu la même réaction au début. Mais en fait, réfléchis une seconde : est-ce que Wes devrait attendre sagement en Californie que je règle mes problèmes et que je m'éclate avec tous les mecs que je veux ?

— Non, ce ne serait pas très juste, dit-elle.

— Exactement. Je ne dis pas que je n'en ai pas souffert pendant une bonne semaine, mais en fin de compte, je le comprends. En plus, quelques jours plus tard, j'ai retrouvé Alec et… tu sais… une chose en entraînant une autre…

Maddy fronce les sourcils.

— Comment ça, une chose en entraînant une autre ? Comment il savait que tu serais en ville ?

Je regarde au loin en sirotant mon café.

— Euh… je ne sais plus, les détails sont flous…

— N'importe quoi ! Tu l'as appelé pour batifoler, c'est ça ? s'exclame-t-elle sur un ton à la fois accusateur et amusé.

— Batifoler ? Qu'est-ce donc ? Je crois que le terme officiel est un plan cul, Maddy, et crois-moi, ce mec a un des plus beaux culs que j'aie vus de toute ma vie.

Je recule dans ma chaise en souriant, plutôt fière, et je continue de dévorer la délicieuse tarte de ma sœur.

Maddy rouspète, outrée, et je ris. Elle est si jeune, si naïve. J'espère que son copain est un mec bien et qu'il ne profitera pas d'elle. Je suppose que je le découvrirai demain soir quand je rencontrerai ses parents. Un frisson d'angoisse parcourt mon dos et je me demande si c'est ce que ressentent tous les parents lorsqu'ils rencontrent la belle-famille de leur enfant pour la première fois. Après tout, ce n'est pas comme s'ils allaient se marier ; c'est un simple repas. C'est ce que font les familles normales, non ?

Je n'en ai pas la moindre idée.

Plus tard, lorsque je me couche enfin, je sors mon téléphone pour contacter Angie, la sœur de Tony. Nous sommes devenues très proches à Chicago, et s'il y a une personne qui saura tout de la rencontre des beaux-parents, c'est elle.

À : Angelina Fasano

De : Mia Saunders

Salut Angie, c'est Mia. Désolée pour l'heure. J'ai une question. Quand les parents d'un garçon invitent les parents de sa copine à dîner, est-ce que c'est une grosse affaire ?

Mon téléphone sonne presque immédiatement et je regarde l'heure. Il est trois heures du matin ici, donc cinq heures chez elle.

À : Mia Saunders
De : Angelina Fasano
Salut ma belle. Question bizarre, mais ouais, c'est assez formel. Ils veulent s'assurer que la fille est assez bien pour leur fils en rencontrant sa famille. Pourquoi ?

Merde. J'appellerai Hector demain pour savoir quoi mettre. Il saura, lui. Premièrement, je dois avoir l'air d'une grande sœur normale et responsable. Je ne peux pas parler de mon travail, bien évidemment. Je ne dois pas non plus parler du fait que mon très cher père alcoolique est dans un centre de convalescence payé par l'État parce que mon ex-copain, un usurier, l'a tabassé à mort. Bon sang, ça a l'air sacrément tordu, même pour moi.

Je pousse un grognement et je réponds à Angie.

À : Angelina Fasano
De : Mia Saunders
C'est le premier vrai copain de ma sœur. Beurk.

À : Mia Saunders
De : Angelina Fasano
Ha ! J'aimerais pas être à ta place ! Lol.

CHAPITRE 2

Ma dernière envie, après avoir passé la journée à me faire bichonner comme une reine avec Gin et Maddy, c'est de passer la soirée avec des étrangers. Cependant, j'ai surtout peur que ces étrangers me jugent inférieure à eux, ce qui explique pourquoi je grogne non-stop en me préparant pour le grand dîner de ce soir. Quant à ma petite sœur, elle volette joyeusement dans la maison, s'arrêtant ici et là pour se regarder dans un miroir, lissant sa robe d'été, rangeant des mèches invisibles dans sa queue-de-cheval.

Elle a l'air jeune, insouciante et magnifique. Il fait suffisamment bon à Las Vegas à la fin du mois d'avril pour mettre cette robe légère qui, sur elle, est carrément élégante. Je m'arrête pour l'observer et je me dis qu'elle est l'incarnation parfaite de la *girl next door*[1] avec ses longs cheveux blonds et ses grands yeux verts, le seul trait que nous avons en commun. Je sais qu'elle fera une épouse parfaite et qu'elle rendra un homme très heureux. D'ailleurs, pour autant que je me souvienne, elle a toujours voulu se marier, avoir une ribambelle d'enfants et vivre dans une banlieue calme. Tout l'inverse de mes rêves.

— Alors, quelle est la spécialisation de Matt ? je demande en bouclant la dernière mèche de mes longs cheveux noirs.

— La science des plantes, tu te souviens ?

Elle s'assied sur le lit et joint ses mains devant elle, je croise son regard dans le reflet du miroir.

— Et toi, tu as décidé ? Je sais qu'il y a quelques mois tu t'intéressais aux sciences, toi aussi.

Dans ma tête, je la supplie surtout de ne pas devenir médecin légiste. *S'il te plaît, Maddy*. J'entends déjà les questions. Que fait ta sœur, dans la vie ? Oh, elle découpe les morts. Une grimace surgit sur mon visage, mais je me dépêche de la cacher. J'ai beau vouloir prendre

toutes les décisions importantes à sa place, je sais que je dois la laisser vivre. Ma petite sœur est adulte, et il est temps que je la traite comme telle.

Elle inspire lentement et glisse son pied sous ses fesses.

— Eh ben oui. J'aimerais me spécialiser en biochimie.

Je me tourne vers elle en réfléchissant. La biochimie… ça doit être lié à la biologie… mais ça ne veut pas dire que c'est du médico-légal, si ? Pourvu que non…

— D'accord, et qu'est-ce que tu ferais exactement avec ce genre de diplôme ?

Maddy se lèche les lèvres et se lance. Plus elle parle, plus son visage s'anime. Elle sourit jusqu'aux oreilles, et ses joues rougissent alors que son regard s'illumine. J'ai honte de dire que je n'écoute pas tout ce qu'elle dit, parce qu'elle se met à parler geek et que mon filtre est allumé.

— … donc, en gros, les biochimistes étudient les différents aspects du système immunitaire, l'expression des gènes, et ils peuvent isoler, analyser ou synthétiser différents produits. Je pourrais travailler sur les mutations du cancer, gérer un labo ou diriger une équipe de recherche. Les options sont infinies !

Je souris si grand en entendant toutes les possibilités qui se présentent à elle que j'en ai mal aux joues.

— Je suis super-fière de toi, Mads. La biochimie a l'air difficile, mais ça semble fait pour toi. Combien d'années d'études vas-tu faire ? Tu vises toujours le master, n'est-ce pas ?

Elle se mord la lèvre et baisse les yeux.

— Maddy, je sais que tu t'inquiètes pour tes frais de scolarité, mais tu ne devrais pas. J'ai déjà payé ton inscription cette année, en plus de ce qu'il restait de l'an dernier.

Elle écarquille les yeux et me regarde, bouche bée.

— D'ici la fin de l'année, j'aurai sauvé les fesses de Papa et j'aurai assez d'argent pour payer la suite de tes études. Je ne veux pas que tu fasses de concessions, Maddy. Compris ?

Pas comme moi, je me retiens d'ajouter. Cependant, je dois accepter que ma vie est incertaine. Pour l'instant, je gagne l'argent nécessaire à la survie de ma famille.

Maddy se lève brusquement pour me serrer dans ses bras et elle me regarde avec des larmes aux yeux.

— Je t'aime. Quand je serai riche, je t'achèterai une maison juste à côté de la mienne pour que tu saches toujours que ta maison est près de moi.

Je caresse le côté de sa tête et elle embrasse ma tempe.

— Maintenant, ne t'inquiète pas. Je vais également postuler à des bourses, parce que pour aller où je veux dans ce domaine, il va me falloir un doctorat.

Un *doctorat*. Les poils de mes bras se hérissent et je deviens hystérique.

— Un docteur ! je m'exclame sur un ton plein de fierté et d'émerveillement.

Maddy lève les yeux au ciel.

— Je ne serai pas docteur, Mia. J'aurai simplement un doctorat. En science, ricane-t-elle.

— Je m'en fous ! Ma petite sœur va être docteur et scientifique ! C'est le plus beau jour de ma vie !

Je secoue la tête en pensant à l'avenir, et j'imagine Maddy sur scène, obtenant ses diplômes en étant major de sa promo, ou prenant un poste dans une entreprise où elle portera une blouse blanche. Ma petite sœur a une belle carrière devant elle, et je vais tout faire pour que tous ses rêves soient réalisés. Mon regard se perd au loin, et je sursaute quand Maddy chatouille mon bras.

— Je me suis dit que ce projet te plairait. On peut y aller, maintenant ? J'ai hâte de voir Matt.

Matt. Le copain. Celui avec qui elle vient de perdre sa virginité. Il a intérêt à la mériter, sinon il aura affaire à moi. Rien n'empêchera Maddy de réussir. Rien.

*

* *

Les parents de Matt sont ce genre de parents qu'on voit à la télé, que tout le monde veut mais que personne n'a. Matt Rains a les parents parfaits. Sa mère, Tiffany, est grande avec des cheveux bruns et des yeux marron. Son père mesure une tête de plus qu'elle et il est brun également, mais avec des yeux bleus très clairs. Matt, le jeune homme que ma petite sœur regarde avec des étoiles dans les yeux, est canon. Il est vêtu d'une chemise cintrée qui montre ses épaules musclées, révélant qu'il prend soin de lui et qu'il fait de la muscu. Ses cheveux bruns sont ondulés et coiffés de sorte à ne pas cacher son visage, et il porte des lunettes à bords rectangulaires et noirs qui lui donnent un air geek et chic. Il a les mêmes yeux bleus que son père, et les siens n'ont pas quitté ma sœur depuis le début du repas.

— Mia, j'ai cru comprendre que votre père était à l'hôpital ? demande Trent Rains lorsque nous passons au dessert.

— Oui, il a eu un accident. Cela fait plusieurs mois qu'il est dans le coma, mais nous prions chaque jour pour qu'il se réveille.

Les traits de Tiffany s'adoucissent et elle pose une main sur mon épaule.

— Je suis désolée de l'entendre. Ce doit être dur pour deux jeunes femmes de se retrouver seules.

Elle secoue la tête, attristée, et je dois me retenir de lui rétorquer que je suis seule depuis que j'ai dix ans et que je m'en sors très bien, merci. Cependant, j'arrive à ravaler ma remarque acerbe, car ils essaient seulement d'être gentils. Au lieu de me comporter comme une garce, je souris et je sirote mon décaféiné. Bon sang, même leur café est meilleur que celui que nous avons à la maison. Ils achètent sans doute une marque chic qu'il faut moudre tous les jours.

— Bon, tout le monde, j'ai une annonce à faire, dit Matt en se levant et en tenant la main de ma sœur qui le regarde amoureusement.

Merde, ce genre de déclaration n'est jamais bonne. Horrifiée, je vois Matt se rapprocher de ma sœur, en la serrant fort contre lui, un peu trop à mon avis. Il baisse la tête et la regarde avec une dévotion totale.

— J'ai demandé à Madison de m'épouser, et elle a accepté ! dit-il en souriant jusqu'aux oreilles.

Sa mère pousse des cris de joie et son père frappe dans ses mains. Quant à moi… je n'arrive plus à respirer.

Putain de bordel de merde.

Je n'ai jamais vu Maddy aussi souriante et radieuse. Toutefois, lorsqu'elle tourne la tête vers moi, son sourire s'efface aussitôt. Sa lèvre tremble et des larmes remplissent ses yeux.

— S'il te plaît, Mia… je l'entends chuchoter.

Je secoue la tête, je me lève et je sors me réfugier sur le porche, face au désert, pour respirer l'air frais de la soirée. Si j'étais restée assise à table, j'aurais pété un câble. J'aurais arraché ma sœur des griffes de cette banlieue proprette et je ne me serais arrêtée que quand elle aurait laissé tomber pour de bon cette idée absurde qu'elle va se marier… à dix-neuf ans. Putain !

Je fais les cent pas sous le porche, bouillante de colère, et des perles de sueur couvrent mon front et le dessus de ma lèvre. Je réfléchis à un moyen de kidnapper Maddy sans passer pour la vilaine sœur quand j'entends la porte d'entrée se refermer. Je me tourne et je me retrouve nez à nez avec Matt. Il semble avoir des remords, mais pas assez pour me laisser croire qu'il va retirer son annonce.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir demandé avant, mais après le week-end dernier…

— Tu veux dire quand tu as dépucelé ma petite sœur ? je hurle d'une voix qui ne ressemble pas à la mienne.

On dirait une Banshee[2].

Il recule comme si je venais de le gifler.

— Non pas que ça te regarde, mais Madison est une adulte. Une adulte que j'aime énormément. Ce qu'elle m'a donné est un cadeau, et je le chérirai toute ma vie. Et tant que je suis en vie, c'est un cadeau que je veux qu'aucun autre homme ne touche.

Il parle avec une telle assurance qu'il se tient presque plus droit lorsqu'il a fini. Toutefois, s'il pense m'avoir convaincue, il se trompe. Il ne sait pas à qui il a affaire.

— Qu'est-ce qui te fait penser que tu dois l'épouser ? Tout de suite ! je demande en m'adossant à la rambarde.

Il fait un pas vers moi.

— Pas tout de suite ; on va d'abord obtenir nos licences. C'est dans plus de deux ans.

Ma peur s'apaise aussitôt et ma colère devient plus gérable.

— C'est l'engagement que je voulais. Je veux qu'elle sache que je suis à elle et qu'elle est à moi. Et je veux qu'elle ait quelque chose de concret, parce qu'on a l'intention d'emménager

ensemble… bientôt.

Ma frustration redouble d'intensité.

— Tu plaisantes ? je grogne.

— Pas du tout. Je n'aime pas où elle vit, surtout parce qu'elle y est toute seule. Quand elle n'avait pas de voiture, je devenais dingue de savoir qu'elle traversait ce quartier la nuit. Puis tu lui as acheté une voiture et c'était super, mais ton père n'est pas là, Mia. Et toi, tu n'es pas là non plus.

Sa dernière phrase me fait l'effet d'une douche froide, et le visage de Matt devient dur.

— Elle est toute seule. Sans protection. C'est inacceptable, ajoute-t-il en se donnant un air beaucoup plus âgé.

Je relâche les épaules, vaincue. Il n'a pas tort. Il a même raison, en fait. Je n'aime pas que Maddy soit seule, moi non plus. Je déteste ça. C'était une source de stress permanent ces derniers mois. C'est pour cela que Ginelle passe devant la maison tous les soirs en rentrant du boulot, pour s'assurer que tout va bien.

Je respire lentement par le nez pour calmer mon rythme cardiaque.

— Tu as raison, Matt. Le quartier est craignos.

Il hoche la tête, mais reste silencieux, et je lui suis reconnaissante de me laisser dire ce que j'ai à dire, de me permettre de lui faire part de mes inquiétudes. Nous sommes à Las Vegas, ils auraient pu s'enfuir et se marier dans n'importe laquelle des millions de chapelles de la ville.

— C'est simplement que je ne veux pas qu'elle fasse d'erreur. Vous êtes tellement jeunes.

— Mais on va prendre notre temps, Mia. On va d'abord habiter ensemble, pour voir comment ça se passe. On va se soutenir durant nos études et on obtiendra nos licences ensemble. Il nous reste encore deux années après celle-ci.

Je bondis sur l'occasion, parce que ce qu'il dit n'est plus vrai puisque Maddy veut faire un doctorat. La première de la famille !

— Et Maddy veut aller en master, puis en doctorat. Tu vas la soutenir quand vous serez mariés ?

Matt hoche vigoureusement la tête.

— Absolument, c'était mon idée ! Elle est première de sa classe. Elle a de bien meilleures notes que moi alors que je travaille comme un malade. Ses capacités naturelles et son intelligence sont du jamais-vu dans cette université. Elle va devenir une chercheuse célèbre, et c'est moi le chanceux qui serai à ses côtés lorsqu'elle récoltera ses prix et qu'elle fera tous ces superbes discours. C'est moi qui serai à ses côtés pour l'encourager, et elle en fera de même pour moi, bien sûr.

Matt pose sa main sur mon bras et me regarde dans les yeux.

— On ne prend pas les choses à la légère et on n'est pas bêtes. Mais on est amoureux, et je ne veux pas risquer de la perdre.

Son regard est si déterminé que je ne peux plus rester en colère. Toutefois, je me sens vidée à présent.

— Est-ce que je peux sortir, maintenant ? demande la petite voix de Maddy à travers la porte.

— Oui, ma puce, viens. Montre-moi la bague, je dis en m'efforçant de paraître enjouée. J'espère qu'il y a une bague, au moins ! j'ajoute en fronçant les sourcils.

Lorsque Maddy sort de la maison en sautillant et en me tendant sa main gauche, je ne peux me retenir de sourire. La bague n'est pas énorme, mais elle n'est pas petite non plus.

— Elle était à ma grand-mère. Maman me l'a donnée le jour où j'ai amené Maddy à la maison, dit Matt en riant.

— Elle est superbe.

Je lève la tête pour regarder ma petite sœur, qui a soudain l'air nerveuse et pleine de doutes. Bon sang, j'espère que Matt pourra lui apprendre à avoir confiance en elle. Cela dit, s'il peut affronter la sœur tarée que je suis, il doit bien pouvoir insuffler un peu d'assurance à ma petite puce.

— Je suis tellement heureuse, Mia, dit Maddy, et des larmes coulent sur son beau visage. Je t'en supplie, sois heureuse pour moi. Je ne supporte pas de te décevoir.

Depuis qu'elle est petite et que notre mère est partie, je suis sa seule influence féminine. Au fil du temps, elle a de moins en moins supporté de penser qu'elle m'avait déçue ou blessée d'une manière ou d'une autre. Cette fille préférerait marcher sur des charbons ardents plutôt que de voir que je n'approuve pas une de ses décisions.

— Oh, ma belle, tu es bête ! Viens ici, je dis en la prenant dans mes bras.

Elle pleure doucement contre moi, libérant sa peur et son stress alors que je chantonne sa chanson. Après le départ de maman, papa a écouté « Three Little Birds », de Bob Marley, en boucle, et je l'ai apprise par cœur. Il écoutait surtout « No Woman No Cry » quand il était ivre, mais c'est la première que j'ai retenue parce qu'elle me laissait penser que les choses iraient bien… un jour ou l'autre.

Maddy relève la tête, et j'essuie ses larmes avec mes pouces.

— Je suis désolée d'avoir réagi comme ça. Tes parents doivent penser que je suis folle, je dis en regardant Matt.

— Non, ne t'en fais pas. Je crois qu'ils comprennent notre impulsivité et aussi ta réaction. Ils se sont mariés trois mois après s'être rencontrés, alors pour eux, je suis simplement aussi spontané qu'ils l'ont été. Mais je t'assure que je ne le suis pas, Mia. Nous allons finir l'école d'abord, promis. Je veux juste qu'elle porte ma bague et qu'elle soit en sécurité chez moi, en face de la fac.

— Tu habites en face de la fac ?

Mon côté maternel ressort quand il s'agit de ma petite sœur, et ce que vient de dire Matt me réjouit.

Il sourit et hoche la tête en prenant Maddy dans ses bras.

— Ça va, mon soleil ? il chuchote assez fort pour que je l'entende.

J'observe l'attention avec laquelle il touche ma sœur et l'inquiétude qu'il a pour elle, et je me dis qu'il a l'air d'être un bon gars.

— Du moment que Mia va bien, alors moi aussi, dit-elle en me regardant.

— Très bien, je réponds en grognant. Je vous donne ma bénédiction.

Fidèle à elle-même, Maddy pousse un cri de joie stri-dent et sautille sur place comme une adolescente.

Je leur fais une ou deux leçons de morale supplémentaires, puis nous retournons dans le salon où Tiffany et Trent nous attendent patiemment.

— Mon fils prendra bien soin de votre sœur, je vous le promets, dit monsieur Rains fièrement. Il a la tête sur les épaules, mais on n'arrête pas un homme amoureux. Quand les Rains tombent amoureux, la chute est rapide et elle dure toute la vie, dit-il en prenant sa femme par la taille. C'est un fait ! ajoute-t-il joyeusement.

Je m'assieds et regarde les deux couples heureux devant moi.

— Maddy et moi n'avons pas eu une enfance facile, vous savez. Nous n'avons pu compter que l'une sur l'autre. Donc… quand j'ai entendu que ma petite sœur allait épouser votre fils, à dix-neuf ans… quelque chose en moi a craqué. Je n'ai pas très bien géré la situation et j'en suis navrée.

Tiffany se lève pour s'asseoir à mes côtés.

— Ne vous inquiétez pas. Nous avons été choqués, nous aussi, lorsque Matt nous a parlé de ses intentions en début de semaine. Enfin, nous savions qu'il l'aimait, bien sûr. Après tout, cela fait deux mois qu'ils ne se sont pas quittés.

Deux mois. Ils sont ensemble depuis deux mois, et ils sont fiancés. Je n'arrive pas à le croire.

— Ça semble tellement rapide…

— Ce genre de chose arrive, dans la famille Rains, dit Tiffany en souriant jusqu'aux oreilles.

Elle pose sur son mari un regard plein d'amour, de dévotion et de loyauté, et je souhaite que ma sœur connaisse cela, elle aussi. Peut-être que ce sera le cas en faisant partie de cette famille. J'espère seulement que ce sera une fois qu'elle aura sa licence.

Tiffany passe sa main dans mon dos et le frotte de haut en bas, un geste tendre et maternel que je n'ai pas connu depuis des années.

— Tout ira bien. Ils vont attendre d'avoir leur diplôme, et ce n'est qu'après que nous prévoirons le mariage. Nous avons le temps.

Le temps.

J'ai l'impression que c'est justement ce qui me manque, ces jours-ci.

*

* *

Je ne vois pas le reste de mon séjour à Vegas passer. Bien évidemment, Gin trouve l'annonce des fiançailles de Maddy hilarante. Cette garce sait quoi faire pour m'agacer et elle ne cesse de le faire jusqu'à la fin de mon séjour, disant que Matt et Maddy s'enfuiront pour être mariés par un sosie d'Elvis Presley, ou bien que Maddy sera enceinte d'ici quelques mois. C'est cette dernière blague qui me pousse à avoir une petite conversation avec ma sœur afin qu'elle comprenne l'importance de ne jamais oublier sa pilule. Elle me promet qu'elle ne ratera jamais un jour et qu'elle la prend tous les soirs avant de se coucher. Après cette conversation gênante – pour elle, pas pour moi –, je l'oblige à me promettre « juré-craché » qu'elle ne se mariera pas sans moi, car c'est mon seul moyen de m'assurer que les choses se dérouleront comme prévu. Durant nos dix-neuf ans ensemble, jamais l'une d'entre nous n'a rompu une promesse après que nous avons craché.

Une fois installée dans l'avion, je repense à la manière dont j'ai réagi à l'annonce de leurs fiançailles. Est-ce que c'est parce que ma petite sœur va avoir son conte de fées avant moi ? C'est ce que Gin a dit, pour plaisanter. Cependant, je ne crois pas que ce soit la raison, puisque je n'ai jamais voulu les mêmes choses qu'elle.

En vérité, si je creuse suffisamment, la réponse est simple : c'est parce que je ne peux pas la perdre.

Je suis responsable de Maddy depuis toujours. Le fait qu'elle vive avec un homme et qu'elle compte sur son soutien n'est que la première étape. Sa famille m'a dit qu'ils payaient le loyer de leur fils et que Maddy n'aurait besoin que d'argent de poche. Apparemment, ils sont ravis d'augmenter le budget « courses » de leur fils parce qu'ils considèrent déjà que Maddy est des leurs. C'est aussi simple que ça. Ma sœur fait désormais partie de leur famille et ils la soutiennent financièrement.

La nourrir, l'habiller pour qu'elle n'ait pas froid… ce sont mes responsabilités, et cela fait dix-neuf ans qu'elles le sont. Je ne sais pas comment gérer la situation.

Je vais continuer à payer le loyer de papa et je vais envoyer de l'argent à Maddy pour ses sorties, ses fournitures et tout ce dont elle peut avoir besoin. Elle le mérite, ma sœur travaille dur pour ses cours et je ne veux pas qu'elle soit tentée de chercher un travail en plus. Je veux qu'elle ait toutes ses chances d'accomplir ses rêves. À présent, je dois simplement accepter que c'est Matt Rains qui lui tiendra la main.

Heureusement, nos vacances à Hawaii sont toujours à l'ordre du jour. Matt a eu l'air anéanti quand elle lui a dit, et secrètement, j'ai été ravie. Je suis vraiment une garce, mais je n'ai aucun remords. D'après Maddy, il comprend notre besoin de passer du temps « entre filles », surtout après leur annonce qui m'a choquée. Il semblerait qu'à la fin de leur conversation, ce petit con me félicitait d'avoir eu cette idée et me donnait sa bénédiction.

Comme si j'en avais besoin. Il est drôle, celui-là, mais il apprendra vite qui est le patron. J'espère seulement qu'en fin de compte, ce sera encore moi.

---

1. « La fille d'à côté » : archétype culturel et sexuel américain qui désigne une femme à la féminité modeste et non prétentieuse.

2. Créature féminine surnaturelle de la mythologie celtique irlandaise qui se met à crier quand quelqu'un est sur le point de mourir.

CHAPITRE 3

Des traits d'encre noire s'enroulent autour de muscles robustes et bronzés. Les tatouages tribaux commencent sur l'épaule gauche, descendent sur son biceps et le long de sa cage thoracique, puis de sa taille, et disparaissent dans le paréo noué sur ses hanches. Les lignes noires dévalent ensuite ses cuisses énormes et ses mollets découpés pour s'arrêter brusquement sur ses chevilles.

Je ne sens pas le sable brûler la plante de mes pieds tant je suis fascinée par la superbe créature que j'ai sous les yeux. La créature en question se tourne légèrement et m'offre un aperçu de son dos trapu. Il a l'air assez fort pour me jeter, moi et deux autres femmes de ma taille, dans l'océan qui s'étend au loin.

Soudain, le demi-dieu me reluque. Ou plutôt, il cherche mon regard malgré la dizaine de mètres qui nous séparent. Ses yeux couleur café semblent pétiller en découvrant lentement mon corps, brûlant chaque centimètre qu'ils caressent. Mon sang s'embrase et j'évente mon visage. Le déclencheur de l'appareil photo ne cesse de cliquer et une voix à l'accent italien crie quelques ordres. Monsieur Tatouage tourne enfin la tête, brisant aussitôt l'emprise qu'il exerce sur moi.

J'ai beau être libérée, je ressens une sensation étrange qui ressemble à un manque, comme si je venais de perdre quelque chose. Cet homme m'appelait, ses yeux étaient comme un phare incitant mon désir à venir se jeter à ses pieds, et la réaction de mon corps ne s'est pas fait attendre, puisque j'ai déjà une sensation mouillée entre les jambes.

— *Finito ! Perfetto*, dit le photographe en fendant l'air avec son bras.

Je parviens non sans mal à détourner mon regard du demi-dieu tandis que le photographe se tourne vers moi. Il porte un chapeau Fedora en paille, un bermuda beige et une chemise en lin blanc qui n'est fermée que par un bouton, révélant un corps mince et

musclé. Je reste figée près de la tente blanche, où le chauffeur de la limousine m'a dit d'attendre quand il s'est garé, m'apprenant que mon boss était derrière l'appareil photo. Je ne pensais pas que mon client serait le photographe de la campagne publicitaire, mais ça ne change rien. Le travail, c'est le travail, et du moment que j'ai mon chèque de cent mille dollars à la fin du mois, je suis satisfaite.

Mon patron se rapproche et je découvre un sourire amical, des dents blanches, quelques rides aux coins de ses yeux bleus et de sa bouche, des cheveux poivre et sel qui dépassent de son chapeau.

— *Bella donna*, dit-il en me prenant par les épaules avant de me faire la bise. Je suis Angel D'Amico, et tu es encore plus belle que je le pensais. C'est ma femme qui a insisté pour que tu sois l'égérie de notre campagne.

À peine a-t-il mentionné sa femme qu'une grande brune d'origine latine sort de la tente. Sa peau marron contraste avec le paréo Aubade à fleurs qui est drapé sur elle, et ses longs cheveux volent autour de son visage comme si elle se déplaçait avec son propre ventilateur. Angel frappe dans ses mains tandis qu'elle vient vers nous.

— Ah, voilà ma femme. Elle est à couper le souffle, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête, car elle réellement si belle qu'on en oublierait de respirer.

Un immense sourire s'étend sur ses lèvres.

— Mia, nous sommes ravis que tu fasses partie du projet, dit-elle en souriant jusqu'aux oreilles.

Elle m'embrasse et, de plus près, je vois qu'elle porte elle aussi les traces du temps, ce qui ne la rend pas moins belle. Tante Millie m'a dit que le couturier et sa femme avaient environ cinquante ans, mais ils paraissent plus proches de la quarantaine.

— Je m'appelle Rosa, je suis la femme d'Angel. On est très excités que tu sois ici.

Je remonte mon sac sur l'épaule et dégage les cheveux de mon front.

— Je suis ravie d'être là, moi aussi. Le peu que j'ai vu de l'île en venant de l'aéroport est magnifique.

— Elle l'est. Tu vas pouvoir profiter des deux prochains jours pour la visiter. On vient de terminer les photos de Taï et on doit les retravailler avant de passer aux portraits de toi.

Angel regarde par-dessus son épaule Monsieur Tatouage vider une bouteille d'eau, puis prendre une chemise des mains d'un homme qui semble être un assistant.

— Taï, vient rencontrer ta partenaire, lui lance le photographe.

Partenaire ? Millie ne m'a pas dit que j'aurais un partenaire. Je suis sur le point de lui demander ce qu'il veut dire par là, mais Taï vient vers nous et, soudain, tous les bruits autour de nous semblent disparaître. Plus rien n'existe sur cette terre en dehors de cet homme envoûtant. Les muscles de ses cuisses géantes se bandent et ses abdos se contractent à chacun de ses pas. Lorsqu'il nous rejoint, je dois me retenir de faire un pas en arrière tant sa posture et sa taille sont impressionnantes. La plage semble trop petite pour un tel magnétisme animal.

— Taï Niko, je te présente Mia Saunders, dit Angel en tendant le bras vers moi. Elle va résider dans le bungalow à côté du tien et elle fera toutes les photos de couple avec toi. Vous allez incarner le couple des tropiques pour notre campagne « La beauté ne se mesure pas ».

Taï croise mon regard et lèche sa lèvre charnue avant de la mordre. Je fais de mon mieux pour ne pas m'évanouir, mais la chaleur que dégage cet homme est comme un mur de feu. Il inspire lentement, et ses narines se dilatent alors qu'il me reluque des pieds à la tête. Je ne dis rien. Je suis incapable de bouger ou de respirer sous son regard de braise.

— Tu es rayonnante, Mia. Je vais aimer te travailler.

Son regard sous-entend qu'il a l'intention de faire bien plus que travailler avec… Zut, qu'est-ce qu'il vient de dire ?

— Tu veux dire travailler avec moi ? je clarifie en haussant les sourcils.

Il baisse la tête en souriant et regarde mes pieds, et ce n'est qu'à ce moment-là que je remarque qu'il n'a presque pas de cheveux, juste un petit duvet sur la tête, un peu comme Dwayne Johnson. D'ailleurs, plus je le regarde, plus je réalise qu'il ressemble à l'acteur. Il est énorme, avec une peau chocolat au lait et des tatouages. La seule différence, c'est que les origines samoanes de Taï sont plus marquées que chez l'acteur.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, répond Taï avec un sourire en coin.

Zut, j'ai comme l'impression que ce mois à Hawaï va être une sacrée aventure. Avec un peu de chance, je vais passer la plupart de mon temps sur ou sous le demi-dieu samoan qui se tient devant moi.

*
* *

Un rayon de soleil se faufile entre les rideaux et atterrit sur mon visage, m'arrachant aux griffes d'un rêve merveilleux dans lequel je faisais un strip-twister avec un certain Hawaïen. Je me lève et grignote des morceaux d'ananas pendant que mon café coule. Situé au sud de Honolulu, sur la plage de Diamond Head, le bungalow que m'ont fourni les D'Amico est le genre d'endroit où les gens rêvent de passer leurs vacances. Quand je dis sur la plage, je veux dire que lorsque j'ouvre la baie vitrée, je n'ai que deux pas à faire pour avoir les pieds dans le sable et j'ai une vue imprenable sur l'océan. J'ouvre les portes pour laisser entrer la brise océane et écouter le bruit des vagues.

Je ne peux attendre plus longtemps, alors j'enfile un bikini blanc, j'empoigne une serviette et je file au bord de l'eau. Cela fait bien trop longtemps que je ne suis pas allée à la plage. La dernière fois, c'était avec Wes.

Wes. Zut, je ne peux pas penser à lui. Lorsque je suis arrivée à l'aéroport, à Las Vegas, Gina DeLuca faisait la une d'un tabloïde, avec le titre « Le nouvel amour de Gina ». Il y avait une photo d'elle en dessous, à table avec un homme qui n'était autre que mon Wes. Enfin, pas mon Wes. Cela dit, c'est moi qui l'ai eu la première, donc il est un peu à moi, non ? En même

temps, c'est elle qui l'aura eu le plus longtemps, alors… Bref. Wes n'est pas plus à moi que je ne suis à lui. Il détient peut-être un morceau de mon cœur, mais pas mon cœur tout entier. Nous avons beau avoir des sentiments l'un pour l'autre, nous avons décidé dès le début que nous les mettions de côté pour mener chacun notre vie. Et c'est bien ce que j'ai l'intention de faire.

Vivre ma vie.

Je pose ma serviette à une dizaine de mètres de l'océan et je regarde à l'horizon, au-delà de l'eau transparente, là où elle devient plus profonde et plus sombre. Au loin, un surfeur solitaire en short de bain noir prend de sacrées vagues. Je le regarde un moment, envoûtée par ses mouvements. Il prend quelques petites vagues avant de faire un 360 et de se recoucher sur sa planche pour repartir au large. Deux minutes plus tard, il est de nouveau debout et il s'engouffre dans un superbe tube, le traversant comme un pro.

Peu de temps après, il vient dans ma direction en surfant une vague et j'ai l'impression que la scène se déroule au ralenti. Des tourbillons noirs couvrent son corps depuis son épaule à sa cheville et mes yeux remontent sur la surface mouillée et lisse du torse le plus large que j'aie vu de toute ma vie. Tony, de Chicago, était le plus puissant jusqu'à maintenant, mais ce n'est rien à côté de ce géant. Malgré mon mètre soixante-quinze et mon beau trente-huit quarante si on prend en compte mes seins énormes et mon cul rebondi, je me sens minuscule à côté d'un homme comme Taï Niko. J'aime me sentir aussi petite.

Lorsqu'il atteint la plage, il descend de sa planche avec un saut parfait, puis il se baisse pour la ramasser et il la porte sous son énorme bras, comme si elle ne pesait rien du tout.

— Salut, *haole*, dit-il.

Note à moi-même, chercher la signification de *haole* sur Wikipedia.

— Je ne savais pas que c'était toi, là-bas. Tu es bon, je dis en hochant la tête en direction de l'océan, cherchant un moyen de ne pas baver en regardant son torse.

— J'espère bien, je donne des cours les jours où je ne suis pas mannequin et où je ne fais pas les spectacles avec ma famille, répond-il en souriant.

— Tu es prof ?

— Ouais. Pourquoi, tu veux que je t'apprenne ? demande-t-il d'une voix sensuelle que je prends comme une invitation à flirter.

— Mais il n'y a pas que sur la planche que je veux m'allonger, je réponds avec un sourire lourd de sous-entendus.

Ses lèvres se pincent et son regard se promène sur mes courbes.

— Tu peux t'allonger où tu veux, aussi longtemps que tu le veux, frangine, répond-il.

Hmmm. Ça doit être un truc d'Hawaïen. Cela dit, « frangine » n'a rien de mignon dans sa bouche. Il le grogne, en insistant sur le « r », avec un ton possessif, comme si nous nous connaissions déjà et que je lui appartenais. Mes orteils se recroquevillent dans le sable et mon bas-ventre me chatouille légèrement.

— Ah oui ? On parle toujours de planche de surf ? je demande sur un ton enjoué, alors que j'imagine déjà un tas d'autres moyens de m'amuser avec lui.

— À ton avis ?

Son regard devient noir de désir et, intérieurement, ma libido saute de joie à l'idée que je flirte avec cet homme magnifique. Je décide de tenter le tout pour le tout. Je n'ai rien à perdre et tout à gagner.

— Bébé, avec toi, je m'allongerai où tu voudras.

Les narines de Taï se dilatent et il inspire brusquement. Sa planche atterrit sur le sable avec un bruit sourd et il passe une main énorme dans mon dos pour me plaquer contre son torse. Il s'empare sauvagement de ma bouche et nous nous dévorons l'un l'autre, nous mordillant, nous léchant, goûtant à l'autre, explorant nos bouches. Sans un mot, sans demander ma permission, Taï empoigne mes fesses et me soulève dans ses bras. Je passe mes jambes autour de sa taille et je m'accroche à lui, incapable de rompre ce baiser envoûtant, ne serait-ce qu'une seconde, pour regarder où nous allons. Ce n'est que lorsque mon haut de maillot disparaît et que j'atterris sur une surface moelleuse que je réalise que nous ne sommes plus sur la plage. Je me fiche d'où nous sommes. La seule chose qui compte, c'est que mon désir soit assouvi.

Taï mordille mon téton et je tiens sa tête sur ma poitrine, plantant mes ongles dans son crâne chauve, y laissant mes marques. Mon agressivité ne le dérange pas puisqu'il l'est encore plus que moi, m'arrachant un cri lorsqu'il plante ses dents dans mon sein. Il le libère et sourit d'un air diabolique avant de jeter son dévolu sur son jumeau. Ses mains sont partout sur mon corps, elles palpent mon autre sein, massent mes fesses, puis elles saisissent ma nuque quand il s'empare de nouveau de ma bouche. Il semblerait qu'avec Taï, tout soit question de possession.

— Je vais d'abord te prendre violemment, puis doucement, et je vais finir quelque part entre les deux. Ensuite, je vais recommencer, grogne-t-il.

Il roule sur le côté et ouvre le tiroir de sa table de chevet pour en sortir une capote. Dieu merci, il a encore les idées claires, car mon cerveau est embourbé dans un brouillard de plaisir si épais que je ne pense plus qu'au moment où cet homme plongera en moi, si fort que j'en oublierai comment je m'appelle.

Le short de Taï disparaît et je me dresse sur mes coudes pour mieux voir ce spectacle splendide qui alimentera sans doute mes fantasmes pour les dix ans à venir. Il s'avère que son tatouage n'épargne pas sa taille et qu'il couvre tout le côté gauche de son corps, formant des boucles et des symboles dont je ne connais pas la signification. Taï me fait un sourire machiavélique avant de prendre sa queue énorme dans sa main pour la branler lentement. Quand je dis énorme, je veux dire que je sais que je vais avoir mal la première fois qu'il va me pénétrer. Cependant, je sais aussi que c'est le genre de douleur que l'on accepte sans se

plaindre et dont on se vante après, et qu'on redemande encore et encore, car plus jamais on n'aura l'impression d'être comblée.

— Waouh. Tu es grand… de partout, je dis en écarquillant les yeux devant sa verge.

Il me regarde gigoter et remuer mon bassin pendant que la température de mon corps augmente dangereusement, aussi vite que ma chatte mouille et que mon clito durcit.

— Enlève ton maillot, ordonne-t-il.

Son ton devrait sans doute me gêner, mais je suis tellement excitée que je lui obéis, tirant sur les ficelles de ma culotte et la laissant tomber entre mes cuisses ouvertes.

— Plus. Je veux voir ta fleur ouverte et mouillée.

Taï vide tout l'air de ses poumons avec un sifflement lorsque je m'exécute et que j'écarte davantage les jambes. Mon geste pourrait être avilissant, mais avec lui, cela semble interdit et… chaud, et cela me donne encore plus envie de lui.

Il continue de se branler en me regardant, et je me lèche les lèvres lorsqu'une perle de liquide apparaît sur son gland.

— Tu veux goûter, frangine ? propose-t-il.

Sa voix grave déclenche une nuée de frissons qui parcourent mon dos, et je ne trouve pas de mots pour lui répondre. Plus rien n'existe à part lui et mon besoin de plaquer mon corps contre le sien. Je hoche la tête, et il cesse le mouvement de sa main.

— Lèche-moi. Goûte l'effet que tu me fais.

Je rampe devant lui à quatre pattes et j'approche mon visage. Lorsque mes lèvres sont suffisamment près pour qu'il sente mon souffle chaud sur sa verge, je lève la tête vers lui. Son regard est noir comme la nuit et il se mord la lèvre. Sans le quitter des yeux, je lèche son essence d'un coup de langue. Son goût acidulé et salé me fait mouiller de plus belle et il pousse un grognement.

— Je sens ta fleur, frangine. C'est comme un soleil liquide. Je vais dévorer ton corps jusqu'à ce que tu t'évanouisses de fatigue, c'est ça que tu veux ?

Au lieu de répondre, j'enfonce son sexe dans ma bouche et je le glisse dans ma gorge. Sa main s'enfouit dans mes cheveux, sans les tirer, mais il masse fermement mon crâne pendant que je le suce. Je lève une main pour empoigner la base de sa verge, car il est bien trop gros pour que je le prenne entièrement dans ma bouche, moi qui me vante d'avoir la gorge profonde. Or, je ne peux le prendre qu'à moitié, et l'idée que cette bite va s'enfoncer en moi me fait accélérer le mouvement.

— Ralentis, frangine, dit-il en retirant sa queue de ma bouche.

Il s'allonge sur le lit, étendu sous mes yeux comme un délicieux buffet. Je ne sais pas ce que je veux goûter ensuite, une autre bouchée de sa queue ou un de ses délicieux pectoraux.

— Chevauche-moi. Je veux te bouffer pendant que tu m'avales, et tu n'en laisseras pas une goutte.

Le ton de sa voix est toujours aussi dominant, mais je dois admettre que ça m'excite. Je chevauche ses larges épaules et il saisit mes hanches. Je n'ai pas le temps d'abaisser mon bassin qu'il lève la tête pour plonger sa langue dans ma chatte.

— Putain, Taï !

Il appuie derrière mes cuisses pour me faire écarter davantage les jambes, et je frotte mon sexe sur sa bouche, oubliant complètement de lui renvoyer l'ascenseur. Taï est le champion du monde du cunni, clairement dans mon Top 3, aux côtés de Wes et d'Alec. La différence, c'est que Taï me suce comme s'il avait passé dix ans en prison et qu'il avait utilisé tout ce temps à rêver de ma chatte.

Quelques minutes plus tard, je jouis déjà sur lui et cela semble l'exciter encore plus, car il se met à parler en grognant.

— Du sucre.

— Trempée.

— Hmm.

— Toute la journée.

— Te bouffer toute la journée.

C'est la dernière chose que j'entends avant de redescendre sur terre après mon orgasme, m'étendant sur Taï, manquant m'éborgner sur sa bite dure comme fer lorsque je pose mon visage sur sa cuisse. Je lève faiblement la tête et je prends sa queue dans ma bouche, soudain électrisée lorsque je redécouvre son goût. Je le lèche, le suce, le mordille et le caresse, lui accordant toute mon attention, sans relâche.

Sa verge devient pourpre, puis ses veines gonflent sous ma langue, m'indiquant qu'il est sur le point d'exploser, et je me délecte de lui offrir le même plaisir divin qu'il me procure. Quand il plonge deux doigts en moi, je me contracte des orteils à la tête, sentant que le moindre mouvement pourrait me faire jouir de nouveau. Les gros doigts de Taï savent précisément quoi faire et ils trouvent tout de suite mon point le plus sensible. Il le titille encore et encore, et je suis si excitée que je suce sa verge aussi fort que possible, comme si ma vie en dépendait.

Taï me fouille profondément avec ses doigts et il soulève son bassin pour s'enfouir dans ma bouche. Une vague de plaisir infernal déferle soudain dans mes veines et je jouis sur ses doigts et sa bouche. Son essence jaillit dans ma gorge et je l'avale jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien. Il finit par enlever ses doigts et nous soupirons tous les deux, épuisés par tant de réjouissances.

Il m'aide à me retourner pour m'allonger à ses côtés et il me tient fort contre lui.

— La prochaine fois, on se servira de ça, dit-il d'une voix enjouée en me montrant la capote.

— Ça marche, je réponds en riant.

Je me blottis contre lui et je respire son parfum d'océan, de sexe et de moi, un mélange délicieux.

Je connais un autre homme qui sent toujours l'océan, mais je ferme les yeux en essayant de ne pas penser à lui. Je viens de m'envoyer en l'air, et j'ai bientôt l'intention de remettre le couvert, ce n'est pas le moment de penser à Wes. *Profite de ton Hawaïen sexy tant que tu peux.*

Taï promène ses mains dans mon dos puis dans mes cheveux pour masser mon crâne, et je crois que je ronronne comme un chaton.

— Tu aimes ça hein, *haole* ?

Je pose mon menton sur son torse et je retrace du bout des doigts l'encre qui recouvre son cœur.

— Qu'est-ce que ça veut dire, *haole* ?

Il sourit et se penche pour embrasser mon front. C'est un geste infiniment tendre pour quelqu'un qui vient de me manipuler comme un dominant dans un club BDSM. Enfin, peut-être pas, car je ne connais rien à ce style de vie, mais ce qui est sûr, c'est qu'il assume son côté dominateur.

— *Haole* veut dire étranger.

— Hmm, je préfère frangine, je grommelle avant de lécher son téton.

Il éclate d'un rire tonitruant, me faisant trembler de la tête aux pieds, et je sens une pointe de désir renaître en moi rien qu'à entendre son rire. Bon sang, je suis dans de beaux draps.

— C'est noté, frangine, dit-il.

Il lève ma tête et m'embrasse fougueusement sur la bouche. Je crois que Taï ne fait jamais rien à moitié lorsqu'il s'agit de donner du plaisir.

CHAPITRE 4

En fin de compte, nous n'avons pas utilisé cette capote, parce qu'au moment où notre baiser a commencé à s'enflammer, Taï a reçu un coup de fil, puis un autre, puis un autre, et encore un autre. Apparemment, la famille Niko prend le dîner du dimanche soir très au sérieux. C'est ainsi que, alors que je ne connais Taï – et surtout sa bite – que depuis un jour, je suis sur le point de rencontrer sa famille. Toute sa famille.

— Bon, Mia, ma famille est cool. Vraiment. Mais tu es blanche et tu viens du continent. Donc, s'ils font un commentaire sur le fait que tu es une *haole*, laisse couler. Notre peuple est très fier de sa culture, de son héritage et de sa généalogie. Ils te traiteront bien et t'accueilleront à bras ouverts… du moment qu'ils ne pensent pas que toi et moi sommes dans une relation sérieuse.

— Ça devrait être facile à faire, puisqu'on ne l'est pas. Je reste ici un mois pour bosser, point final. Je serai ravie de le confirmer à ta famille. Si on s'amuse un peu pendant notre temps libre… c'est du bonus, n'est-ce pas ? je demande en lui mettant un petit coup de coude.

Un sourire sexy s'étend sur ses lèvres, et je meurs d'envie de le dévorer.

— Exactement, frangine. Allez, viens chez moi, on rencontre mon père avant tous les autres. Ensuite, tu rencontreras mes frères, puis ma mère.

— Pourquoi ta mère la dernière ? je demande en haussant les sourcils.

— Parce qu'il faut garder le meilleur pour la fin, répond-il.

Je le soupçonne de répondre cela pour éviter de prendre un coup de pied entre les jambes.

Nous arrivons à destination et je me sens bête, car je m'attendais à une propriété beaucoup plus tribale. Or, la demeure coloniale des parents de Taï est grande, peinte en bleu azur, avec des finitions blanches et un porche qui en fait tout le tour. Une allée de gravier

mène au perron et, de part et d'autre, une pelouse luxuriante s'étend jusqu'aux limites du jardin. Une vingtaine de voitures sont déjà garée. Vingt. Pour un repas de famille. S'il fallait que toute ma famille se rende à un dîner, nous tiendrions tous dans une Twingo.

Nous approchons à pied et je suis surprise par un brouhaha de voix qui résonnent partout, à l'intérieur de la maison, mais également au loin, comme si elles venaient de derrière la maison. Je suis surtout ébahie par les rires qui ne cessent de retentir. La joie qui règne en ce lieu me frappe dès que nous passons la porte d'entrée.

Sans un mot, Taï me prend la main alors que nous traversons les pièces bondées de la maison. Tout le monde lève la tête et nous regarde passer en souriant jusqu'aux oreilles. Je ne sens pas la moindre trace de jugement, rien qu'une légère curiosité. Nous parvenons enfin de l'autre côté de la maison, dans le jardin arrière, où se déroule vraiment la fête.

— C'est un repas de famille ou une réunion ?

Taï éclate de rire, et plusieurs personnes tournent la tête vers nous.

— Mia, c'est comme ça tous les dimanches soir. Ma famille est très proche. Tout le monde participe en apportant un plat qui est assez gros pour nourrir de quarante à cinquante personnes. C'est simple.

— Mais on n'a rien apporté, nous, je dis en serrant plus fort sa main.

Je me mords la lèvre, soudain inquiète de ne pas suivre le protocole samoan.

— Bien sûr que si. Pourquoi tu crois que tu es là ?

— Moi ?

Je fronce si fort les sourcils qu'une douleur vive éclate dans mon nez.

Il m'attire contre lui et je passe mes bras dans son dos, juste au-dessus de ses fesses. Bon sang, je pourrais planter mes dents dans ce cul. Je regrette sincèrement que nous ayons été interrompus avant de passer aux choses sérieuses. Cela dit, j'aurais sans doute eu du mal à marcher jusqu'ici.

Taï se lèche les lèvres et appuie son front contre le mien, parlant d'une voix si basse que j'en ressens les vibrations jusque dans mon sexe.

— Ne me regarde pas comme si tu voulais me baiser, frangine, sinon je vais devoir te plaquer contre le mur le plus proche. Je me fiche qu'on t'entende et, crois-moi, on t'entendra. Il n'y a rien de mieux que de faire hurler de plaisir une femme en étant enfoui jusqu'aux couilles dans sa fleur.

Je le dévisage, sans voix, jusqu'à ce que Taï s'arrête devant un autre géant. Celui-ci est torse nu, vêtu d'un simple short de bain. Je regarde autour de nous et je remarque que tout le monde est habillé en tenue de plage, contrairement à Taï qui porte un bermuda beige et un polo blanc, un look qu'Hector, mon meilleur ami gay de Chicago, décrirait comme « golf chic ». Cela dit, Taï pourrait porter n'importe quoi – voire rien du tout –, il aurait l'air tout aussi délicieux.

— *Tama*, dit Taï en samoan pour annoncer notre présence.

Je suppose que cela veut dire « père » ou « papa ».

Il baisse les yeux et j'en fais de même, ne connais-sant pas le protocole.

— Fils, qui as-tu emmené dans notre maison ? répond son père d'une voix chaleureuse.

— *Tama*, je te présente Mia Saunders, dit Taï en souriant. Mia, voici mon père, Afano Niko. Mia travaille avec moi sur une campagne publicitaire.

Je lui tends ma main et monsieur Niko la serre en haussant les sourcils.

— Un autre mannequin ? Je croyais que tu avais appris de ta dernière erreur, grogne-t-il d'une voix inquiète et mécontente.

— Mia n'est pas ma copine, *Tama*. C'est simplement une amie proche. Elle n'est sur l'île que pour un mois. Ensuite, elle repartira.

Cela semble égayer le chef de famille, qui frappe le dos de son fils et lui serre l'épaule.

— Eh bien tant mieux, c'est bien. Dans ce cas, elle devrait manger et parler avec la famille pour apprendre notre culture.

— C'est justement ce que je me disais, répond Taï en souriant.

Je rencontre ensuite les frères de Taï, qui sont tous immenses, beaux, et qui ont une version légèrement différente du tatouage de Taï. Le soleil sur son épaule, dont les rayons descendent sur son bras et le long de son torse, est le même que celui de son père. Tao, le frère aîné de Taï, a la même tortue que lui, et deux autres de ses frères ont les mêmes bandes d'encre noire sur les bras et les jambes. Je découvre qu'il y a des dizaines de motifs que je n'ai pas eu le temps d'observer lorsque nous nous sommes dépêchés de nous habiller pour venir.

Lorsque chacun des trois frères m'a draguée et s'est moqué de moi, nous retournons dans la maison. J'ai mon deuxième cocktail à la main, un « Lilikoï Passion » qui, apparemment, veut dire « passion du fruit de la passion ». C'est délicieux et cela réchauffe mon ventre tout en libérant ma tête. La dernière fois que j'ai trop bu, j'ai fini au lit avec mon dernier client, Mason Murphy. Même s'il ne s'est rien passé, car Mason est comme un frère pour moi, ça n'a pas plu à sa copine quand elle nous a retrouvés le lendemain midi en sous-vêtements. Comme toujours lorsque je bois de l'alcool, je me mets à penser à tous les gens avec qui je devrais reprendre contact, comme mes amis Hector et Tony, Mace et Rachel, ou Jennifer, à Malibu, qui est enceinte de quelques mois, maintenant. Bien sûr, il y a Wes, aussi. Nous avons échangé quelques messages, et pour l'instant, ça suffit. Je n'ai pas spécialement envie de lui parler depuis que j'ai vu les photos de lui et Gina en couverture de mon magazine people préféré. Je suis à Hawaï pour travailler et m'amuser. Le boulot ne commence que demain, et je m'éclate déjà dans les bras de mon « The Rock[1] » personnel.

Taï s'arrête devant une minuscule femme aux longs cheveux noirs tressés qui est en train de remuer quelque chose dans une grande casserole. Elle est vêtue d'un paréo orange qui lui arrive aux chevilles et d'un débardeur assorti recouvert d'un t-shirt blanc en crochet. Elle a dû mettre ce dernier par pudeur, car les jeunes femmes de la famille n'ont aucun scrupule à montrer leur peau. Cela dit, elles peuvent se permettre de se promener en maillot de bain car

elles sont toutes minces. Je crois que je suis la femme la plus habillée de la soirée, or je ne porte qu'un short blanc et un débardeur vert. Mon seul point commun avec elles, c'est que mes cheveux noirs sont ondulés et brillants avec l'humidité.

— *Tina*, dit Taï avant de baisser les yeux comme avec son père.

Ce doit être une marque de respect, car j'ai remarqué que tout le monde agit ainsi face à quelqu'un de plus âgé. Je ne sais si c'est une tradition hawaïenne ou familiale, je poserai la question à Taï plus tard.

— Mon garçon, mon cœur pur et sincère, dit-elle en souriant.

Elle tapote son cœur, puis elle tire sur sa nuque pour qu'il baisse la tête et elle l'embrasse sur les joues et sur le front.

Ses yeux marron sont les mêmes que ceux de Taï et pleins d'amour maternel. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai vu un tel regard chez ma mère. Peut-être n'ai-je jamais connu ça.

— *Tina,* voici Mia Saunders, une amie du travail. Je lui fais visiter l'île et je lui apprends notre culture pendant qu'elle est là. Mia, je te présente ma mère, Masina.

— Je pensais qu'elle s'appelait Tina ?

Ils éclatent tous deux de rire, et celui de Taï parcourt mes veines en y embrasant mon sang.

— *Tina* veut dire « mère » en samoan, explique Masina. Mes enfants emploient cette langue lorsqu'ils s'adressent à quelqu'un de notre culture.

— Oh, pardon, je m'empresse de dire en me sentant rougir. Taï est la première personne que je rencontre qui parle samoan. Je suis ravie de faire votre connaissance, Madame Niko.

Je lui tends la main, mais elle ne la prend que pour m'attirer dans ses bras et m'embrasser sur les joues et sur le front comme elle a fait avec son fils. Ensuite, elle pose ses mains sur mes joues et caresse mes tempes avec ses pouces.

— Tu es perdue au cœur d'un grand voyage. Mais n'aie jamais peur. Cette expérience te procurera une grande joie et tu finiras par t'engager éternellement.

La moindre brise légère pourrait me faire tomber. Je suis face à elle, immobile, sans répondre. Le mieux que j'arrive à faire est un « Oh ».

— *Tina…* gronde Taï avant de m'attirer à ses côtés. Ma mère a quelque chose de spirituel en elle. Elle a le don de voyance.

— De voyance ? je répète en m'accrochant à lui et en dévisageant sa mère.

Il hoche la tête et serre mon épaule.

— Tout sera comme il se doit, Mia. Ne laisse pas mon garçon mêler ton éternel au sien. Hélas, les deux ne sont pas liés, dit-elle en fronçant les sourcils. Tu as peu de temps, profites-en, ajoute-t-elle avant de sourire jusqu'aux oreilles.

— Mia n'est pas ma copine, soupire Taï. Nous sommes amis et nous allons passer un mois ensemble et travailler.

— Je sais, cœur pur, répond Mesina. Ne t'attends pas à plus, car ce n'est pas pour toi, dit-elle d'un ton ferme. Maintenant ouste, j'ai beaucoup à faire pour le dessert.

Taï me guide dans le couloir alors que je vide le reste de mon verre. J'ai vraiment besoin d'un autre. Nous allons jusqu'au bar où sont alignées les carafes du divin liquide.

*

* *

De retour au bungalow, après bien trop de Lilikoï Passion, nous sommes assis sur la plage, les orteils et les fesses dans le sable. Le seul bruit nous vient des vagues sombres qui s'écrasent sur le sable en reflétant la belle lune jaune. L'océan semble sans fin et ses eaux prêtes à nous engloutir à tout moment. Je crois que j'aime l'océan autant que je le crains, je le respecte et jamais je ne sous-estime sa puissance.

Je m'allonge sur le dos, le buste relevé sur mes coudes, et je croise les chevilles en regardant l'homme torse nu à mes côtés.

— Qu'est-ce qu'ils veulent dire, tous tes tatouages ?

— Ils ont chacun leur signification, frangine. Lequel a retenu ton attention ?

Ses yeux sont aussi sombres que l'océan, mais bien moins effrayants, et je me noierais dans leurs méandres.

Je m'assieds et je suis du doigt les traits du soleil caressant chacun de ses rayons, laissant derrière ma caresse une nuée de chair de poule.

— Ça, c'était mon premier, un honneur incroyable. Dans ma culture, le soleil représente la richesse, la lumière, la grandeur et la qualité d'un meneur. Pour moi, la façon dont les rayons traversent mon cœur montre mon désir de diriger avec justesse. Je veux être riche en amour, comme mon *Tama*. Et un jour, j'espère être un grand homme à la tête de mon entreprise et de ma famille, comme mon *Tama*, encore une fois. C'est pour cela que j'ai demandé à mon père de le partager avec moi.

— Wouah, c'est très spécial.

Taï gonfle ses poumons avant d'en expirer tout l'air.

— Chez les Samoans, pour avoir un *tatau* – l'encre –, il faut le mériter. Et il faut qu'un membre de ta famille le partage avec toi. Comme ça, ta vie est à jamais liée à la sienne.

Taï se lève et baisse son short sur ses chevilles, se retrouvant complètement nu. Il se met de profil et je découvre sa semi-érection – rien à voir avec la taille qu'il peut atteindre quand il est vraiment excité. Sa main parcourt sa cage thoracique jusqu'à une forme de croissant de lune renfermant un moulin à vent en papier.

— J'ai reçu celui-là de mon frère, Tao, qui souhaitait trouver le bien-être dans sa vie. Il se disputait beaucoup avec nos parents, moi, nos sœurs, nos frères, les autres enfants à l'école. Quand il a enfin trouvé le droit chemin, il a voulu que je sois à ses côtés pour l'emprunter.

Je ramène mes genoux sous mon menton et les serre dans mes bras.

— Et la tortue ?

Il sourit jusqu'aux oreilles et promène sa main sur ses abdos. Enfin, ce ne sont pas vraiment des abdos – je dirais plutôt que ce sont des carrés de désir. Chaque abdo me donne envie de le lécher et de le mordre, de couvrir son torse de baisers, de coups de langue et de morsures.

— C'est une autre de mes requêtes. Je la partage avec mon plus jeune frère. La tortue est le symbole de la longévité, de la santé et de la paix. C'est ce que je souhaite pour ma famille et moi.

— Et les vagues et les tourbillons ? Il y a une signification ou c'est juste pour remplir ?

Il rit, puis il retrace les traits sur son corps. Sa verge a durci et je suis prête à mettre les histoires de côté pour ce soir. Cependant, je suis curieuse de savoir pourquoi il n'a tatoué qu'un côté de son corps.

— Dans notre culture, l'océan a une place prédominante. D'une part, parce qu'il nous entoure et que nous sommes à sa merci, d'autre part parce que, historiquement, le peuple samoan pensait que c'était là qu'on allait lorsqu'on mourait. Comme je surfe et que ma culture veut que j'en sois toujours proche, je lui ai donné une place dans l'histoire de ma vie et celle de ma famille.

Il continue à me montrer d'autres dessins qui sont pour des cousins, son autre frère, et ainsi de suite. Il a même enfreint la règle en se faisant tatouer la même fleur que toutes les femmes de sa famille sur le pied.

Je l'ai remarqué au repas de famille, mais je n'ai rien dit. J'ai trouvé un peu étrange que toutes les femmes aient une fleur sur le pied, mais je comprends, maintenant. C'est ainsi que les femmes expriment leur respect pour la famille, en marquant leur corps de façon permanente.

— C'est ma dernière question, promis !

Il lève les yeux au ciel et s'assied sur la serviette que nous avons apportée. Je me mords la lèvre en dévorant des yeux cette érection que je rêve d'avoir en moi.

— Vas-y, frangine, pose-moi ta question. Mais déshabille-toi en même temps. Lentement.

Je regarde autour de nous, comme si quelqu'un allait débarquer sur notre plage privée, comme par magie. En même temps, j'ai grandi à Las Vegas, où on ne sait jamais quand un pervers va surgir de derrière un buisson. Bien évidemment, il n'y a pas de buissons ici. Il y a seulement des kilomètres de plage et de palmiers. Je me lève et j'enlève mon débardeur avant de déboutonner mon short, les jetant tous deux dans le sable.

— Continue, grogne Taï.

— Ma question ou mon déshabillage ?

— Les deux, répond-il en haussant les sourcils.

Je dégrafe mon soutien-gorge, mais je le tiens sur mes seins.

— Pourquoi tout le côté droit de ton corps est-il vierge de *tatau* ? je demande en m'essayant au samoan.

Il sourit, j'ai dû le prononcer correctement. Cool !

— Les melons.

— Quoi ?

— Je veux voir tes melons. Lâche ton soutien-gorge.

Je lui obéis, laissant tomber mes seins qui rebondissent joyeusement. Je suis assez fière qu'ils soient aussi fermes pour des bonnets D. J'en prends un dans chaque main et je les tripote sans gêne. Taï pousse un grognement et s'appuie sur ses mains en écartant les jambes.

— Tu vois ça, frangine ? dit-il en secouant la tête, faussement indigné.

— Je vois, oui. Maintenant réponds-moi, histoire qu'on puisse clore cette soirée comme il se doit.

Il me fait signe de venir à lui avec son index, et je secoue la tête. Il recommence et, incapable d'ignorer ma chatte soudain mouillée et le désir brûlant qui coule dans mes veines, j'avance vers lui. Il m'attire brusquement sur ses cuisses et, sans un mot, il plonge deux doigts dans mon sexe, aussi profond que possible, tout en frottant mon clitoris avec son pouce. Je penche la tête en arrière et je me cambre, lui offrant mes seins, ce dont il ne manque pas de profiter.

Je rebondis sur ses cuisses et il me baise de manière exquise avec ses doigts. Lorsqu'il mord fermement mon téton et qu'il augmente la pression sur mon clitoris, je jouis de façon spectaculaire.

Je retrouve peu à peu mes esprits et il s'empare de ma bouche, m'embrassant longuement et fermement. Lorsqu'il recule la tête, je me sens encore plus saoule, mais maintenant c'est lui qui m'enivre.

— Je veux qu'un côté de mon corps reste pur pour moi. Ce côté est pour ma vie, et je ne le partagerai qu'avec ma femme et mes enfants. Puis, quand le moment sera venu, je partagerai les *tatau* de mes fils, puis de leurs fils.

Mes cheveux tombent contre ses joues quand j'appuie mon front contre le sien, effleurant sa bouche avec la mienne.

— Tu n'es pas sérieux, je chuchote. Aucun homme n'est aussi altruiste.

— Ma belle, je suis loin d'être altruiste, et j'ai la ferme intention de te le montrer quand je ferai ce que je veux de ton corps sublime.

— Oui, s'il te plaît.

Sur ce, il empoigne mes fesses, me soulève et me ramène à mon bungalow.

---

1. Personnage qu'a incarné Dwayne Johnson lorsqu'il était catcheur.

CHAPITRE 5

La queue de Taï me laisse une sacrée impression. Hier soir, il était insatiable. Il m'a prise tellement de fois que ma chatte a fini par se sentir vide, incapable de ressentir la plénitude que son sexe lui procurait au début. C'est une nuit à graver dans les annales. C'était une nuit de sexe cochon et libéré, le genre dont les femmes rêvent mais qu'elles n'ont que rarement.

Je souris jusqu'aux oreilles en gravissant les marches de la superbe villa où se déroule mon premier shooting photo pour la campagne « La beauté ne se mesure pas ». Je suis sur le point de frapper lorsque la porte s'ouvre, et je suis accueillie par un hipster rachitique.

— Dieu merci, tu es là. Tu es Mia, n'est-ce pas ? demande-t-il en me faisant signe de le suivre à l'intérieur.

Je profite qu'il soit devant moi pour observer son apparence. Il porte un jean skinny noir qui semble collé aux bâtons qui lui servent de jambes, et un t-shirt noir, méthodiquement débraillé, qui révèle que la circonférence de son ventre fait la taille de ma cuisse. J'ai du mal à le suivre avec mes claquettes.

— Elle est là, dit-il lorsque nous arrivons dans un salon.

Des têtes se tournent vers nous, mais rien de plus.

Le salon de cette villa a été transformé en espace de travail pour le maquillage, la coiffure et l'habillage. Des portants pleins de maillots de bain et de robes de plage sont alignés le long d'un mur, alors que celui d'en face est recouvert de miroirs et de fauteuils, comme dans un salon de coiffure. D'ailleurs, la musique est la même aussi.

L'homme qui m'a ouvert, et qui ne s'est toujours pas présenté, frappe le dossier d'un siège en me regardant.

— Assieds-toi là.

Je lui obéis, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. Je regarde par la baie vitrée ouverte qui donne sur une immense piscine et un jardin, où Angel et un photographe sont en train de mettre le matériel en place en donnant des ordres aux assistants. Quand j'ai posé pour Alec, nous étions souvent seuls, tous les deux, et il n'y avait pas grand-chose en termes de coiffure et de maquillage car il n'était pas question de ça dans son art. Ce shooting me fait penser à ceux des pubs que j'ai faites lors de ma brève tentative pour devenir actrice, avant d'être escort.

— Je suis Raul, ton styliste, ton maquilleur et ton coiffeur, les trois en un, dit-il en me faisant un clin d'œil.

Je regarde son corps maigrichon en priant pour qu'il ne soit surtout pas nutritionniste à ses heures perdues. Sa seule couleur provient de ses cheveux violets, rasés sur le côté et gonflés puis coiffés en arrière sur le dessus. Vu la longueur de ses cheveux, je me demande s'il se fait parfois des mohawks. Il s'occupe d'abord de me maquiller, avec une vitesse impressionnante, puis il s'attaque à mes cheveux et nous discutons plaisamment.

Raul donne quelques ordres à des assistants et une jeune femme incroyablement maigre revient avec un maillot de bain. Il la regarde des pieds à la tête, puis de la tête aux pieds, se lèche les lèvres et la remercie. Elle se pavane un peu, puis elle tourne les talons pour aider un autre styliste.

— C'est ta copine ? je demande alors qu'il met la touche finale à ma coiffure.

— Pas encore, mais j'y travaille. Elle est timide. Je ne veux pas lui faire peur, mais on sort ensemble ce week-end.

— Cool ! je m'exclame en souriant.

Il sourit à son tour, puis il gonfle mes cheveux et y met de la laque pour s'assurer qu'aucune mèche ne s'échappe de sa coiffure. Il déclare alors qu'il a terminé, et lorsque je me regarde dans le miroir, j'ai du mal à me reconnaître. Je retiens mon souffle avec un cri aigu tant je suis canon ! Mes cheveux sont brillants, volumineux, et des anglaises soyeuses se balancent de gauche à droite comme des ressorts lorsque je tourne la tête. Son maquillage est un chef-d'œuvre. Mes yeux verts paraissent immenses et irradient de lumière, et ma peau semble fraîchement bronzée et naturelle, sauf qu'il a fallu trente minutes et des tonnes de maquillage pour obtenir cette « beauté naturelle ».

— Tu es un génie, Raul.

— Je sais, répond-il en me tendant un maillot de bain noir brillant.

Le haut est un tankini qui se noue dans le dos et le bas se noue sur les hanches avec des ficelles blanches. Il est plus couvrant que les bikinis que j'ai l'habitude de porter, ce qui est plutôt sympa pour mon premier shooting.

— Va te changer là-bas, avec les autres filles.

Lorsque j'entre dans la pièce, je découvre des femmes de toutes les formes et de toutes les tailles en train de se déshabiller. Des assistantes déambulent parmi elles, mettant du spray

sur leur peau ou ajustant leur maillot de bain. Une femme noire avec des courbes généreuses avance vers moi. Elle porte un maillot une pièce blanc avec des lanières qui se croisent sur les seins avant de descendre pour couvrir son ventre. Le tissu laisse un espace ouvert sur ses hanches puis il finit en short sur ses fesses. Sur elle, avec son physique et sa peau chocolat, le maillot est canon.

— Salut, je m'appelle Michelle.

— Mia, je réponds en lui serrant la main.

Je regarde autour de moi en souriant, et les autres femmes me saluent de la main.

Michelle passe son bras autour de mes épaules.

— Écoute-moi. La blonde canon là-bas, qui fait un peu pétasse, c'est Taylor, dit-elle.

Elle désigne une femme qui est en train de scotcher ses gros seins à son maillot. Ses cheveux blonds sont magnifiques et tombent sur ses fesses généreuses. Elle doit faire du quarante-huit ou du quarante-six, or elle est superbe dans son bikini noir. Taylor me fait un signe de la main.

— Elle, c'est Lindsay. C'est ma pote, poursuit Michelle.

Elle pointe du doigt une brune dont les cheveux coupés au carré sont plaqués en arrière, dont les lèvres sont peintes en rouge vif, et qui doit faire une taille de moins que Taylor.

J'avance dans la pièce avec Michelle, qui me présente ensuite à des jumelles vêtues du même maillot, mais de couleurs différentes. Leurs cheveux auburn sont parcourus de mèches caramel et sont coiffés dans des chignons complexes dont des mèches s'échappent de façon stratégique.

— Salut, disent-elles en même temps avant de glousser comme des ados.

En fait, plus je les regarde, plus j'ai l'impression qu'elles sont en effet des ados avec beaucoup de maquillage.

— Misty et Marcia sont les plus jeunes, ici, alors on prend toutes soin d'elles et on s'assure qu'elles ne s'attirent pas d'ennuis. On ne veut pas qu'elles deviennent les salopes de l'île, n'est-ce pas les filles ?

Elles gloussent de nouveau, et elles me font penser à Maddy. Elles sont aussi considérées comme des grandes tailles, or elles doivent faire du quarante-deux, à peu près. Je ne suis pas beaucoup plus fine qu'elles.

Michelle m'emmène dans un coin et elle tient mon maillot pendant que je me déshabille, tout en continuant son topo sur les mannequins.

— Les jumelles n'ont que seize ans et elles sont là sans leur famille. L'agence a engagé un chaperon pour les surveiller pendant qu'elles sont sur l'île, mais ce connard n'est jamais là. Leur père est célibataire et il travaille dur pour subvenir à leurs besoins, mais comme tu peux le voir, elles sont canon et elles ont été choisies sans passer de casting. C'est une occasion en or pour elles et ça va servir à payer leurs études à la fac. C'est la seule raison pour laquelle leur père les a autorisées à venir.

Une fois en maillot, une assistante vient me mettre du spray sur les fesses au cas où la culotte remonterait durant le shooting, et elle scotche le haut à mes seins. Ensuite, elle se verse de l'huile sur les mains et elle l'étale partout sur moi pour faire briller ma peau, puis elle passe à Michelle qui, elle, écarte les bras et les jambes comme lors d'une fouille à l'aéroport.

Quelqu'un frappe à la porte et nous nous taisons toutes immédiatement.

— Mia et Michelle, c'est à vous ! annonce une voix tonitruante.

— Que le spectacle commence ! dit Michelle.

Angel est un photographe et un être humain incroyable, et je m'éclate à travailler avec lui pour la pub qui s'appellera « Yin et Yang ». Michelle et moi nous allongeons sur le dos, tête-bêche, courbant nos corps pour dessiner un cercle alors qu'il nous prend en photo de dessus. À un moment donné, il nous demande de tenir la cheville de l'autre et de nous étirer dans une position compliquée. Il nous montre le résultat, et je suis surprise de découvrir une photo qui donne à réfléchir.

Lorsque nous avons fini, Michelle et moi traînons avec les autres filles autour de pizzas. Ce n'est probablement pas le repas idéal pour des modèles, mais Michelle me fait remarquer qu'il y a des épinards, des artichauts, des tomates, des poivrons verts, des olives et du poulet sur les pizzas, et que ce ne sont que des choses saines. Son explication nous satisfait, et nous concluons que nous sommes des mannequins grande taille, de toute façon, et que nous avons eu ce boulot grâce à nos corps, pas pour la taille que la société voudrait que l'on ait.

*
* *

Je passe les deux jours qui suivent à faire des photos de groupe et des portraits avec les filles. Hélas, je n'ai pas le plaisir de travailler avec Taï. Je commence à l'aube et je ne finis que lorsque je ne tiens plus debout. Le mannequinat est loin d'être de tout repos. Jamais je n'aurais pensé que c'était un boulot aussi dur. C'est marrant au début, jusqu'à ce que ça fasse une heure que je pointe mon orteil, que je cambre ma poitrine et que je serre les fesses pour ne pas avoir l'air d'une strip-teaseuse, ou que je répète de légers ajustements à ma posture, en plus des retouches aux cheveux et au maquillage. J'ai une crampe permanente dans le pied droit à force d'essayer d'imiter le pied de Barbie – la différence avec elle, entre autres, c'est que j'ai de la vraie chair et des vrais os.

Aujourd'hui, je revois Taï, et je souris non-stop en pensant à ce corps ferme, bronzé et délicieux que je vais pouvoir coller contre le mien. Je pensais que nous passerions la journée à poil chez moi, or il est déterminé à me faire visiter l'île, et je ne peux pas dire non à un tel guide touristique.

Il m'emmène d'abord au Pali Lookout, non loin de Honolulu, au sud de l'île, où l'on peut profiter d'une vue panoramique de la côte d'Oahu. Le vent est si puissant, en haut de la

montagne, que Taï finit par me donner sa casquette pour empêcher mes cheveux de nous fouetter le visage à tous les deux.

— C'est génial, non ? dit-il en regardant la vue magique.

— C'est superbe. Jamais je ne l'oublierai.

J'apprends que c'est là qu'a eu lieu une des batailles les plus meurtrières de l'histoire d'Hawaï. Alors qu'ils défendaient Oahu contre Kamehameha Ier, presque quatre cents soldats ont été pris au piège dans cette vallée et ils ont fini par être poussés par-dessus la falaise.

— C'est tellement triste, je dis alors que nous retournons à sa voiture.

Taï reprend sa casquette, et mes cheveux retombent en cascade dans mon dos.

— Si ça, ça t'a rendue triste, on va peut-être éviter Pearl Harbor.

— Bonne idée.

— Tu as faim ?

— Oui !

— Tu aimes la bière hawaïenne ?

— Est-ce qu'il y a des gens qui n'aiment pas ?

Il m'emmène à la *Kona Brewing Company*, une brasserie située dans un centre commercial, ce qui me fait penser que ça ne va pas être aussi bon que Taï le dit. Cependant, je suis ravie d'avoir eu tort.

Nous suivons la serveuse à travers un restaurant lambda jusqu'à l'arrière, où une terrasse surplombe la baie et le port de plaisance. Taï m'explique que les gens peuvent amarrer leurs bateaux en bas et gravir les escaliers entre les rochers pour venir dîner. La vue est aussi belle qu'à Pali Lookout, mais très différente. Elle n'offre pas le même panorama, puisque de chaque côté du restaurant s'étend une chaîne de montagnes. Des éclats de vert, jaune, marron, violet, bleu et toutes les autres couleurs de l'arc-en-ciel donnent au paysage un air de tableau impressionniste. Je comprends, à présent, pourquoi tant de gens ont peint ces montagnes, ils ont voulu transmettre le sentiment de paix qu'elles inspirent.

Nous commandons une bière et discutons de la vie sur l'île, de la culture samoane, mais aussi de ma vie en Californie, du surf et de l'avenir. Taï boit une bière blonde qui s'appelle *The Big Wave*[1] et moi une bière fruitée, la *Castaway*[2]. Étrangement, les noms de nos bières semblent coller à la réalité de nos vies. Je suis comme une naufragée qui flotte dans la direction que lui impose le courant, s'échouant ici ou là, et Taï est constamment en recherche de la grande vague qui complétera sa vie. Secrètement, je crois qu'il ne se sentira entier que lorsqu'il choisira une partenaire, mais pour le mois à venir, je suis contente d'être la femme de sa vie.

— Bon, tu es allée au belvédère, tu as goûté à la bière et à la nourriture locale, que dirais-tu de nourrir ton âme, à présent ?

— Mon âme ? Tu crois que tu peux nourrir mon âme ?

Il sourit jusqu'aux oreilles et nous remontons en voiture. Nous roulons pendant plus d'une demi-heure, mais le trajet ne semble durer que quelques minutes tant je me perds dans les paysages qui défilent à travers la vitre.

Nous suivons un panneau pour la Valley of the Temples Memorial Park, le long d'une route qui traverse un cimetière. Cependant, cela n'a rien à voir avec les tombes en béton froid et les plaques de bronze que nous voyons aux États-Unis. Ici, de grands carrés en marbre noir s'érigent à la verticale avec des gravures dorées, ils ressemblent à des sentinelles protégeant les morts couchés à leurs pieds, prouvant la vénération qu'ont les Hawaïens pour leurs morts. Alors que le lieu devrait triste et froid, je suis prise d'un sentiment de compassion et d'amour pour ces gens qui partagent avec moi l'endroit où ils sont venus reposer en paix.

Taï se gare sur un parking et nous descendons de voiture. Il me tient la main et me guide sur le chemin qui mène à une petite grotte découpée dans la montagne dans laquelle se dresse un temple rouge d'architecture japonaise.

— Voici le Byodo-In Temple, chuchote-t-il. C'est un temple bouddhiste, où les gens de toutes les fois sont les bienvenus pour venir prier, méditer ou simplement profiter de l'environnement. Viens, il faut que tu le voies de plus près.

Je suis tellement surprise et fascinée que Taï doit me tirer par la main. Le temple est niché au pied de l'immense montagne. D'un côté se déploie une forêt de bambous, de l'autre le cimetière. C'est l'endroit le plus beau que j'ai vu de toute ma vie, mais je n'ai pas les mots pour expliquer le sentiment de plénitude qui envahit mon esprit et mon âme. La quiétude et l'humanité qui règnent en ce lieu remplissent mes yeux de larmes.

— Je n'ai jamais vu une chose pareille, je dis en me tournant vers Taï, qui se baisse pour m'embrasser tendrement.

— Tant mieux, parce que tu n'as pas vu le meilleur.

Nous parcourons les sentiers bordés d'arbres aux branches basses en nous arrêtant pour admirer les carpes koïs dans les nombreux bassins. Près de l'entrée du temple sont suspendues une cloche géante et une bûche. Quand je dis une bûche, je veux parler d'un tronçon d'arbre qui est attaché au plafond par deux cordes. L'idée est que les visiteurs tirent la bûche en arrière pour sonner la cloche. Bien évidemment, je ne peux m'empêcher d'essayer. Toutefois, j'ai si peu de force que le tronc bouge à peine, effleurant tout juste la cloche.

— Attends une seconde, frangine, dit Taï.

Il donne son téléphone à un couple de Japonais qui attendent leur tour avec la cloche, et l'homme se prépare à prendre la photo. Taï passe son bras sur mon ventre, attrapant également la corde, puis il nous tire toutes les deux avec sa force surhumaine. Le tronc d'arbre recule et s'écrase sur la cloche avec un *dong* assourdissant avant de rebondir et de la frapper de nouveau, un peu moins fort, et de recommencer une troisième fois.

Je sautille sur place en frappant dans mes mains, puis je me jette sur Taï pour l'embrasser langoureusement en guise de remerciement. Il me serre dans ses bras et dévore ma bouche en

suçant ma langue comme s'il essayait d'avaler toute ma joie. Quelqu'un se racle la gorge derrière nous et je vois la femme japonaise lever les pouces derrière le dos de son mari. Je me couvre la bouche en faisant de mon mieux pour ne pas m'esclaffer.

Taï remercie l'homme et range son téléphone dans sa poche. Il reprend ma main et nous gravissons les marches jusqu'à la porte d'entrée. Taï enlève ses chaussures et je l'imite, m'accrochant au dos de son t-shirt dans la pénombre. Je n'entends personne d'autre à l'intérieur du temple. Nous avançons jusqu'à une immense statue de Bouddha de trois mètres de haut, assis dans une pose méditative sur une fleur de lotus.

— C'est la plus grande statue de Bouddha en dehors du Japon, explique Taï. Elle a été sculptée par Masuzo Inui, un artiste célèbre. J'aime qu'il soit assis dans une fleur de lotus.

— Pourquoi est-elle dorée ? je demande en balayant la statue du regard, essayant de graver le moindre détail dans ma mémoire.

— Pour mettre en valeur sa beauté. Elle est couverte de trois couches de peinture d'or, puis d'une couche de feuilles d'or. Tu vois toutes les silhouettes qui l'entourent ? demande-t-il en les désignant.

Je hoche la tête, essayant de m'approcher autant que possible sans dépasser la corde.

— Il y a cinquante-deux Boddhisattvas[3] autour de lui, des êtres « illuminés » qui flottent sur des nuages, jouent de la musique ou dansent. Ils représentent la culture Fujiwara[4].

Lorsque la leçon d'histoire est finie, nous allumons des bâtons d'encens que nous déposons au pied de la statue.

— Maintenant, fais une prière ou un vœu, ou envoie de la lumière et de l'amour à quelqu'un qui en a besoin, selon toi.

Taï s'assied en tailleur devant la statue, et encore une fois, je l'imite. Il presse ses paumes de main l'une contre l'autre et les rapproche de son torse, comme pour une prière. Ensuite, il ferme les yeux et baisse la tête. Je ferme également les yeux et baisse la tête, mais au lieu de choisir entre prier, faire un vœu ou envoyer de l'amour, je fais les trois.

Je t'en supplie, Dieu, ne laisse pas mourir mon père.

Je souhaite que Maddy obtienne tout ce qu'elle veut dans la vie.

Bouddha, je voudrais envoyer de la lumière et de l'amour à Wes, pour qu'il ne se sente plus jamais seul lorsqu'il est dans une pièce remplie de gens.

---

1. La Grande Vague.

2. La Naufragée.

3. Dans la religion bouddhiste, êtres humains ou divins cherchant à atteindre « l'éveil » et à devenir Bouddhas à leur tour.

4. Famille de noblesse japonaise dont de nombreux descendants ont été régents des empereurs du VIIIe au XIIe siècle.

CHAPITRE 6

Taï passe le reste de la soirée à me promener autour de l'île. Nous nous arrêtons à North Shore pour manger mexicain, et je découvre que cela n'a rien à voir avec ce que je mange dans mon resto mexicain habituel en Californie. Cependant, la seule chose qui compte est que les plats sont chauds et épicés, car c'est ce dont j'ai besoin après une soirée à regarder les plages défiler sous mes yeux. Je passe la main par la vitre et je joue un moment avec le vent, pendant que Taï tient ma main gauche en conduisant. Une douce musique hawaïenne passe à la radio, dont la mélodie m'apaise, même si je ne comprends pas les paroles.

— Quand penses-tu mettre fin à ta vie de célibataire ? je demande.

Il penche la tête sur le côté et ses lèvres se pincent.

— J'en rêve tous les soirs, mais je n'ai pas de réponse, déclare-t-il avec un visage inquiet qui me dit que c'est un sujet qui le travaille énormément.

Taï est un de ces hommes qu'une femme pourrait décider d'épouser tout de suite après l'avoir rencontré. Entre nous, il n'est question que de sexe et d'amitié, pas d'amour et d'engagement, or je sais que c'est cet engagement que Taï désire avec une femme.

— Que dit ta mère ? je demande en serrant plus fort sa main. Tu as dit qu'elle voyait le futur. Quant à ce qu'elle a dit sur moi, eh bien… j'espère qu'elle a raison.

— Tina dit que je rencontrerai ma partenaire quand je ne m'y attendrai pas, soupire-t-il en baissant la tête timidement.

Il la relève lentement et me regarde avec des yeux pleins d'admiration.

— Au début, j'ai pensé que c'était peut-être toi.

Je secoue vivement la tête.

— Je sais, je sais. Nous sommes faits pour être amis. De toute façon, Tina se serait jetée sur toi si tu avais été la femme de ma vie. Je suis frustré d'attendre. J'ai l'impression de ne

vivre qu'une moitié de vie alors que l'autre est seule dans la nature, sans moi.

Mon Dieu, cet homme est un saint et il mérite d'obtenir tout ce qu'il souhaite. Les gens aussi gentils que lui, aussi bons et qui viennent de familles aussi solides s'en sortent toujours.

— Tu la trouveras, j'en suis sûre.

— Tina m'a donné quelques indices, en fait.

J'écarquille les yeux et je me tourne dans mon siège pour mieux le voir.

— Dis-moi tout ! je m'exclame en lui mettant un petit coup de poing dans le bras.

Il rit !

— Allez, qu'a dit Mesina sur l'amour de ta vie ?

Il frotte sa main sur son crâne.

— Elle a dit que ses yeux auraient la couleur de l'herbe fraîchement tondue et que ses cheveux seraient dorés comme le soleil.

— Alors, on cherche une blonde aux yeux verts ? C'est génial ! je dis en riant.

— Ouais, mais ça veut dire qu'elle ne sera pas hawaïenne, dit-il en fronçant les sourcils, ce que ma famille aura du mal à accepter.

Je caresse son épaule et je me rapproche pour m'appuyer contre lui.

— L'amour sincère l'emporte toujours, je réponds. Je crois simplement qu'il faut affronter les épreuves et réussir les tests pour parvenir à sa fin heureuse.

— Tu crois ?

— Je le sais, je réponds en souriant et en embrassant son épaule.

— En attendant, je compte profiter un maximum de la belle brune qui vient de la terre ferme, grogne-t-il en remontant sa main entre mes cuisses.

— Ça me semble une excellente idée, je réponds d'une voix pleine de désir.

*

* *

Au lieu de tourner vers Honolulu et la plage Diamond Head où sont nos bungalows, Taï tourne à gauche sur une route sinueuse qui serpente à travers les bois et semble nous mener en haut de la colline.

— On va où ?

— Tu verras. Fais-moi confiance, répond-il.

Je boude en fronçant les sourcils.

— Eh, où est passé ton beau sourire, frangine ?

— Tu le verrais si on était à la maison en train de baiser, je rétorque.

— Crois-moi, ça en vaut la peine, répond-il alors que son regard s'embrase.

— Ce serait mieux qu'un orgasme signé Taï Niko ? J'en doute, je grommelle d'un ton enjoué.

Ça fait plusieurs jours que je n'en ai pas eu et je commence à être sérieusement en manque.

Taï finit par se garer dans un pré où les seules lumières proviennent de Honolulu et de la lune. La vue est époustouflante, comme partout à Oahu, et je dois reconnaître qu'elle vaut largement le détour que nous avons fait. Taï étend une serviette de plage dans l'herbe et il m'assied dessus avant de retourner à la voiture pour baisser les vitres et augmenter le volume de la musique hawaïenne. La nuit est chaude et humide, mais pas au point que je me sente visqueuse. Lorsqu'il revient, Taï tient une bouteille de champagne dans les mains.

— D'où tu sors ça ? je demande.

— Les vrais hommes ont des secrets qu'ils ne partagent pas avec leur femme.

J'éclate de rire en prenant le minuscule gobelet en carton qu'il me tend.

— Alors, je suis ta femme ?

Comme l'a dit sa mère, Taï ne peut pas craquer pour moi, et je ne peux pas craquer pour lui. Notre relation est fun et amicale et elle ne peut pas aller au-delà.

— Eh bien, pendant les dix-sept prochains jours, oui. Ensuite, ce sera à un autre malheureux de te supporter.

— Espèce d'enfoiré ! je m'exclame en riant.

— Tu sais bien que je plaisante, répond-il.

Nous restons à boire du champagne un moment, jusqu'à ce que je sois un peu pompette et désinhibée, comme toujours avec le champagne. Du coin de l'œil, je regarde Taï, plus sobre que moi puisqu'il va devoir conduire au retour, à moitié allongé, appuyé sur ses avant-bras, admirant la vue. Je me tourne de côté et j'effleure sa mâchoire du bout du doigt, lui faisant tourner la tête.

Je lèche mes lèvres en caressant les siennes, et le bout de sa langue sort pour mouiller mon doigt. Il le mord, et je retiens mon souffle. Je ne savais pas qu'un doigt pouvait être aussi sensible, or c'est comme si sa bouche était sur mon clitoris. Il continue de le sucer et je sens ma culotte devenir de plus en plus mouillée. Je referme mes jambes et je serre mes cuisses pour exercer une pression à l'endroit où je désire tant le sentir.

— Ta fleur est mûre, dit Taï en promenant une main sur mes seins.

Il soulève ma jupe, et ses doigts se ruent sur mon clito, tournant autour avant de plonger entre mes lèvres, et je m'allonge sur le dos alors qu'il me fouille de sa main experte.

— Je sens ton nectar, frangine, susurre-t-il en ajoutant un doigt. Je peux le goûter ? Ici, en pleine nature ?

Je hoche vivement la tête en agrippant ses épaules.

— Oui, je t'en supplie, je gémis quand il rajoute un troisième doigt entre mes jambes.

— Et si je te déshabillais complètement et que je te baisais ici ? On t'a déjà prise sur le capot d'une voiture, Mia ?

— Seulement sur une moto, je réponds d'une voix tremblante en secouant la tête.

Je penche la tête en arrière quand il accélère le mouvement de ses doigts.

— Ah bon ? Tu me raconteras ça plus tard, grogne-t-il.

Il retire sa main pour me mettre debout devant la voiture, puis il baisse ma culotte et la range dans sa poche. Il passe mon t-shirt par-dessus ma tête, j'enlève sa chemise pour sentir sa peau parfaite sur mes tétons pointus, et je plaque violemment ma bouche sur la sienne. Cependant, il rompt le baiser pour me faire reculer et me soulever sur le capot encore tiède de la voiture.

— Allonge-toi. Je veux te voir allongée à poil sur le capot de ma Jeep.

Je lui obéis, brûlante de désir, impatiente qu'il me touche… n'importe où.

— Occupe-toi de tes seins, moi je me charge de ta fleur et de ton nectar qui coule déjà entre tes fesses.

Mon Dieu, ses paroles ont toujours pour effet de m'exciter davantage, et les pulsations de mon clitoris s'intensifient.

Je m'empare de mes seins, je les palpe lentement et je suis sur le point de pincer mes tétons quand Taï plonge sa langue en moi. Il grogne et je gémis, et je me dis qu'à tous les deux, nous pourrions passer pour une meute d'animaux sauvages en train de se battre dans la forêt. Lorsque Taï fait un cunni, c'est comme s'il goûtait au plus savoureux des desserts pour la première fois de sa vie. Il lèche, il suce, il mord, et il appuie partout où il faut. Il plaque ses lèvres charnues sur mon clitoris et il tourne sa langue autour tout en écartant davantage mes jambes. Il lève ses yeux noirs et nos regards se croisent. Il serre fort mes cuisses, ouvre la bouche et pose sa langue à plat sur mon bouton de chair pour le frotter. Je gémis et le supplie du regard de me faire jouir. J'essaie de soulever mon bassin, mais je suis à sa merci. Lorsque sa bouche me quitte une seconde, je suis à deux doigts de pleurer. Les larmes me montent aux yeux et mon corps se met à trembler sous la pression qui s'accumulait et qui n'a plus d'échappatoire.

— Ne ferme pas les yeux. Regarde-moi te faire jouir, grogne-t-il.

Il suffit d'un dernier coup de langue pour que je me contracte des orteils aux épaules tandis qu'un orgasme puissant parcourt mes veines. Je ne peux plus bouger. Ses mains viriles et expertes ont immobilisé mes jambes. Au bout d'un moment, je ne peux plus supporter de jouir ainsi et je pose mes mains sur sa tête pour le repousser. Ses lèvres quittent mon bourgeon rouge et enflé comme une cerise bien mûre. Je n'ai pas la force de le repousser davantage, mais Taï décide d'enfoncer sa langue dans ma chatte. Il ne perd pas une goutte de mon essence, s'acharnant à tout avaler, jusqu'à ce que je sois de nouveau sur le point de jouir. Il décide alors de reculer pour enlever son short, laissant surgir sa queue qui semble douloureusement gonflée. Je me redresse pour la prendre dans ma bouche et lui renvoyer l'ascenseur, mais il secoue la tête. Il me tend une capote, que j'ouvre avec les dents avant de la dérouler sur son énorme verge.

Taï saisit mes genoux et les ramène brusquement sur ses pectoraux, si fort que je dois plaquer mes paumes sur le capot pour tenir assise. Il positionne son sexe sur le mien, puis il me pénètre violemment, m'arrachant un cri strident. Cet homme est véritablement énorme. Quelques secondes plus tard, il tient plus fort mes genoux pour aller plus profond encore, et je m'accroche autant que possible à ses épaules et à son cou.

Soudain, il se retire et il me retourne pour que je sois agenouillée sur le capot. J'allonge mon torse sur la tôle et je m'accroche au niveau des essuie-glaces alors qu'il tire mes fesses vers lui. Il écarte mes lèvres, puis il me transperce de nouveau, atteignant des points de mon vagin restés vierges jusque-là.

— Je veux laisser ma trace en toi pour que ma queue te manque quand tu partiras, tu m'entends, frangine ?

— Oui, je gémis.

Son gland explore le moindre recoin de mon sexe, et des frissons de plaisir se précipitent dans mes veines, parcourant mon corps dans une course effrénée tandis que les parois de ma chatte commencent à se contracter.

— Ma bite te manquera ?

— Putain oui. Baise-moi, Taï ! je m'écrie.

Il ramène mon bassin à lui et je m'accroche de toutes mes forces au capot. Il garde le même rythme enragé tout en posant son pied sur le pare-chocs de la Jeep. Sa main descend à l'endroit où nos corps se rejoignent et il masse mon clitoris. Quelques secondes suffisent pour me faire jouir de nouveau avec la même intensité.

Je m'élève et m'envole, légère comme la brise, alors que quelque part sur terre, Taï continue de me prendre comme une rock star, me punaisant au capot de sa Jeep jusqu'à ce qu'il jouisse lui aussi dans un rugissement assourdissant.

*
* *

Lorsque je me réveille le lendemain, je ne me souviens pas du trajet du retour ni de m'être couchée dans mon lit. Comme Taï l'a annoncé, mon minou est douloureux et sensible au toucher. Même ma culotte irrite ce qu'il appellerait mes « pétales ». Je souris sous la douche, laissant l'eau chaude apaiser ma peau. Toutefois, lorsque je baisse la tête, un juron m'échappe. Quatre petits bleus ronds, de la taille d'une pièce de dix centimes, décorent le devant de mes cuisses, et un dernier un peu plus gros les imite à l'arrière.

Bordel de merde. Comment je suis censée expliquer ça à un designer de maillots de bain ? « Euh salut Angel, j'ai baisé à ciel ouvert, en haut d'une montagne, sur le capot d'une voiture, hier soir. Et… tu sais, le Samoan géant que tu as embauché ? Eh bien, les bleus sont de sa faute parce qu'il s'est un peu emballé en broutant mon minou. »

Je vais me faire virer.

Lorsque j'arrive au shooting qui, heureusement, se déroule sur la plage près de nos bungalows, je ne me suis pas encore calmée. Taï sourit jusqu'aux oreilles quand il me voit.

— Salut frangine, tu as l'air…

Il ne termine pas sa phrase car je le fusille du regard. Je pose mon sac à main et je l'ignore. Je sais que c'est une attitude puérile, mais j'ai trop honte de ce qui est sur le point de se passer. Je n'ai vraiment pas hâte d'expliquer à Angel D'Amico, cet extraordinaire designer que tout le monde s'arrache, qu'il va devoir retoucher ses photos de moi pour cacher les bleus sur mes cuisses. Taï pose sa main énorme sur mon épaule, que j'enlève brusquement avant de lui lancer un nouveau regard assassin.

— Que s'est-il passé entre le moment où je t'ai couchée et maintenant ? demande-t-il d'une voix inquiète.

— Ce qui s'est passé ? C'est toi ! Avec tes grosses mains ! j'aboie en soulevant ma robe pour lui montrer les dix traces de doigts sur ma peau.

Je lève la tête, m'attendant à le voir plein de remords, or il se couvre la bouche, essayant de cacher son rire.

— Tu te fous de moi ? je chuchote, indignée.

Je suis folle de rage, mais je veux rester professionnelle, je ne veux pas être cette nana qui fait des scandales à ses shootings.

Raul apparaît à nos côtés, vêtu entièrement de blanc cette fois-ci. J'ai appris qu'il n'était pas gothique, en fin de compte. C'est simplement que lorsqu'il choisit une couleur pour la journée, il la porte des pieds à la tête. Aujourd'hui, c'est le blanc. Même ses Converses sont dans le thème. Les cheveux, eux, restent violets, quel que soit le jour.

— Quel est le problème ?

— Rien, je réponds en dévisageant Taï.

— Elle a des bleus sur les cuisses, admet le coupable.

Si j'avais eu un couteau à portée de main, je crois que je le lui aurais planté dans l'œil, mais les pinceaux à maquillage ne sont pas un mauvais plan B.

— On s'est un peu emballés hier soir, si tu vois ce que je veux dire, poursuit-il en prenant Raul par l'épaule. Tu crois que tu peux réparer ça ?

— Faites-moi voir, répond le styliste.

Je lève les yeux au ciel en remontant ma robe. Raul s'agenouille, tient mes jambes et regarde mes bleus de près.

— Il me faut dix petites cuillères au congélateur. Tout de suite ! crie-t-il par-dessus son épaule.

— Je m'en occupe ! s'écrie la nana avec qui il sort depuis dix jours en se levant d'un bond.

— Ne t'en fais pas, ma belle, dit Raul. Je vais éclaircir les bleus avec les cuillères froides, puis je vais les cacher.

— Oh, Dieu merci. J'aurais détesté qu'Angel doive retoucher les photos.

Le regard de Raul devient noir tandis qu'il se relève.

— Ma belle, Angel D'Amico ne retoucherait pas plus la photo d'un mannequin portant un de ses maillots qu'il ne tromperait sa superbe femme. C'est un artiste, avant tout. Il ne corrigerait jamais ses photos. C'est important pour lui que la photo soit originale.

— Ah, ok. Mais tu peux m'aider, n'est-ce pas ? je lui demande en lui faisant mon plus beau regard.

Il m'invite à m'asseoir dans un fauteuil.

— Pour toi, je ferais n'importe quoi, répond-il en souriant.

— Merci Raul, je dis en me relevant pour l'embrasser sur la joue.

— Et moi ? C'est moi qui lui ai demandé, râle Taï dans mon dos.

Je grimace et rejette mes cheveux par-dessus mon épaule.

— Ouais, mais c'est toi qui t'es acharné sur mes cuisses avec tes mains de Cro Magnon !

Taï a enfin l'air désolé, mais ça ne dure qu'une seconde.

— Tu sais, je n'ai aucun remords. D'ailleurs, si j'en avais l'occasion, je recommencerais. Tu vas me dire que tu regrettes ce qui s'est passé hier soir ? Quand t'étais à poil sur le capot de ma voiture, les seins à l'air, mouillée comme…

— Putain… grogne Raul en s'immobilisant, tenant un peigne au-dessus de ma tête, le regard voilé et les joues légèrement roses.

— Merde, j'ai oublié que tu étais là, s'excuse Taï d'une voix sincère, cette fois-ci.

— Euh, ce n'est rien. Et si tu me disais plutôt où tu t'es garé ? demande Raul.

— Bien sûr, mec, on en reparle plus tard. On se voit dans l'eau, me dit-il. Aujourd'hui, on fait la pub des couples sexy qui se trifouillent sur la plage, dit-il en jouant des sourcils.

— Tu es sérieux ?

— Absolument. Je vais pouvoir te tripoter toute la journée.

— Ce ne sera pas une première, je rouspète.

— Et ce ne sera pas non plus une dernière, frangine.

CHAPITRE 7

Angel D'Amico est un génie. Grâce à lui, Taï et moi avons l'air d'un couple qui est ensemble depuis des années. La lumière, le décor et les maillots de bain sont tout simplement canon. Avec ses modèles, dont je suis la plus fine, puisque les autres font du quarante-deux au cinquante, il présente au monde une nouvelle façon pour les femmes de voir leur corps. Toutes les mannequins ont des formes généreuses dont elles sont fières, et elles ont raison de l'être. Ce sont des femmes superbes avec de vrais corps de femmes.

— Allez les filles, rapprochez-vous du beau gosse, dit Angel. Taï, pose une main sur la fesse de Taylor et l'autre sur la hanche de Michelle. Mia, ma belle, tu restes sur le côté et tu les regardes d'un air… comment dire… dégoûté.

Rosa, sa femme, positionne Taylor et Michelle comme le veut Angel.

— Mia chérie, viens ici. Mets tes mains sur tes hanches, voilà. Tu les regardes avec un air digne, superbe, mais en colère. Marcia et Misty, venez ici, mes poussins.

Les jumelles arrivent en courant, leurs cheveux auburn volant derrière elles.

— Oh, *si, si*, je vois, mon amour. Je vois ! Tu es un génie, tu mérites que je me prosterne devant toi, dit Angel à sa femme.

— Quand ne te prosternes-tu pas à mes pieds, mon amour ? répond-elle en souriant.

Il pose une main sur son cœur et, pendant plusieurs minutes, regarde sa femme avec des yeux pleins d'amour.

— Au travail, lui dit-elle en recoiffant les jumelles.

— *Si, si*. Donc, Taï, tu t'es fait prendre la main dans le sac. Mais tu regardes les jeunes filles aussi, et Miss Mia te surprend. D'accord ?

Taï hoche la tête et empoigne Michelle et Taylor. Un éclat de jalousie saisit soudain mes entrailles lorsque je le vois planter ses ongles dans leur chair. Toutes les femmes prennent la

pose et je m'exécute également. Je n'ai aucun mal à avoir l'air en colère, tirant ma frustration des bleus laissés par Taï, du sentiment d'impuissance vis-à-vis de mon père et de mon irritation à avoir vu encore un autre magazine montrant Wes et Gina en train de s'embrasser. « Ce n'est pas sérieux » – mon œil, oui ! J'ai pris le magazine en photo pour les regarder chaque fois que je me sens légèrement coupable.

— C'est bien, Mia, tu projettes beaucoup de colère et de frustration, dit Angel en prenant dix photos par seconde.

Soudain, Taï improvise et s'éloigne des autres mannequins qui ont l'air surprises, et il tombe à genoux devant moi.

— *Si*, Taï, *perfetto* !

Il se penche pour embrasser ma cuisse, puis il saisit mes hanches et lève la tête vers moi comme s'il était sincèrement désolé. Je caresse sa tête et il sourit, confiant de m'avoir reconquise, mais je repousse ses épaules pour le faire tomber sur les fesses. Je me tourne ensuite face à la caméra, je me déhanche et je fais un clin d'œil à l'objectif.

Angel éclate de rire en laissant tomber la tête en arrière.

— C'est trop ! Celle-là sera pour le bêtisier !

Tout le monde suit son exemple et, lorsque nous recouvrons notre sérieux, nous nous remettons au boulot. C'est une belle journée de travail. Bien évidemment, Taï et moi nous rabibochons grâce au travail d'équipe et à la bonne humeur ambiante. Nous partons main dans la main sur la plage pour regagner nos bungalows. Demain, ma sœur et ma meilleure amie arrivent. J'ai hâte.

*
* *

Le taxi s'arrête devant mon bungalow, où Taï et moi attendons, assis sur le seuil. Je me lève d'un bond quand Ginelle ouvre la portière. Elle court vers moi, puis elle se jette dans mes bras, nous faisant tomber toutes les deux dans l'herbe.

— Espèce de garce ! Je n'arrive pas à croire que tu vis au paradis sans moi depuis tout ce temps ! Mais je suis là maintenant, ma salope !

Elle couvre mon visage de baisers et j'entends Mads glousser derrière nous. Deux pieds bronzés et un mollet couvert de tatouages apparaissent dans le champ de vision de Ginelle, et elle lève la tête, encore et encore.

— Jésus Marie Joseph. D'où vient cette belle bête ? Bon sang ! C'est ton client ? me demande-t-elle.

Je secoue la tête, et elle regarde de nouveau Taï.

— J'espère que tu te tapes ce demi-dieu, poursuit-elle d'un air très sérieux.

Je hoche vivement la tête.

— Alors, je n'ai aucune chance de glisser sur cette vague hawaïenne, moi ?

Taï rit si fort que je suis surprise de ne pas voir les palmiers trembler autour de nous.

Je secoue la tête en fronçant les sourcils.

— C'est toi qui as tous les mecs, c'est injuste ! rouspète-t-elle avant de se lever.

— *Aloha*, dit Taï en lui tendant la main. Tu dois être Ginelle.

— Tu as parlé de moi ? répond-elle en m'interrogeant du regard. En bien, j'espère !

— Je l'ai surtout mis en garde, je dis en prenant la main de Taï pour qu'il m'aide à me lever.

Aussitôt debout, je mets un coup de hanche à Gin pour atteindre mon adorable sœur.

— Voici Madison, Maddy. Ma petite sœur, et la fierté de ma vie. Maddy, voici Taï.

Maddy sourit jusqu'aux oreilles en rougissant.

— Tu vois ? Qu'est-ce que je t'avais dit, Taï ? je dis en désignant le visage de ma sœur.

— La plus belle fille du monde, répond-il. *Aloha*, Madison.

— Exactement ! je m'exclame en l'attirant dans mes bras. Comment tu vas, sœurette ?

Je recule pour étudier ces yeux verts qui ressemblent tant aux miens et je suis satisfaite de voir qu'ils ont l'air heureux.

— Je vais bien. Super-bien, même si je m'inquiète pour papa, il n'a personne pendant qu'on est ici. Mais Matt et sa famille vont passer le voir.

Bien évidemment, parce que c'est la meilleure famille de l'univers. J'ai envie de les détester tant ils sont parfaits, mais comme ma sœur va rejoindre leur clan d'ici deux ans, je dois être indulgente. Par ailleurs, je ne peux pas leur reprocher d'être des gens bien, si ?

— C'est gentil de leur part, je dis en la prenant par la taille. Est-ce qu'il y a du nouveau ?

Maddy fait non de la tête alors que Taï prend leurs sacs, tous leurs sacs. En une fois. Des frissons de désir me parcourent à la vue de sa virilité et de sa force. Je me lèche les lèvres en admirant son superbe dos quand il nous précède dans mon bungalow.

— J'aimerais que papa se réveille, admet Maddy en s'asseyant sur un tabouret de bar.

Je fais le tour de la cuisine, sortant tout l'alcool et les jus de fruit, ainsi que le mixeur, car les vacances sont synonymes de cocktails.

— Est-ce que les médecins savent pourquoi ce n'est pas le cas ? Son corps est pourtant guéri.

Gin écarquille les yeux devant tout l'alcool à disposition.

— Les toubibs disent qu'il se réveillera quand son corps l'aura décidé. Mais ils disent qu'avec le traumatisme crânien qu'il a eu, on ne doit pas se faire trop d'espoir.

— Je suis désolée les filles, dit Ginelle. Je sais que vous angoissez.

Maddy se lève brusquement pour ouvrir la baie vitrée, et la brise océanique s'engouffre dans la pièce, chassant la mauvaise ambiance. Ça va me manquer quand je serai partie.

J'étudie les possibilités de cocktails et je choisis mes ingrédients. Ayant bossé comme serveuse et barmaid pendant quelques années, je m'y connais. J'attrape la vodka au citron, le schnaps à la pêche, le triple sec, puis les jus d'orange, d'ananas et de citron vert. Je remplis

quatre verres de glaçons sous le regard de Taï, appuyé sur le bar, les bras croisés sur son torse massif, un air attentif sur le visage. Ginelle ne se prive pas de le mater, ce qui ne semble pas le déranger, avec un corps comme le sien et les métiers qu'il fait, il doit être habitué à se faire reluquer.

— Gin, sans rire, arrête de le dévorer des yeux !

Elle fait la moue et regarde ailleurs, mais deux secondes plus tard, ses yeux sont de nouveau sur mon beau Samoan, attirés comme par des aimants.

— Gin ! je m'exclame lorsqu'elle se lèche les lèvres.

Elle ferme les yeux et appuie ses doigts sur ses paupières.

— Désolée, je suis désolée ! C'est juste que ça fait longtemps que je n'ai pas vu un si bel homme. Tu es vraiment canon, Taï.

Il baisse un peu la tête en souriant.

— Tu n'es mal non plus, minus, dit-il d'une voix si basse et sexy que je mouille ma culotte.

Quant à Gin, elle semble se liquéfier, d'ailleurs elle fait semblant de tomber en pâmoison et je mets un coup de coude dans les côtes de Taï.

— Aïe ! Qu'est-ce que j'ai fait ? s'exclame-t-il.

— Tu l'encourages ! je réponds en le fusillant du regard.

Il éclate de rire alors que je finis de préparer nos cocktails, puis je les distribue et nous levons tous nos verres pour trinquer.

— Au fun, au soleil… et à Hawaï ! je clame avant de trinquer et de boire une gorgée.

— Vous êtes prêtes pour la plage ? demande Taï.

— Ah oui, les filles, il y a des maillots de bain pour tout le monde dans ma chambre. Vous allez être folles quand vous allez voir tout ce que j'ai collecté au boulot !

Maddy et Gin poussent des cris stridents et elles partent en courant dans la chambre.

— Tu vas vraiment leur donner les maillots qu'elles veulent ? Ils sont haute couture, ils valent sans doute quelques centaines de dollars chacun.

— Et alors. J'aime ces filles plus que tout, et surtout plus que l'argent et les fringues de luxe. Il faut partager ses richesses, n'est-ce pas ? je dis, parce que c'est justement ce qu'il fait avec sa famille.

Au fond du petit couloir, j'entends les cris de joie de ma sœur et de ma meilleure amie. Cependant, cela semble vite déraper en bataille de chiffonnières comme entre de véritables sœurs.

— Tu es trop grande pour celui-là !

— Tais-toi, rétorque ma sœur. Tu es juste jalouse parce que tu es minuscule.

— Toi, tais-toi ! C'est toi qui es jalouse parce que je suis format pocket et que tout le monde aime ce qui est petit !

Taï m'attire dans ses bras et appuie son front sur le mien.

— Frangine, ta famille est tarée.

— Inutile de me le dire, je le sais déjà, je réponds en riant.

Je l'embrasse tendrement et notre baiser dure un moment. Nos langues dansent et ses mains descendent sur mes fesses pour les empoigner. Il appuie son érection contre mon ventre et je pousse un grognement.

— On finit ça plus tard quand le décalage horaire rattrapera les filles ? Chez toi ?

— Avec plaisir.

*

* *

Le lendemain, Taï et moi avons un autre shooting photo, mais nous finissons en milieu d'après-midi et nous retrouvons Gin et Maddy qui ont passé la journée à bronzer. Ce soir, Taï nous emmène à un *luau* où lui et sa famille font un spectacle. Cela va bientôt faire trois semaines que je suis là, et je n'ai toujours pas vu Taï et sa danse de couteaux de feu. J'ai hâte. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est, mais ça a l'air exotique et excitant.

Gin, Maddy et moi sommes toutes les trois vêtues de robes longues et amples dans des couleurs différentes, et nous laissons toutes les trois nos cheveux lâches, décorés des fleurs que Taï nous a apportées. J'ai trouvé son geste adorable et digne d'un gentleman – tout l'opposé de la manière sauvage dont il m'a prise hier soir contre le mur de son salon puis sur la table de sa cuisine. Apparemment, je lui avais manqué.

Nous arrivons à l'hôtel cinq étoiles où se déroule le spectacle pour lequel Taï nous a eu des billets. Lorsque nous les donnons à l'entrée, je suis surprise de découvrir que notre table est au premier rang.

Les serveurs nous apportent une variété de plats polynésiens, tous plus sublimes les uns que les autres. Je découvre le véritable poulet teriyaki, je goûte un lau lau de porc, du poï hawaïen, des légumes verts sautés, des rouleaux de taro, et nous finissons par un plateau des plus beaux fruits frais exotiques. Les fruits d'Hawaï sont les meilleurs au monde – et je dis ça alors que j'habite en Californie, où nous sommes gâtés dans ce domaine. Or je sacrifierais n'importe quoi pour manger des mangues hawaïennes fraîches tous les jours.

— C'est délicieux, dit Maddy en avalant un énorme morceau d'ananas. Je n'arrive plus à m'arrêter.

— Je sais, c'est dingue.

Gin, Maddy et moi dînons tranquillement et discutons avec les gens à côté de nous tout en regardant le soleil se coucher. La scène est installée devant la plage et l'océan afin que le public profite de la vue tant qu'il fait jour. Ce n'est qu'à la nuit tombée que le spectacle commence. C'est alors que des tambours retentissent, résonnant jusque dans ma poitrine.

Afano, le père de Taï, arrive sur scène, vêtu d'un minuscule paréo qui cache à peine sa virilité. Ses tatouages sont magnifiques et des bracelets d'herbe sont attachés à ses mollets,

pendant sur ses pieds. Nous sommes tellement près de la scène que j'entends le bruissement de l'herbe à chacun de ses pas.

Il présente les batteurs, alignés sur le côté de la scène, et ceux-ci se lancent dans une démonstration de prouesses rythmiques qui réjouit le public. Il remercie les spectateurs de s'initier à la culture samoane, puis il présente le premier spectacle.

Je suis surprise de voir toutes les femmes de sa famille, y compris Masina, la mère de Taï, venir sur scène. Plus âgée que les autres, elle est vêtue d'un paréo noué sur sa poitrine, alors que les plus jeunes n'ont un paréo que sur les cuisses, avec des noix de coco sur les seins.

La musique commence et les femmes enchantent le public avec leur chorégraphie. Je n'ai vu ce genre de danse qu'en film, et le *hula* mérite d'être découvert en live. Les femmes Niko lèvent les bras au-dessus de leur tête et se tournent d'un côté et de l'autre, se déhanchant gracieusement avec de petits pas légers sous les yeux fascinés des spectateurs.

Après encore deux danses – encore plus compliquées – elles demandent des volontaires, et Gin et moi levons le bras maigrichon de Maddy, à son grand désarroi. Masina me regarde en me faisant un clin d'œil, je joins mes mains devant moi comme pour prier et je baisse la tête pour la remercier. Les volontaires apprennent à danser et Maddy semble comprendre tout de suite. Cela dit, je ne devrais pas être surprise car ma petite sœur est douée pour tout ce qu'elle entreprend, y compris la danse. Masina lance la musique, et les volontaires suivent leurs professeurs. Très vite, Maddy sourit jusqu'aux oreilles, levant les bras en l'air comme si elle avait fait ça toute sa vie. Je suis folle de joie de la voir aussi heureuse sur scène, consciente que c'est moi qui lui offre ce souvenir. C'est la première fois qu'elle sort du Nevada, et c'est avec moi, pour aller à Hawaï. Elle s'en souviendra longtemps et elle pourra en parler à ses enfants, plus tard. Mon Dieu, faites que ce soit dans de nombreuses années. La musique s'arrête, et le public acclame les danseuses, volontaires comme professionnelles.

Les spectacles continuent et s'enchaînent, et plus le temps passe sans que Taï n'ait fait son apparition, plus je deviens nerveuse. Les dernières démonstrations sont souvent les plus dangereuses, non ?

Lorsqu'Afano revient sur scène, il est vêtu d'un costume différent – qui révèle toujours autant de peau.

— Et maintenant, voici venu le moment que vous attendez tous. Il faut avoir le cœur d'un guerrier pour manipuler les couteaux, et mes fils… dit-il en frappant son poing sur sa poitrine… mes fils ont les cœurs les plus purs. Ils ont fait le vide dans leurs esprits, et ils sont prêts pour vous présenter cet aspect de notre culture. Fils ! rugit-il.

Taï et ses trois frères arrivent sur scène, vêtus de paréos rouge sang et de bandeaux d'herbe sur les mollets et sur les coudes, tenant dans leur main un long bâton. Taï se place devant, avec son père, et les trois autres se positionnent derrière eux. Masina revient sur scène avec une torche en feu, vêtue cette fois-ci d'une longue robe blanche qui vole dans la

brise. Elle allume les deux bouts des bâtons, tapote leurs joues un par un, et retourne sur le côté de la scène. Les bâtons en feu illuminent les visages d'Afano et de ses fils, et ils se préparent, écartant les jambes pour se baisser un peu.

— Mon Dieu, comment suis-je censée me contrôler lorsque j'ai toute cette chair virile devant moi ? chuchote Gin.

— Tiens-toi bien, je réponds en lui mettant un coup d'épaule.

— Je ne peux rien promettre.

Nous éclatons de rire, mais je ne quitte pas Taï des yeux. Mon cœur bat la chamade quand Afano crie un ordre.

Les cinq hommes crient quelque chose qui ressemble à « Hut » et frappent leurs pieds par terre. Puis ils font tourner les bâtons à bout de bras. Les couteaux *de feu*. Je suis sur le point de mourir d'angoisse, déjà persuadée qu'ils vont tous se brûler quand ils jettent en l'air les bâtons. Ils les rattrapent aisément, puis ils serpentent les uns entre les autres sans cesser de faire tourner les torches dans leurs doigts. Je les regarde sans respirer, une main sur la bouche, l'autre fermée sur mes cuisses, morte de trouille.

Cependant, ils ne s'arrêtent pas là. Le père et les frères de Taï reculent jusqu'au fond de la scène et tiennent les bâtons au-dessus de leur tête comme pour éclairer la nuit. Les tambours retentissent et chaque *boom* résonne dans ma poitrine. Taï, seul au milieu de la scène, jette son bâton à une dizaine de mètres au-dessus de lui. Il fait un saut périlleux avant de le rattraper et de le passer autour de sa taille puis entre ses jambes et dans son os. Ses bandeaux d'herbe pourraient prendre feu à tout moment. Il roule le couteau de feu sur son cou et dans sa nuque, le fait tourner comme un bâton de majorette, puis il lève un bras, main ouverte. Derrière lui, Afano jette son bâton. Taï s'agenouille, un genou relevé, et attrape le bâton dans sa main. Je retiens mon souffle en fermant les yeux. Quand je les rouvre, il fait tournoyer les deux dans ses mains. Je le dévisage, abasourdie, alors qu'autour de moi le public l'applaudit vivement.

Taï passe quelques minutes à faire différentes figures avec les bâtons – toutes plus difficiles les unes que les autres – et le bruit des tambours devient de plus en plus oppressant. Puis les frères crient « Hut » à chaque pas qu'ils font vers Taï, frappant le sol avec leurs pieds, et, chacun leur tour, ils lancent leur bâton dans les airs. Taï fait un flip sur le dos, jambes en l'air. Il rattrape d'abord les bâtons avec la plante de ses pieds, puis il les passe dans ses mains. Lorsqu'il a rattrapé les cinq bâtons, il se lève en les tenant de sorte à dessiner un « H » – deux dans chaque main, à la verticale, et le dernier à l'horizontale entre ses pouces. Chaque frère prend alors Taï dans ses bras, éteint les flammes et salue les spectateurs.

Le public entier – composé de plusieurs centaines de personnes – se lève pour applaudir et siffler les Niko. Afano fait revenir toute sa famille sur scène pour saluer les spectateurs. Le regard de Taï est rivé sur moi et les larmes coulent sur mes joues alors que j'applaudis si fort

que j'en ai mal aux mains. Il dégaine le sourire qui fait fondre le cœur et la culotte de toutes les femmes qui le croisent, et une voix dans le micro annonce que le *luau* est fini.

— Ton mec de mai a un talent de dingue, dit Ginelle en me tirant contre elle.

Mon *mec de mai*.

Je suppose que c'est ce qu'il est, oui – comme Alec a été mon copain de février et Wes celui de janvier. La plupart des femmes n'ont pas plusieurs copains dans l'année, comme ça, mais il n'y a pas d'autre moyen d'appeler une relation monogame d'un mois, avec des rencards et la rencontre des familles. Si je ne peux pas dire que ces hommes à qui je confie mes rêves et mes secrets, et aux côtés de qui je m'endors toutes les nuits, sont mes petits amis, alors je ne sais pas ce qu'est la définition d'un copain.

— Oui, je sais. Allons le remercier pour les billets.

Nous allons en coulisse où je trouve Taï vêtu d'un short de bain – et rien d'autre – le torse huilé, ce qui met en valeur tous ses muscles.

— Tu crois que je peux avoir un des frères ? demande Gin en regardant les trois hommes occupés à la reluquer.

Tao, le frère aîné, mate Gin comme si elle était un morceau de viande juteuse et qu'il était affamé. À voir Ginelle, le sentiment est réciproque.

— Fonce, ma pute. Fais-lui perdre la tête.

— Bon sang, vous me faites regretter Matthew, soupire Maddy alors que Taï vient vers nous.

— Tu as aimé le spectacle ? demande-t-il.

Je hoche la tête sans un mot. Je suis si excitée que mon sang bout déjà dans mes veines et que ma culotte est trempée. Je me jette dans ses bras et il me serre contre lui quand ma bouche s'écrase sur la sienne. Il pousse un grognement et suce mes lèvres alors que je le dévore sauvagement en frottant mon sexe contre son érection.

— Frangine, grogne-t-il. Ce n'est pas le lieu pour ça. Mais ne t'en fais pas, on continuera à la maison quand les filles seront couchées. Je vais te torturer et te faire hurler de plaisir pour m'avoir fait bander maintenant alors que je ne peux pas te prendre. Prépare-toi à enflammer les draps, promet-il.

CHAPITRE 8

— Mon Dieu, non ! Je ne peux plus, stop… je… putain ! Prends-moi ! je hurle. Je presse mes hanches sur la bouche de Taï et je tiens sa tête dans mes mains alors qu'il tient mes fesses. Il m'arrache un énième orgasme, ce que je ne pensais pas possible. J'ai cessé de compter le nombre de fois qu'il m'a fait jouir avec sa langue. Tout ce que je sais, c'est que s'il ne met pas bientôt sa verge épaisse en moi, je vais céder à l'épuisement et je vais m'évanouir.

Taï pousse un grognement rauque, comme un animal. Je connais désormais le bruit qu'il fait quand il est sur le point de perdre la tête et de plonger son sexe en moi. Il me retourne sur le ventre et soulève mes hanches pour me mettre à quatre pattes.

— Accroche-toi à la tête de lit. C'est trop tard. Il faut que je te baise, et ça ne va pas être joli.

Il saisit ma taille, appuie son gland à l'entrée de ma chatte trempée et il me pénètre lentement, centimètre par centimètre. Je retiens mon souffle, m'attendant à ce qu'il se déchaîne sur mon sexe, mais je suis surprise que ce ne soit pas le cas.

— C'est ça, tout doucement, mouille ma bite avec ton minou juteux, susurre-t-il.

Ses allers-retours sont lents, et j'en profite pour calmer ma respiration. Je baisse la tête pour voir la capote couverte de mon essence, puis je touche l'endroit où nos corps se rejoignent.

— Oui, frangine. Tu aimes me sentir déchirer ta fleur, hein ? C'est la plus belle chose sur terre.

Il remonte une main sur mon sein pour le palper et titiller un téton, et je recule mon bassin pour rencontrer le sien.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? Tu dois me le demander, *haole*.

Je déteste qu'il m'appelle étrangère et il le sait, et c'est pour ça qu'il le dit pendant que nous faisons l'amour. Cela dit, on ne peut pas vraiment dire que Taï et moi fassions l'amour. Pas une seule fois nous n'avons pris notre temps avec des bougies, des chocolats ou ce genre de cliché romantique. Le moment qui s'en rapproche le plus a été la semaine dernière quand il m'a prise sur le capot de sa Jeep après qu'on avait bu du champagne. Donc non, Taï et moi baisons, et ce avec un abandon total. C'est une chose que j'adore chez lui. Nous sommes amis, et nous le resterons après que je l'aurai quitté pour ma prochaine aventure, mais pour l'instant, je profite qu'il me punaise à sa tête de lit avec sa queue énorme.

— Baise-moi avec ta grosse bite hawaïenne ! je grogne en reculant les hanches pour m'empaler sur sa verge.

— Tu es prête à marcher bizarrement, demain, frangine ?

— Est-ce que mon cul est blanc ? je réponds en frétillant des fesses et en le regardant par-dessus mon épaule.

Ses yeux sont rivés dessus, et il resserre sa poigne sur ma taille.

— Oh que oui ! dit-il en s'enfonçant davantage en moi pour atteindre ce point que seule sa queue peut toucher.

— Alors, ne pose pas de questions idiotes, je réponds.

Bon sang, les hommes posent toujours des questions idiot…

— *Putain* !

Ma chatte se resserre sur lui alors qu'il la pulvérise. Je pousse un cri, mais aucun son ne sort. Ses couilles frappent ma chair enflée à chaque aller-retour, ajoutant une légère douleur qui est si délicieuse que je me redresse et me cambre. Taï descend sa main sur mon ventre et pince mon clito entre ses doigts, donnant lieu à une pression si intense que je finis par céder et par jouir violemment, tremblant de tout mon corps. Ses mains me tiennent contre lui, le temps qu'il atteigne lui aussi le nirvana en poussant un rugissement digne d'un lion, si fort que je ne serais pas surprise qu'il réveille Gin et Maddy dans la maison mitoyenne.

C'est la dernière chose à laquelle je pense avant de m'évanouir.

Lorsque je reprends connaissance, il est en train d'essuyer mon sexe avec un gant d'eau tiède.

— Je t'ai fait mal ? demande-t-il avec un regard froid et vide.

Je secoue la tête.

— Tu veux retourner dans ton lit ?

Je secoue de nouveau la tête, n'ayant toujours pas retrouvé ma voix.

— Tu es sûre ? il insiste d'une voix tremblante qui m'inquiète.

Il s'assied sur le lit à mes côtés et je rampe jusqu'à lui pour me blottir dans ses bras.

— Tu ne m'as pas fait mal, Taï.

— Tu t'es évanouie, dit-il.

Sa voix est si pleine d'émotion que je quitte la chaleur de ses bras pour le regarder dans les yeux. Je prends son visage dans mes mains et je l'oblige à me regarder pour qu'il voie que je suis sincère.

— Taï, j'ai rarement pris autant de plaisir et je m'en souviendrai jusqu'à ma mort. Tu ne m'as pas fait mal. Je me suis arrêtée de compter à six orgasmes. Six. C'est inouï.

Je ne lui dis pas que je connais deux autres mecs qui seraient capables d'un tel score, car avec Taï, c'est véritablement unique. L'intensité est différente, les membres aussi, les paroles, les pensées. Tout ce que nous vivons au lit est génial et spécifique à Taï.

— Mia, j'ai perdu le contrôle, dit-il en plongeant sa main dans mes cheveux.

Je secoue la tête et lui réponds en souriant.

— On s'est tous les deux emballés. Tu as dit que j'allais mettre le feu aux draps, non ? Eh bien, je crois qu'on peut dire que je les ai enflammés, pas toi ?

Il penche la tête sur le côté et respire profondément.

— Du moment que tu vas bien…

— Chéri, je vais mieux que bien. Laisse-moi dormir et je serai prête à remettre le couvert. Mais cette fois… c'est moi qui serai dessus !

Taï éclate de rire, m'allonge dans les draps frais et me tient contre son corps chaud. Épuisés, nous sombrons immédiatement dans un profond sommeil.

Lorsque je me réveille le lendemain, le soleil brille dans mes yeux et j'entends le bruit des vagues. Je suis caressée par la brise océanique et j'ai la tête d'un beau Samoan entre les jambes.

Hawaï.

C'est le plus beau mois de toute ma vie.

*

* *

Heureusement, mon *walk of shame*[1] n'est pas très long puisque Taï et moi sommes voisins. J'entre chez moi pieds nus, mes sandales à la main, et je tombe sur Maddy qui se sert un café en me regardant. Oups.

— Tu as passé une bonne nuit ?

Je souris et je sens une vague de chaleur recouvrir mes joues.

— Ma Mia *rougit* ? Wouah. Serait-ce d'avoir crié « Baise-moi avec ta grosse bite hawaïenne » que tu souris si grand ce matin ?

Je reste bouche bée si longtemps que je pourrais avaler toutes les mouches de l'île.

— Oui, grande sœur, j'ai tout entendu. Savais-tu que la chambre d'ami partage un mur avec… le lit de Taï ?

Maddy rit si fort que son visage en devient rouge cramoisi.

— Euh… je… je ne sais pas trop quoi dire.

— Il a fallu que j'aille dormir dans ton lit. Bon sang, j'ai hâte de baiser comme ça toute la nuit. Par curiosité, est-ce que tu as mal à la chatte ?

Je m'assieds sur un tabouret, pose mes sandales sur le bar et me sers une tasse de café.

— Tu veux vraiment parler de ça ? je demande en grimaçant alors qu'elle hoche la tête. Dans ce cas oui, je suis courbaturée, mais ce n'est que du bonheur.

Je pose une main sur mon front et je masse mes tempes tandis que Maddy promène son doigt sur le dessus de sa tasse.

— Matt et moi avons fait l'amour une dizaine de fois et ça n'a jamais été comme ça, dit-elle en rougissant sans lever les yeux. Je ne dis pas que ce n'est pas bien, au contraire, mais je ne crie jamais comme ça. Peut-être que je fais quelque chose mal ?

— Oh non, ma chérie, non, je réponds en posant ma main sur la sienne.

— Mais je n'ai jamais entendu Matt hurler de plaisir, non plus. D'habitude, il me dit juste qu'il m'aime et il grogne un peu.

Je me penche pour cogner plusieurs fois mon front sur le plan de travail. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de parler de sexe avec ma petite sœur. C'est dans des moments comme celui-ci que je déteste encore plus ma mère. C'est elle qui devrait avoir cette conversation avec sa fille, pas moi.

Toutefois, je me redresse, je lève le menton et je jette mes cheveux en arrière, prête pour une conversation qui promet d'être gênante, mais qui est néanmoins nécessaire. Mads veut savoir comment donner du plaisir à son mec. Je suis sa seule influence féminine, je vais la guider dans la bonne direction. *Que Dieu me vienne en aide.*

— Allons nous asseoir sur la terrasse.

Elle se lève d'un bond, prend l'assiette de fruits qu'elle a dû couper hier, et l'emporte sur la table de jardin. Heureusement, mes lunettes de soleil y sont encore, alors je les mets et j'étends mes jambes sur la chaise en face de la mienne. Maddy s'assied en face de moi, attendant patiemment pendant que je cherche quoi lui dire.

Je gonfle lentement mes poumons, puis je les vide avant de me lancer.

— Ok. Ce que j'ai appris, c'est que les hommes aiment que leur partenaire soit active. Donc, ne te contente pas de rester allongée sur le dos. Touche-le, embrasse-le, fais ce qui te semble naturel.

Elle hoche la tête, silencieuse.

— Est-ce que vous avez essayé autre chose que la position du missionnaire ? je demande.

Je pousse un grognement et je me remonte le moral en levant la tête pour laisser le soleil réchauffer mon visage.

— Non, dit-elle en fronçant les sourcils. Mais j'aimerais bien. Comment tu leur dis que tu veux essayer autre chose ?

Ouf, une question facile.

— Parle-lui en quand vous êtes seuls mais que vous ne faites pas l'amour. Par exemple, après manger. Assieds-toi avec lui et parle-lui de tes désirs.

— Mais je ne sais pas quels sont mes désirs.

Je me mords la lèvre et je gonfle ma poitrine. Je peux le faire.

— Eh bien… quand vous êtes sur le canapé, mets-toi à cheval sur lui, et puis… tu sais… chevauche-le.

J'ai un haut-le-cœur violent et je ravale ma bile. Bon sang, c'est affreux. Des perles de sueur couvrent mon front et je meurs soudain d'envie de me jeter dans l'océan et de me laisser emporter par les vagues.

— Les hommes aiment ça ? Qu'une femme s'asseye sur eux ?

Je hoche la tête.

— Ouais. Ce sera bon pour toi, aussi, mais vas-y doucement parce que c'est plus profond comme ça.

— Plus profond ! s'exclame-t-elle en écarquillant les yeux. J'ai déjà l'impression que Matt me déchire en deux !

Eh bien, au moins, son prochain coloc est bien loti. Quand elle s'habituera à faire l'amour, ce sera un point de plus pour le bon vieux Matt.

— Quoi d'autre ? demande-t-elle.

— Bon sang, tu ne regardes jamais de films porno ? je grogne.

Elle secoue la tête.

— Très bien, alors… essaie la levrette. Tu te mets à quatre pattes et il te prend par-derrière. Essayez ça.

Si elle avait un stylo et un papier sur elle, elle aurait tout noté. Ma sœur prend toujours des notes et elle aborde toujours une nouvelle situation de manière scientifique.

— Et… qu'est-ce que tu ressens ? demande-t-elle.

Mes épaules se relâchent et je soupire.

— C'est bon. Très bon. C'est comme ça que Taï me prenait hier soir quand on s'est un peu emportés.

Elle sourit timidement, puis rougit de nouveau.

— Tu sais, vous avez juste besoin de vous explorer l'un l'autre. Faites ce qui vous semble bien et ne vous inquiétez pas de ce que font les autres, de comment ils le font ni de savoir s'ils font plus de bruit que vous dans la chambre. Ce qu'il y a entre Matt et toi ne regarde que vous, et à l'évidence ça lui plaît puisqu'il t'a passé la bague au doigt ! je m'exclame en riant.

Son sourire est si rayonnant que j'aurais presque besoin d'une deuxième paire de lunettes de soleil.

— C'est vrai, répond-elle.

— Alors, ne t'en fais pas. Matt et toi trouverez votre façon de faire. Tu n'as pas besoin que je te dise comment donner du plaisir à un mec. Il n'y a que toi qui peux savoir ce qu'il

aime et ce qu'il n'aime pas. Sois honnête avec lui. Parle-lui des choses auxquelles tu penses et de tes fantasmes. Et pour l'amour de Dieu, lis des bouquins sexy ou quelque chose comme ça – je suis morte de honte !

Maddy se met à glousser comme la jeune femme de dix-neuf ans qu'elle est, et je réalise soudain qu'elle ne l'est plus pour longtemps. Mince, quel jour sommes-nous ? Les Hawaïens ont leur propre rythme de vie et les jours passent sans que l'on s'en rende compte.

— On est quel jour ?

— Le dix-neuf mai, répond-elle en souriant.

Merde. Elle a vingt ans demain.

— Il faut qu'on t'organise une méga-fête !

— J'ai hâte d'avoir vingt ans, répond-elle en gigotant sur sa chaise, même si Matt est dégoûté de ne pas pouvoir fêter ça avec moi.

— Oh, ne t'en fais pas, il aura tous tes autres anniversaires. Ton vingtième est le mien, comme tous les autres, avant.

S'il y a une chose dont je me suis toujours assurée durant l'enfance de Maddy, c'est de fêter son anniversaire comme il se doit. Notre mère est partie quand elle avait cinq ans, et même si je n'avais que onze ans, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que son sixième anniversaire et les suivants soient aussi beaux que possible, même si nous n'avions pas beaucoup d'argent. Il faut que je parle à Taï de ce que l'on peut faire. Je veux qu'elle se souvienne de son vingtième anniversaire toute sa vie.

J'entends la porte s'ouvrir derrière moi. Pensant que c'est Taï, je me tourne en lui faisant un signe de la main. Cependant, c'est Gin qui est, là vêtue de la même robe qu'elle portait hier soir au *luau*. Cette garce fait son propre *walk of shame*, génial !

— Salut Gin ! Moi qui pensais que tu dormais encore, je dis d'une voix réjouie tandis qu'elle s'assied à côté de moi, ses cheveux blonds brillant au soleil.

Elle prend ma tasse de café et s'empresse de la boire. J'en profite pour étudier son visage et son corps : je vois des marques rouges dans son décolleté et dans son cou, ainsi qu'un suçon sous son oreille. Quant à sa bouche, elle semble avoir doublé de taille.

— Tu as passé une bonne nuit ? demande Maddy, répétant la question qu'elle m'a posée il y a quel-ques minutes.

— Quoi ? grogne Gin en se couvrant les oreilles. Vous êtes obligées de parler si fort ?

Mon Dieu, c'est merveilleux ! Elle a la gueule de bois, en plus ? J'adore !

Je me redresse dans ma chaise et je ramène mon genou sous mon menton.

— Alors, ce n'est pas pour rien que tu as l'air d'avoir été baisée comme une reine ?

Gin joue des sourcils avant de s'étirer en souriant.

— Oh que non ! répond-elle. Si ton Taï est comme son frère Tao… waouh, soupire-t-elle en s'éventant. Il m'a prise de six façons différentes avant de recommencer à zéro. Jamais de

ma vie… Je ne veux plus jamais partir. Je veux rester à Hawaï pour devenir son esclave sexuelle. Je laverai sa maison et je lui ferai à manger, et il peut me payer avec sa bite.

Je lui reprends ma tasse, et elle fait la moue.

— Bon sang, Gin, fais gaffe à ce que tu dis, tu veux ? je gronde en désignant Maddy.

— T'es sérieuse, Mia ? rétorque ma sœur. Après la conversation qu'on vient d'avoir ?

— Quelle conversation ? demande Gin.

— Eh bien, Mia a passé une nuit similaire à la tienne. Sauf que j'entendais tout ce qu'elle disait. Ou plutôt, qu'elle criait.

— Espèce d'hypocrite ! s'exclame Gin en me fusillant du regard.

— Tais-toi ! Je ne savais pas qu'elle entendait !

Je croise les bras sur ma pauvre poitrine endolorie, et mes tétons hurlent de douleur. Taï a été un véritable aspirateur, hier soir.

Maddy continue de parler pendant que Gin et moi nous chamaillons. Elle y est tellement habituée que ça ne la dérange pas le moins du monde.

— Alors, j'ai demandé à Mia des conseils pour satisfaire un mec. Tu sais, Matt et moi n'avons fait l'amour qu'en missionnaire, alors… elle m'a donné des astuces.

Ginelle trouve cela parfaitement hilarant et elle éclate de rire en donnant des coups de pied dans le vide et en agitant les bras. De loin, on pourrait croire qu'elle apprend à nager.

— Et comment tu as géré ça ? demande-t-elle en cherchant mon regard. Je parie que tu préférerais te faire harponner par un tisonnier brûlant que d'avoir cette conversation, dit-elle en riant et en caressant mon bras.

— Je te déteste, je réponds en dégageant sa main.

— Arrête, je sais que tu m'aimes ! s'exclame-t-elle en levant ma main et en faisant mine de mordre mon bras, de mon poignet jusqu'à mon épaule.

Je ne peux m'empêcher de rire et je la repousse gentiment. Je ne pourrai jamais rester en colère contre Gin. Il n'y a personne que je préférerais avoir à mes côtés pour traverser les obstacles dans ma vie.

— Tu sais, tu peux me demander, Mads. Je serai ravie de te faire connaître les merveilles du sexe. Je peux t'expliquer comment sucer un mec si bien qu'il te suppliera de faire preuve d'indulgence…

Maddy écarquille les yeux et rapproche sa chaise de la table, comme si elle était sur le point de découvrir un secret.

— C'est hors de question ! je gronde.

— Oh, allez… Ne fais pas ta rabat-joie, Mia. Il faut bien que Maddy apprenne à sucer si elle veut garder son homme.

Ginelle se tourne vers Maddy et prend sa main.

— Ma chérie, laisse-moi te dire tout de suite que les hommes adorent que tu avales. Ça ne les gêne pas que tu craches, mais il y a quelque chose dans le fait de te voir avaler leur

semence gluante qui les excite.

Je me lève et je couvre la main de Ginelle avec ma main.

— Ginelle va arrêter de dire n'importe quoi. Il est temps d'aller se doucher, maintenant.

Je la tire de sa chaise et je soulève son corps minuscule dans mes bras.

— Sérieusement. Mets-toi à genoux et prends la queue de Matt aussi loin que tu peux dans ta gorge, poursuit Gin alors que je l'emmène vers l'océan.

Maddy doit nous suivre, parce que ma meilleure amie ne se tait toujours pas.

— Quoi d'autre ? glousse Maddy.

— Prends ses hanches et laisse-le te tirer un peu les cheveux pour baiser ta bouche. Mais quoi que tu fasses, rentre les dents…

C'est le dernier conseil qu'elle offre à ma petite sœur avant que je la jette à l'eau. Elle émerge en riant et en crachant l'eau salée puis, flottant à la surface, elle laisse les vagues la rapprocher de la plage.

— Viens, on va petit-déjeuner, je dis en prenant Maddy par le bras.

— Tu penses qu'elle va bien, demande ma sœur en regardant par-dessus mon épaule.

— Laisse-la refroidir un peu, elle ira mieux après.

Au loin, alors que nous traversons la plage pour rentrer à la maison, nous entendons Ginelle rire toute seule en éclaboussant l'eau comme une enfant.

---

1. Marche de la honte : expression qui fait référence au fait de ne rentrer chez soi que le lendemain d'une soirée après avoir passé la nuit avec un inconnu.

CHAPITRE 9

Un océan de verdure s'étend à perte de vue dans la vallée. De chaque côté, les montagnes sont si hautes que je dois pencher la tête en arrière pour en voir les sommets. Le brouillard et les nuages tourbillonnent dans les coins les plus humides, comme du coton accroché à un scratch. Nous suivons Taï et Tao jusqu'au cœur de la vallée, puis nous coupons le moteur de nos quads. Tout est beau à Hawaï mais, ici, j'ai l'impression de découvrir un joyau de la nature, caché du reste du monde et sans doute un des rares endroits sur terre préservés de l'homme.

Assis sur son quad, Tao sort un petit ukulélé de son sac à dos et commence à jouer « Drob, Baby, Drop » de Manao Company, fredonnant l'air avec sa grosse voix de baryton. Je ne connaissais pas cette chanson jusqu'à l'autre soir, quand Taï l'a passée dans sa chambre.

Je ne suis pas la seule à être apaisée par le cadre et la musique. Maddy se balance de gauche à droite, assise sur son véhicule, mais elle rompt le charme lorsqu'elle glousse. Apparemment, ma partie préférée du morceau est aussi la sienne : « Je t'aime comme une mangue » chante Tao.

Taï prend alors ma main et me tire contre lui.

— Tu pars dans deux jours, chuchote-t-il en me serrant dans ses bras et en me faisant valser doucement.

— Oui, je réponds en portant sa main à ma bouche pour l'embrasser.

— Et si je ne veux pas que tu partes ? demande-t-il d'une voix chargée d'émotion qu'il emploie peu souvent.

— Tu sais que je ne peux pas rester, je dis en frottant mon nez contre son cou, respirant son odeur d'océan, de feu et de bois.

Il a dû répéter sa chorégraphie ce matin.

— Mais c'est bien de savoir que je veux que tu restes, non ? Même si tu ne peux pas ? dit-il en appuyant son front contre le mien.

— Oui, bien sûr. Je ne veux pas partir non plus, Taï. Mais tu sais que nous ne sommes pas faits pour être ensemble.

Il soupire et m'embrasse tendrement et tristement, regrettant le futur que nous n'aurons jamais ensemble. Il me serre plus fort contre lui et j'en fais de même, voulant graver ce moment dans ma mémoire. Ce n'est pas par amour que nous nous accrochons ainsi l'un à l'autre mais par amitié, par désir, et aussi par facilité. Avec Taï, les choses sont simples. C'est le mois le plus paisible que j'ai passé avec un homme.

— Tu sais, un jour, un homme tombera à genoux à tes pieds et il suppliera le Ciel de te garder à ses côtés à jamais.

— Je l'espère, oui. Et toi, tu ne penses pas que l'amour de ta vie est au coin de la rue ?

Il niche ma tête dans son cou et nous continuons à danser, comme si nous étions seuls au monde, bercés par la musique.

— Parfois, je me dis que je ne trouverai l'amour que dans une autre vie, chuchote Taï.

Je recule le visage et je prends le sien dans mes mains.

— Ne dis pas ça. Tu le trouveras. Je te le promets.

*
* *

Après notre balade en quad, Taï nous emmène au *Kualoa Ranch* où Akela, son ami, nous donne des chevaux. Il nous fait une visite de son domaine qui s'étend sur presque quarante mille hectares.

Maddy a d'abord un peu de mal à guider son cheval, mais elle finit par y arriver. Quant à moi, je traite Bouton d'Or avec autant de tendresse que Suzi, ma moto. Je la caresse, je lui chuchote à l'oreille et je tresse sa crinière pour qu'elle me ressemble. Chaque fois que je regarde Taï et qu'il me voit faire des papouilles à la jument, il ferme les yeux et secoue la tête. Peu importe. Je n'ai jamais eu d'animaux et, perchée sur ma monture, je suis aussi heureuse qu'une gamine le matin de Noël.

— Laisse-moi tranquille, je grogne avant de caresser Bouton d'Or entre les oreilles.

J'explique ensuite à l'équidé que Taï a beau être un des hommes les plus canon de la terre, cela ne lui donne pas la permission de faire tout ce qu'il veut. Je la préviens ensuite qu'elle doit se méfier des beaux gosses tatoués et faire attention parce que je vois que le bel étalon noir lui fait de l'œil.

Ginelle arrive en trottant sur son cheval comme si elle avait fait ça toute sa vie.

— Quoi ? demande-t-elle lorsque je la regarde d'un air impressionné. Je ne vois pas de différence avec les hommes. C'est avec ses cuisses qu'on exerce le contrôle, n'est-ce pas, Bébé ? dit-elle en tapotant la croupe de son cheval.

— Je peux attester de ce qu'elle dit, ricane Tao en arrivant à ses côtés. Tu pourrais casser des noix de coco entre tes cuisses.

Elle lui sourit et joue des sourcils.

— Vous êtes dégoûtants, je grogne en levant les yeux au ciel.

— C'est vrai, ça ! s'exclame-t-elle. Je parie que je peux ouvrir des noix de coco ! On devrait essayer, ce soir, tu ne crois pas mon grand ? susurre-t-elle alors que je fais mine de vomir. Quoi ? Il faudrait que tu sois la seule à avoir un beau Samoan entre les jambes ? C'est hors de question ! Je vais chevaucher cet homme comme je chevauche cet étalon !

— Quelle salope, Gin !

— C'est toi qui dis ça ? Alors que tu étais au pieu avec Taï un jour après l'avoir rencontré ?

Je la fusille du regard en repoussant ma natte dans mon dos.

— Comment tu sais ça, toi ?

— Ha ! Je le savais ! s'exclame ma meilleure amie en écarquillant les yeux. Tu es aussi chaude que moi, avoue-le ! Je n'ai aucun scrupule à admettre que j'ai sauté sur cette délicieuse occasion, dit-elle en dévorant Tao des yeux. D'ailleurs, j'ai envie de baiser rien qu'en le regardant, pas toi ? ricane-t-elle. Sérieusement, Tao, j'ai vraiment envie de baiser, susurre-t-elle.

Elle soupèse ses seins puis elle les masse pour faire rire Taï. Je frappe son bras, manquant la faire tomber de son cheval.

— Meuf, arrête, on dirait une chatte en chaleur.

Elle commence à peine à ouvrir la bouche que je sais qu'elle va faire un commentaire sur sa chatte, et je m'empresse de l'arrêter.

— Je ne veux rien savoir de ton minou !

Elle ferme la bouche et fait la moue.

— T'es pas drôle.

Je secoue la tête, puis je trotte jusqu'à Maddy et Akela. Ma petite sœur l'écoute attentivement parler du ranch, de la terre, des arbres et des tournages de films qui ont eu lieu ici. Apparemment, *Jurassic Park* en fait partie ! Fascinée, Maddy lui pose des questions, commente ce qu'il dit et relate ce qu'elle a appris dans ses cours de botanique. Un sentiment de fierté extrême m'envahit en l'entendant parler et je suis épatée qu'elle connaisse le nom d'autant de plantes ainsi que ce qu'elles font, d'où elles viennent, en plus de savoir leurs usages médicinaux et ainsi de suite.

— Ta sœur est très instruite pour quelqu'un d'aussi jeune, dit Taï.

— Oui ! Je me suis assurée qu'elle ne fasse qu'étudier après son bac avec la meilleure note du lycée. Moi, je l'ai eu de justesse parce que j'avais deux boulots pendant que j'étais à l'école.

— Je comprends. Ma famille fait des spectacles depuis que je suis tout petit, mais Tina a toujours veillé à ce que cela ne gêne jamais notre scolarité. Elle voulait que ses enfants aient le choix. Cela dit, aucun de nous n'a jamais quitté l'île ni pour travailler ni même pour les vacances. Je crois qu'aucun de nous ne veut sauter le pas. Nous vivons pour être ensemble.

— Moi, je vis et je travaille pour elle, je réponds en désignant Maddy. Mais j'aimerais trouver quelque chose qui soit à moi et à moi seule. Je te le dirai si ça arrive, je rajoute en ricanant. Tu n'as jamais peur que ta partenaire n'habite pas sur l'île et que tu ne la rencontres jamais ?

— Si, tout le temps, répond-il en baissant la tête. Surtout depuis que Tina m'a dit que ma femme serait blonde aux yeux bleus. Ce ne sont pas des traits communs à Hawaï.

Il a raison, les Hawaïens, les Samoans et la plupart des Polynésiens qui sont nés dans les îles ont plutôt les traits foncés, la peau, les yeux, les cheveux sombres. C'est tout l'inverse de ce qu'a décrit Masina.

— Peut-être que c'est une touriste. Qu'est-ce qui se passera si je la rate ?

— Tu ne la rateras pas. Ce qui doit arriver arrivera, Taï. Laisse-toi porter.

— Je me laisse porter, répète-t-il d'un ton pensif.

*

* *

Plus tard, Akela nous emmène sur une plage privée. Il ouvre son sac à dos et distribue des sandwichs à la dinde et au fromage ainsi que des bouteilles d'eau, et chacun trouve un coin pour s'installer et manger.

Maddy est debout face à l'océan et je vais vers elle, passant un bras autour de ses épaules, rapprochant délicatement nos têtes l'une contre l'autre.

— Est-ce que tu aimes ton anniversaire, ma chérie ?

— C'est le plus beau de toute ma vie, répond-elle en souriant.

Nous déjeunons en regardant l'eau turquoise à nos pieds où de petits poissons frétillent dans les vagues.

— Je pense que Matt et moi viendrons ici pour notre lune de miel. J'aimerais lui montrer tous ces endroits.

— Ouais ? je demande en essayant de garder un ton positif.

Toutefois, l'idée que ma petite sœur de vingt ans soit déjà fiancée me fait angoisser au plus haut point. Elle n'a pas encore assez vécu pour prendre un tel engagement !

— Oh ! s'exclame-t-elle, et son regard s'illumine. Peut-être qu'on pourrait se marier ici ! Je n'ai pas beaucoup de famille et seulement quelques amis. Ça pourrait être chouette ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Je l'ai toujours imaginée rejoindre son prince à l'autel, vêtue d'une longue robe blanche.

— Tu ne veux pas un grand mariage avec une belle robe blanche ?

— Tu sais, la blouse blanche m'a toujours plus fait rêver que la robe, répond-elle en haussant les sourcils.

C'est là que je réalise que Maddy a deux objectifs dans sa vie dorénavant. Elle veut, toujours cette blouse blanche, et sa relation avec Matt n'y change rien. Pour elle, le fait de se marier n'est qu'un plus. Elle veut partager sa vie avec quelqu'un, tout en poursuivant le rêve pour lequel elle a tant travaillé.

— Pour être honnête, Mads, je suis ravie de te l'entendre dire. Si j'ai eu peur, quand j'ai su que tu acceptais la demande en mariage de Matt, ce n'est pas à cause de lui ou de ton âge. C'est un mec génial et il a l'air fou de toi.

— C'est vrai, il l'est.

— Je sais. J'ai juste flippé, parce que j'ai pensé que tu allais peut-être vouloir mettre de côté ta carrière pour devenir mère et épouse, plutôt que docteur. Tu auras le temps d'être mère au foyer si tu le veux, mais tu dois faire ton doctorat tant que tu es jeune, sinon tu ne le feras jamais.

Maddy me serre fort contre elle et me regarde d'un air sérieux.

— Rien ne m'éloignera de mes objectifs de carrière, Mia. Matt m'encourage à faire tout ce que je désire. C'est juste que maintenant j'ai quelqu'un avec qui le partager, en dehors de toi.

Quelqu'un en dehors de toi.

Ses paroles me font l'effet d'une lame froide plantée en plein cœur. Je sais qu'elle ne pense pas à mal et que je dois laisser ma petite sœur prendre son envol, mais *bon sang*, qu'est-ce que ça fait mal !

— Il n'y a toujours eu que nous deux, je dis en ravalant mes larmes et en rangeant une mèche derrière son oreille.

Maddy soupire, et j'ai l'impression que le poids de mon amour l'écrase au lieu de lui servir de marchepied.

— Je l'aime et je veux être avec lui, mais je ne veux pas qu'on s'éloigne non plus. Tu resteras toujours ma sœur, Mia. Qu'est-ce que je dis, tu es plus une mère qu'une sœur. Cependant, il est temps que je prenne moi-même mes décisions, que je commette des erreurs et que je prenne des risques qui ne t'impliquent pas.

— Tout ce que tu fais m'implique, je réponds automatiquement.

— Ça ne devrait pas être comme ça, Mia. Il faut que tu vives pour toi, maintenant. Je vais bien ! J'ai encore besoin d'aide pour payer la fac, bien sûr, et un jour je pourrai tout te rembourser…

— Hors de question ! je m'énerve. Le fait de pouvoir m'occuper de toi et de ton avenir est la plus belle chose que j'aie accomplie. Tu ne peux pas savoir combien je suis fière de savoir que tu vas réussir là où j'ai échoué.

— Ça me rend triste. Tu mérites mieux.

Je prends une profonde inspiration, ne parvenant plus à respirer alors que les larmes me montent aux yeux. Je l'attire à moi et je la serre fort dans mes bras.

— Tu es tout pour moi, Maddy.

— Je sais. Mais maintenant, je vais être tout pour Matt, et il va être tout pour moi. Tu dois trouver ça, toi aussi.

Les paroles de ma petite sœur me laissent perplexe. Elle veut que je trouve un nouveau « tout ». Comment suis-je censée changer ce que je suis ? Je ne suis pas certaine d'en être capable. Où que je sois, quoi que je fasse, je m'inquiéterai toujours pour elle. Je penserai toujours à elle et elle me manquera toujours. Je ne peux pas imaginer ce que serait ma vie si toutes mes décisions ne tournaient pas autour de ma petite sœur.

J'ai donc besoin d'un nouveau « tout ». Maddy s'inquiète pour moi.

— Je vais essayer, ma chérie. Je vais essayer.

— C'est tout ce que je te demande.

— Allez viens, on n'a pas fini de fêter ton anniversaire !

Je prends sa main et nous marchons sur la plage en balançant nos mains comme lorsque nous étions petites et que nous rentrions de l'école. Je finissais une heure plus tôt et je l'attendais devant sa salle de classe pour la raccompagner à la maison. Or, ma petite sœur est grande, maintenant. Elle est à la fac, elle a vingt ans et elle est fiancée. Elle n'a pas besoin – et elle n'a pas envie – que sa sœur s'occupe d'elle en permanence.

Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?

*
* *

Après notre longue randonnée à cheval, Taï et Tao nous emmènent *Chez Duke's*, sur la plage Waikiki. Nous dînons en terrasse, et je mange le meilleur burger de toute ma vie. Des flambeaux éclairent le jardin et illuminent nos visages d'une lumière chaleureuse. Nous regardons le soleil se coucher à l'horizon et lorsqu'il fait nuit et que nous avons fini de dîner, nous rentrons dans le bar et allons à l'étage, où il y a de la musique live.

Gin, Maddy et moi dansons comme des folles sous les regards fascinés des deux frères. Cela fait longtemps que nous ne sommes pas sorties toutes les trois.

J'en profite pour tout lâcher : ma tristesse de devoir quitter cette île et de dire au revoir à Taï, mon angoisse à propos de Wes et Gina et de la possibilité que leur relation soit devenue sérieuse, mon stress à propos du mariage de ma sœur et de ses études. Cependant, je réalise que tout ça est hors de mon contrôle. Je ne peux pas faire grand-chose, à part appliquer moi-même le conseil que j'ai donné à Taï plus tôt.

Laisse-toi porter.

C'est donc ce que je décide de faire tant que je suis sur l'île et durant le reste de mon année. Je suis déterminée à sauver mon père, déterminée à aider Maddy à finir la fac et

déterminée à trouver mon destin. J'ai passé si peu de temps à penser à mes envies, mes rêves et mes désirs que je ne sais même pas ce qu'ils sont. Pendant six mois, j'ai cru que je voulais être actrice et je ne m'en suis pas trop mal sortie. Cependant, je crois surtout que c'était un moyen de fuir le Nevada et tous les hommes qui m'y avaient fait du mal ainsi que la possibilité d'échapper à mon père. Il a beau avoir fait de son mieux, il n'a jamais pris soin de nous et il s'est déchargé de ses responsabilités sur moi.

Maddy a raison. Je dois découvrir ce qu'est mon « tout ». À quoi ça ressemble ? Qu'est-ce que j'ai envie de faire de ma vie à la fin de cette année ? C'est comme si je me posais la même question que posent tous les adultes aux enfants : qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande ?

Je vais avoir vingt-cinq ans et je n'ai pas la moindre idée de ce que je veux faire dans la vie.

Il est temps d'y réfléchir sérieusement.

CHAPITRE 10

Je rejoins Maddy dans sa chambre où elle finit de faire sa valise en attendant que le taxi arrive.

— Tiens.

Je lui tends une petite boîte en bois sur laquelle est gravé un paradisier.

— Qu'est-ce que c'est ? Encore un cadeau d'anniversaire ?

— Eh bien, techniquement, je ne t'ai pas offert de cadeau que tu peux tenir dans la main. Mais je voulais t'offrir quelque chose pour marquer tes vacances ici.

Elle ouvre la boîte, qui renferme un bout de corail rose que j'ai trouvé en marchant sur la plage, hier. Au fond, enveloppé dans du papier tissu, il y a aussi un bracelet en or blanc auquel est accroché un charme[1] en forme de cœur sur lequel j'ai fait graver quelque chose.

— *Sister* ? demande-elle en souriant.

Elle regarde le bracelet à la lumière où il scintille, et je lui montre mon poignet où je porte le même.

— Maintenant, quand je te manquerai, ou quand tu voudras penser à ta grande sœur, tu n'auras qu'à mettre ce bracelet et tu sauras que moi, je pense toujours à toi. En plus, on pourra ajouter des charmes au bracelet, toute seule où ensemble.

Elle m'attire dans ses bras, des larmes coulent sur ses joues.

— Je le mettrai tous les jours, parce que tu me manques tous les jours. Je t'aime, Mia. Tu es la seule personne sans qui je ne peux pas vivre.

— Moi non plus, Maddy.

Nous nous séparons au moment où une voiture klaxonne devant le bungalow. Je prends sa valise, et nous nous dirigeons vers la porte d'entrée. Je serre Gin et Maddy dans mes bras une dernière fois et je les regarde monter dans le taxi et disparaître dans la rue.

Je n'ai plus qu'un jour sur l'île avec Taï. Il faut que j'en profite.

*
* *

Je suis en train de me préparer pour ma dernière soirée quand mon portable sonne.

— Allô ?

— Bonjour poupée ! dit tante Millie.

Je souffle dans le micro du téléphone pour m'assurer qu'elle entend ma frustration.

— Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! J'ai eu peur de retourner à Las Vegas ou en Californie.

— Désolée de ne pas t'avoir appelée avant, mais je ne t'avais pas réservée pour le mois de juin avant aujourd'hui.

Son aveu me fait soudain paniquer, parce que je ne peux pas me permettre de ne pas travailler pendant un mois. Si je ne paie pas Blaine, il tuera mon père avant de s'en prendre à Maddy.

— Tu me fais peur, Millie. Qu'est-ce que tu veux dire ? Ton dernier mail disait que j'étais réservée toute l'année.

— Oui, toute l'année, sauf juin. Mais je n'étais pas inquiète, j'aurais appelé un ou deux de tes anciens clients et ils t'auraient embauchée avec plaisir. Ton Frenchie, Alec, m'a dit qu'il prendrait n'importe quel mois où tu aurais une annulation.

— Ah bon ?

Il va falloir que j'en touche un mot à Alec.

— Tu es surprise ? Ce n'est pas le seul, tu sais. Le premier, celui dont tu étais gaga, Weston, m'a dit de l'appeler si tu avais des problèmes financiers ou si tu avais besoin d'aide. C'est intéressant de voir que tes deux premiers clients veulent s'assurer que tu vas bien.

Intéressant, en effet, mais je préfère ne pas trop y penser.

— Alors, je vais où cette fois-ci ? je demande en finissant d'appliquer mon mascara.

Millie reste silencieuse quelques secondes.

— Eh bien, c'est le point négatif. C'est loin d'être aussi exotique qu'Hawaï et, hélas, ce client-ci n'est pas un beau gosse. La situation va peut-être te paraître bizarre, mais je te promets que tu n'es pas obligée de coucher avec lui et qu'il est vraiment sympa.

— Il est si vilain que ça ?

Soudain, j'imagine un homme immense avec un bide à bière et une haleine affreuse.

— Non, pas du tout, je le trouve très beau, en fait. Moi, je n'aurais aucun scrupule à me jeter sur lui !

— Attends, tu te jetterais sur lui ? Tu n'as jamais dit ça d'un de mes clients. Tu m'as souvent dit de me les faire pour gagner vingt mille dollars de plus, mais tu n'as jamais sous-entendu que tu en ferais de même. Qu'est-ce qui se passe ?

Ça fait longtemps que je n'ai pas été aussi nerveuse. Je file dans la cuisine où je me sers un shot de Malibu, puis je mords dans une tranche d'ananas frais. Délicieux. Je me lèche les lèvres et me sers un deuxième shot.

— Tu vas parler, ou je dois lire dans tes pensées ?

— Eh bien… disons qu'il n'est pas aussi fringant que tes clients habituels.

Oh non ! Je pousse un grognement et je vide mon deuxième verre avant de terminer la rondelle d'ananas. Le rhum fait son job et je me sens légèrement plus détendue.

— Crache le morceau, Tante Millie.

— Combien de fois je dois te dire de m'appeler Miss Milan ?

— Tu changes de sujet…

— Et si je t'envoyais ça par mail ? dit-elle de sa voix mielleuse.

— Et si tu me disais ce que j'ai besoin de savoir tout de suite, avant que je prenne le prochain vol pour Los Angeles et que je me pointe sur le pas de ta porte ?

— Très bien, ça va… Il est plus vieux, c'est tout.

— Il me faut un chiffre, Millie. Quarante ? Cinquante ?

J'entends ma tante inspirer profondément à l'autre bout du fil.

— La soixantaine. Peut-être un peu moins, peut-être un peu plus.

— Beurk ! Tu es sérieuse ? C'est un pervers, c'est ça ?

Bon sang, je commençais tout juste à adorer ce boulot, et maintenant je dois passer un mois avec un vieux libidineux.

— Ça craint, Tante Millie.

— Je sais, je sais. Mais il était très agréable au téléphone. Il a besoin d'une nana de ton calibre pour aller à des dîners professionnels. Apparemment, quand on est un homme d'affaires de Washington DC, il faut avoir une femme trophée. Il doit séduire plusieurs sénateurs et des investisseurs, et il lui faut une jolie nana à ses côtés. D'après ce que j'ai compris, il travaille sur un projet de restauration de bâtiment historique et il a besoin de réunir des soutiens, *bla-bla-bla*. C'est vraiment important ?

— Non, pas vraiment, j'ai juste besoin de fric. Du moment qu'il ne s'attend pas à ce que je couche avec lui, ça ira. Tu as été claire avec lui sur ce point, n'est-ce pas ? Bon sang, il est plus vieux que mon père ! je m'exclame soudain.

— En fait, c'est lui qui a été clair avec moi. Il a dit qu'il ne savait pas quel genre d'escort tu étais, mais qu'il ne voulait aucun service sexuel.

— Tu m'en vois ravie, je dis, sarcastique.

En réalité, je suis plus que soulagée. Je suis un peu déçue de passer un mois sans sexe, bien sûr, mais je survivrai. J'espère. Il faut que je pense à recharger les batteries de mon vibro.

— Ok, je t'envoie les détails par mail. Il s'appelle Warren Shipley.

— Tiens, son nom me dit quelque chose.

— C’est normal, son fils est sénateur de Californie.

— Ah, oui ! Tu vois, lui, il est canon. Il a trente-cinq ans et c’est le plus jeune sénateur de l’histoire, c’est ça ?

— Tout à fait, poupée Et aux dernières nouvelles… il est célibataire.

Voilà qui rouvre le champ des possibles. Je me souviens d’avoir mis une croix à côté de son nom aux dernières élections. Et pas seulement parce qu’il est canon, même si c’est vrai. Il est grand, les cheveux blond foncé, avec des yeux marron chaleureux. Il était tellement sexy dans son costume que j’avais même imaginé deux ou trois manières de le déshabiller en moins de dix secondes.

— Envoie-moi les infos par mail, je pars dîner avec Taï.

— Taï ? Qui est-ce ? demande-t-elle d’une voix confuse.

— Un des Samoans les plus sexy de l’île. Ciao, Tatie !

*

* *

Taï prend ma main lorsqu’il vient me chercher chez moi et il la tient jusqu’à la voiture, puis dans le restaurant, même lorsque nous nous asseyons à table. Apparemment, il a un peu de mal à lâcher prise.

— Eh, mon grand, je peux récupérer ma main ?

Il la lâche brusquement comme s’il venait de se brûler et je me penche pour caresser sa cuisse musclée.

— Ne t’en fais pas. Tout ira bien, Taï.

— Comment tu peux dire ça ? demande-t-il en secouant la tête. Alors que tu pars demain !

— Oui, exactement. Alors, profitons de notre dernière soirée, tu veux bien ?

Il ferme les yeux en gonflant ses poumons. Lors-qu’il les rouvre, il concentre son attention sur moi.

— Mia, c’est juste que… je n’ai jamais rencontré de femme comme toi. Jamais. Tu es drôle, intelligente, magnifique…

Il se penche sur la table pour chuchoter dans mon oreille.

— … tu es une tigresse au pieu…

Son regard se remplit de regrets, et il secoue la tête.

— Je ne sais pas comment dire ce que je ressens.

— Tu sais, tu vas me manquer, toi aussi. Plus que je ne veux bien l’admettre, je dis en prenant sa main.

— Oui, exactement, admet-il.

— Mais on va rester en contact ! On s’appellera et on s’écrira des messages et des mails. Tu me raconteras ce qui se passe dans ta famille tarée, au travail et avec les spectacles. Et

envoie-moi des vidéos des nouveaux tours que tu apprends avec tes couteaux de feu. Quant à moi… eh bien… je ne sais ce que je t'enverrai. Sans doute des selfies de moi en train de faire des trucs stupides dans des endroits improbables.

Il éclate de rire, et ce rire remplit mon cœur de joie. J'avance vers lui pour l'embrasser sur la joue.

— On restera amis ? il demande d'une voix hésitante.

— Meilleurs amis, je réponds.

Sur ce, mon beau géant frappe dans ses mains et recule sa chaise.

— Je vais chercher du champagne. Je veux fêter notre dernière nuit ensemble !

Il recule brusquement sa chaise pour se lever, et celle-ci tombe en arrière, atterrissant au sol au moment où une serveuse passe avec un plateau de verres de vin. Son pied se prend dans un barreau de la chaise et elle vole en avant, précédée par son plateau. Taï la rattrape de justesse et ils tombent tous deux par terre, lui sur le dos, elle allongée sur lui.

D'où je suis, je ne vois qu'une chaise cassée, une belle blonde et les mains bronzées de Taï autour de sa taille. Elle se redresse et sa jupe remonte sur ses cuisses. Taï pose ses mains sur ses cuisses pour qu'elle ne perde pas l'équilibre, et je suis sur le point de l'aider lorsque je vois son visage. Elle est face à moi et Taï est allongé par terre, la tête levée vers elle. Elle rougit, du menton jusqu'aux sourcils, et je remarque soudain ses grands yeux verts. Une petite tache de sang perle sur sa lèvre inférieure à l'endroit où elle s'est mordue, et Taï lève une main pour appuyer un doigt sur sa lèvre.

Il passe un long moment à contempler son visage. La serveuse ne bouge pas d'un iota, concentrée sur lui, et lui seul. Le restaurant pourrait exploser, ni l'un ni l'autre ne le remarquerait. C'est comme s'ils étaient en transe. Taï pose ensuite une main sur sa joue et elle s'y frotte, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

— Est-ce que ça va, Sunshine[2] ?

Sunshine.

Doux Jésus, c'est sa nana ! Les cheveux blonds, dorés par le soleil, les yeux verts comme de l'herbe fraîchement coupée… Et il l'a appelée Sunshine !

Je ne fais pas un bruit, ravie de regarder la scène se dérouler devant moi.

— Euh, pardon ? répond-elle d'une voix gênée.

— Tu saignes, dit-il sans enlever son pouce.

Elle se lèche la lèvre et finit par lui lécher le doigt. Ils retiennent tous les deux leur souffle avec un cri aigu, mais celui de Taï est plus viril et animal. Je vois son regard s'enflammer et elle ne le quitte pas des yeux. J'ai l'impression d'être devant un film, mais en mieux puisque c'est en live. Zut, si seulement j'avais du pop-corn !

La jeune femme finit par secouer la tête et essayer de se mettre debout. Taï se lève en la tenant contre lui, si fort que lorsqu'il est enfin debout, elle glisse le long de son corps jusqu'à ce que ses pieds touchent de nouveau le sol. Il pousse un grognement que je ne connais que

trop bien, et j'ai envie de taper des pieds par terre tellement je suis excitée. Personne ne peut ignorer l'attirance qui les lie l'un à l'autre.

Après quelques secondes supplémentaires passées à se tenir l'un l'autre, la serveuse fait un pas en arrière et baisse la tête.

— Merde, s'exclame-t-elle en constatant les dégâts à ses pieds. J'aurais dû regarder où j'allais. Je vais me faire virer, dit-elle.

Sa lèvre se met à trembler, et les larmes lui montent aux yeux. Je me ressaisis et je passe à l'action.

— Merci infiniment, Mademoiselle, je dis en me levant. Pardon d'avoir renversé votre plateau. Nous paierons pour tous les verres que nous avons renversés.

Son manager arrive à ce moment-là, l'air très agacé.

— Monsieur, vous êtes là, Dieu merci. Cette femme a évité à mon ami d'être trempé de vin. Ce grand dadais est tellement maladroit, parfois, n'est-ce pas Taï ? Il s'est levé trop vite et il a renversé sa chaise au moment où…

Je désigne la serveuse pour qu'elle se présente.

— Amy.

— … où Amy est passée. Elle aurait pu blesser quelqu'un si elle n'avait pas été si habile. Je ne sais pas comment elle a fait pour ne tacher aucun client. Cela relève de l'exploit. Nous recommanderons votre établissement à tous nos amis.

— Ah, eh bien, oui. Merci. Nous n'embauchons que les meilleurs. Amy, bon boulot. Je vais envoyer un commis nettoyer tout ça pendant que tu t'occupes de tes tables.

Amy me tend la main.

— Merci, dit-elle.

Son regard est plein de remords, or si c'est la faute de quelqu'un, c'est bien celle de Taï.

— Il n'y a pas de souci. Je suis Mia, et ce beau jeune homme célibataire est Taï Niko.

— Alors, vous n'êtes pas ensemble ? demande-t-elle avant de couvrir sa bouche.

À l'évidence, elle n'avait pas prévu de dire ça.

Je souris et je regarde Taï, dont les yeux sont scotchés sur Mademoiselle Amy.

— Non. Mais nous sommes de très bons amis, et je retourne aux États-Unis demain. Il aurait bien besoin d'une nouvelle amie, d'ailleurs. Tu habites ici depuis longtemps ?

— Non, j'ai emménagé cette semaine avec mon père. Je ne voulais pas qu'il vienne seul. Il n'y a que nous deux, alors… me voilà. Je ne connais personne, pour le moment.

Elle se baisse pour ramasser son plateau et quelques bouts de verre en attendant que le commis arrive.

— Eh bien, maintenant, vous vous connaissez. Tu as ton téléphone sur toi ?

Elle fronce les sourcils et sort un iPhone de sa poche. Je le lui prends, j'ajoute Taï aux contacts et je lui envoie un message. Le téléphone de Taï vibre et il le sort à son tour.

— Maintenant, Taï a ton numéro. Il t'appellera demain.

Taï ouvre la bouche, mais je le fusille du regard pour l'empêcher de dire une bêtise. Amy nous regarde tour à tour.

— Est-ce que tu aimes le surf ? je lui demande.

— Je n'ai jamais essayé, répond-elle en haussant les épaules.

Je souris jusqu'aux oreilles et je la prends par les épaules pour la tirer contre moi.

— Taï, n'est-ce pas horrible ? Amy n'a jamais surfé. Tu ne sais pas le meilleur, Amy ? Taï est prof de surf !

— Ça a l'air chouette, en tout cas, dit-elle en époussetant sa jupe et en lissant son tablier sous le regard fasciné de Taï. Il faut que j'y aille. Je serais ravie d'avoir un nouvel ami. Je suis vraiment désolée de t'être rentrée dedans.

Il plonge ses mains dans ses poches et se balance d'avant en arrière, passant de ses talons sur ses orteils, prenant un air cool.

— Si tu veux, tu peux te faire pardonner en dînant avec moi demain soir après que j'aurai déposé Mia à l'aéroport.

Bien évidemment, Taï ne sait pas que mon départ n'implique pas des adieux en tête à tête.

— J'ai hâte que tu m'appelles, Taï, dit-elle en rougissant, mais son regard pétille.

— Ah, Amy, je dis quand elle commence à tourner les talons, une dernière chose : que penses-tu des tatouages ?

Elle vient à moi et chuchote dans mon oreille. Puis elle me remercie et elle part au bar pour se procurer de nouveaux verres. Dieu merci, nous sommes à Hawaï et pas dans un resto BCBG de New York, où nous aurions été insultés d'avoir une conversation en plein milieu d'une flaque de vin et de verre brisé. Ici, à Hawaï, les gens s'occupent de leurs affaires, se contentant de contourner les dégâts.

Taï et moi nous rasseyons enfin.

— Alors, champagne ? je lui rappelle.

Son regard s'assombrit et il grogne.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— À propos des tatouages ?

— Non, à propos du pape ! Bien sûr, des tatouages.

Il a l'air affreusement nerveux, ce qui est génial, parce que depuis que je l'ai rencontré, Taï a toujours eu l'air merveilleusement sûr de lui, sans compter la nuit où il m'a fait jouir tant de fois que je me suis évanouie.

Je m'appuie sur la table avec un air mystérieux, puis je regarde autour de nous pour m'assurer que personne ne nous entend.

— Elle adore. Elle dit que ça l'excite. Et ce n'est pas tout…

Taï se rapproche encore, et mes lèvres effleurent son oreille.

— … tout le côté gauche de son dos, jusque sur ses fesses, est tatoué. Mais ce n'est pas un tribal.

Je recule dans ma chaise pour mieux profiter de son regard de braise.

— Son tatouage représente les branches d'un cerisier en fleurs, c'est canon, tu ne trouves pas ?

Ses narines se dilatent et sa respiration devient plus lourde.

— Ouais, canon.

— Je me suis dit que ça te plairait, je dis en jouant des sourcils.

— Et c'est toi qui m'arranges le coup, c'est pas un peu bizarre ?

— Pourquoi ?

— Parce que ça fait un mois qu'on baise.

Je comprends son raisonnement, mais je ne vois pas les choses ainsi. Taï a besoin de quelqu'un, et vite. Par ailleurs, je suis convaincue qu'Amy est la femme dont Masina lui a parlé.

— Ouais, mais après ce soir, ce sera fini. Tu vas me dire adieu avec une nuit que je n'oublierai jamais et, demain, tu commenceras ta nouvelle vie. Tu n'as pas vu ses cheveux, ses yeux et son corps ? C'est la femme de ta vie !

— Tu n'en sais rien.

— Tu vas me dire que tu n'as rien ressenti quand elle t'est rentrée dedans ? Et que tu avais tes mains sur ses cuisses, sa taille, ses joues et ses lèvres ?

— Non… Si, bien sûr que j'ai ressenti quelque chose.

J'éclate de rire, et il sourit enfin.

— Je suis tellement contente pour toi ! je m'exclame en sautillant sur ma chaise. Et si on sautait le repas et qu'on passait directement au dessert et au champagne ?

— C'est ta soirée, frangine. Demain, une nouvelle vie commence pour toi.

*
* *

Heureusement, j'ai fait mes valises avant d'aller dîner hier soir, car je n'aurais pas pu les faire en rentrant. Taï pense que mon avion part ce soir puis que je lui ai dit qu'il décollait à vingt heures. En réalité, je pars à huit heures du matin. Je n'aime vraiment pas les adieux.

Je sors du tiroir le petit cadeau que je lui ai acheté et je le pose sur le bar. Lorsque je suis sortie de la bijouterie où j'ai acheté le bracelet de Maddy, l'autre jour, une artiste locale peignait des images et je lui ai demandé si elle connaissait le symbole samoan pour l'amitié. Elle m'a répondu que oui et elle l'a peint. Pour moi qui n'y connais rien, on dirait un L majuscule en écriture cursive. En dessous, j'ai dessiné un cœur au feutre noir et j'ai écrit mon prénom à côté, puis je l'ai mis dans un petit cadre en bois.

Je sors mon papier à lettres et je m'installe sur le tabouret pour écrire mon mot à Taï.

Taï, mon Samoan diaboliquement sexy…

Merci de m'avoir offert un des plus beaux mois de ma vie. Tu as rempli mon monde d'une joie immense, de rires et de plaisir. Je n'arriverai jamais à t'oublier, non pas que j'en aurais un jour envie. Lorsque je suis venue ici, beaucoup de choses m'attristaient : ma famille, mes relations amoureuses, mon travail. Tu as changé tout cela. Il t'a suffi d'un clin d'œil et d'un sourire pour chasser les ténèbres qui m'enveloppaient et laisser entrer la lumière en moi.

Durant mon séjour ici, j'ai appris à profiter de la vie, quoi qu'elle apporte. De simplement « me laisser porter » et d'apprécier le moment présent. Sincèrement, cela faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusée. Tu m'as rappelé que je suis jeune et que j'ai encore beaucoup de temps pour décider qui sera avec moi « à jamais ». Je sais que tu as hâte de trouver la femme qui sera à tes côtés pour toujours, et du fond du cœur, je crois que tu l'as trouvée. Appelons cela l'intuition féminine. Les choses n'arrivent jamais par hasard. C'est simplement que, parfois, la raison ne nous paraît pas évidente.

Je suis ravie de t'avoir rencontré lors de mon premier jour sur l'île. Chaque moment avec toi a été une nouvelle expérience, une aventure. Merci de m'avoir offert cela. Je suis triste de partir et tu vas terriblement me manquer. Reste en contact, s'il te plaît.

Ta frangine,

Mia

Comme à mon habitude, je me suis glissée hors du lit, j'ai écrit ma lettre, j'ai laissé son cadeau et je suis montée dans le taxi sans réveiller mon beau Samoan. Je me demande ce qui m'attend à Washington avec monsieur Warren Shipley, homme d'affaires et politicien. Peut-être vais-je rencontrer son beau fiston, le jeune Aaron Shipley. Sinon, eh bien tant pis, on me paie cent mille dollars pour avoir l'air belle au bras d'un vieux qui ne veut pas de sexe. Mais peut-être que ce sera comme avec Tony et Hector, et qu'il est secrètement gay ? Ce serait génial ! Mais non, il y a forcément quelque chose de louche pour qu'il embauche une escort. Même s'il est vieux, il est beau et riche, il y a des dizaines de vipères qui seraient prêtes à se taper un vieux schnock gratos.

Une fois encore, je décide de me laisser porter. Je recule dans mon siège alors que nous décollons et je m'endors immédiatement. Je rêve de marches en marbre blanc, de symboles phalliques dans le ciel et de la statue en marbre d'un président défunt, assis dans son fauteuil, surveillant une ville bétonnée[3].

---

1. Pendentif.

2. Soleil.

3. Mia rêve des monuments phare de Washington : les marches menant au Lincoln Memorial, l'obélisque du Washington Monument et l'immense statue d'Abraham Lincoln.

À PROPOS DE L'AUTEUR

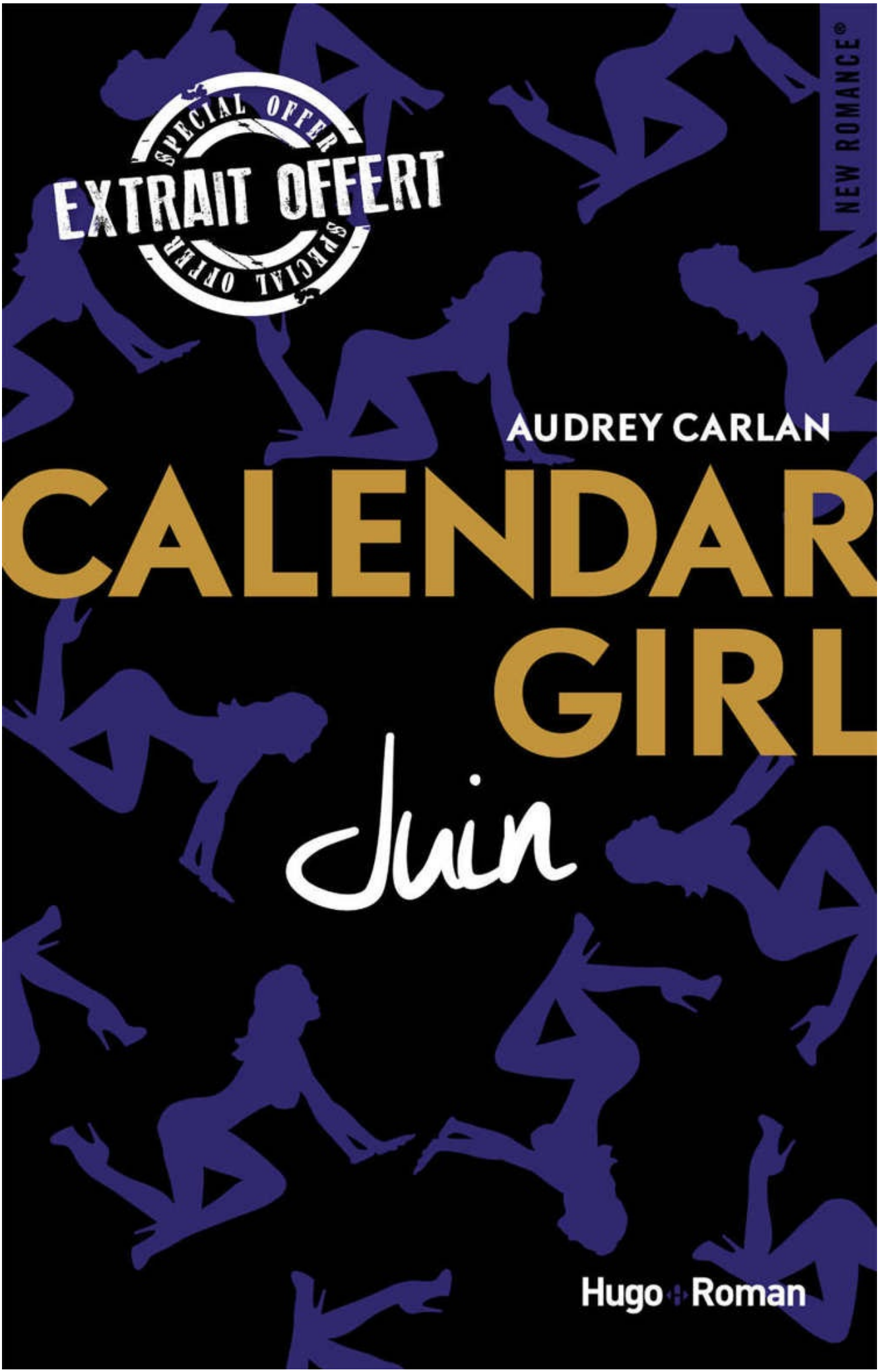
Audrey Carlan vit dans la belle California Valley ensoleillée, à deux heures de la ville et de la plage, au milieu des montagnes et des vignes merveilleuses. Elle est mariée à l'amour de sa vie depuis plus de dix ans, et elle a deux jeunes enfants qui méritent tous les jours leur titre de « monstres en folie ». Lorsqu'elle n'écrit pas des histoires d'amour érotiques, qu'elle ne fait pas du yoga ou qu'elle ne sirote pas un verre de vin avec ses « âmes sœurs » – trois voix uniques et incroyablement différentes dans sa vie –, on la trouve plongée dans un livre. Plus précisément un roman chaud et plein d'amour !

Elle apprécie tous vos retours, alors n'hésitez pas à la contacter aux adresses ci-dessous.

E-mail : carlan.audrey@gmail.com
Facebook : facebook.com/AudreyCarlan
Site web : www.audreycarlan.com

RETROUVEZ MIA
TOUT AU LONG DE L'ANNÉE !

Calendar Girl janvier paru le 5-1-2017
Calendar Girl février paru le 2-2-2017
Calendar Girl mars paru le le 2-3-2017
Calendar Girl avril paru le 6-4-2017
Calendar Girl mai paru le 4-5-2017
Calendar Girl juin à paraître le 1-6-2017
Calendar Girl juillet à paraître le 6-7-2017
Calendar Girl août à paraître le 6-7-2017
Calendar Girl septembre à paraître le 7-9-2017
Calendar Girl octobre à paraître le 5-10-2017
Calendar Girl novembre à paraître le 2-11-2017
Calendar Girl décembre à paraître le 7-12-2017


SPECIAL OFFER
EXTRAIT OFFERT
SPECIAL OFFER
NEW ROMANCE®
AUDREY CARLAN
CALENDAR GIRL
Juin
Hugo Roman

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Robyn Stella Bligh
Photo de couverture © GettyImages
Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition
© 2017, Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Juin

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo Roman

CHAPITRE PREMIER

Lorsque je sors de l'aéroport, je découvre un ciel gris, pas du tout ce à quoi je suis habituée après un mois à Hawaï. L'air est oppressant et si humide que mes vêtements me collent comme une seconde peau.

Je balaie des yeux la rangée de voitures noires garées le long du trottoir et je vois un homme qui tient une pancarte sur laquelle est écrit mon nom.

— Je suis Mia Saunders, dis-je en lui serrant la main.

— Je suis James, votre chauffeur. C'est moi qui vous conduirai où vous le souhaitez durant votre séjour chez les Shipley.

Il prend ma valise et la met dans le coffre avant d'ouvrir ma portière. Je grimpe dans la voiture en faisant de mon mieux pour que mes cuisses en sueur ne laissent pas de traces sur le cuir. La jupe ample que j'ai choisie pour voyager m'a paru une bonne idée sur le moment, mais j'aurais mieux fait de mettre mon legging habituel. J'essuie mes mollets avec mes mains.

— Il fait toujours aussi humide au mois de juin ? je demande en sortant mon téléphone de mon sac pour l'allumer.

— Il faut s'attendre à tout. Il peut faire trente-cinq degrés et lourd comme aujourd'hui, pleuvoir des cordes, ou bien la météo peut être parfaite. Vous aurez sans doute droit à un peu de tout ce mois-ci. Cela dit, il fait anormalement chaud cette année.

Mon téléphone s'allume et se met à sonner avec tous les messages que j'ai reçus pendant le vol.

À : Mia Saunders

De : Samoan Sexy

Frangine, faut que tu m'expliques. Tu m'as planté. Pas cool.

Je lis les messages suivants, découvrant que Taï ne s'est pas calmé après son premier message.

À : Mia Saunders
De : Samoan Sexy
Ton cadeau… je suis sans voix.

À : Mia Saunders
De : Samoan Sexy
Je suis furieux de ne pas avoir eu de baiser d'adieu.

Je m'empresse de lui répondre.
À : Samoan Sexy
De : Mia Saunders
Embrasse la femme de ta vie, elle guérira tous tes maux.

Je ricane de façon très peu féminine, et le chauffeur me regarde dans le rétroviseur. Il hausse les sourcils, mais je secoue la tête et me concentre sur mes autres messages.

À : Mia Saunders
De : Wes Channing
Tu vas me reparler un jour ? Ça fait un mois. Ne m'oblige pas à te courir après.

En deux secondes, je rédige le message le plus désinvolte et froid que j'aie jamais écrit.

À : Wes Channing
De : Mia Saunders
Je suis certaine que Gina a su t'occuper. Je vous ai vus vous rouler des pelles en couverture d'un magazine people.

Après vingt minutes passées à ressasser mon irritation et à regarder mon téléphone toutes les deux secondes, il répond enfin. Par « il », je veux dire Wes, pas Taï, mais je l'ignore, m'efforçant de rester cool, préférant repenser à mon Samoan sexy.

Taï doit être en train de se préparer pour son premier rencard avec Amy. Mon cœur bat plus fort en repensant à la manière dont leurs chemins se sont croisés… littéralement. Amy a carrément atterri sur ses genoux ! Bon sang, j'espère que c'est bien la bonne. Je prendrai des nouvelles de Taï dans une semaine pour savoir où ils en sont. Quelque chose me dit qu'Amy est l'amour de sa vie. Quant à moi, je ne sais pas quand je vais trouver le mien. Ce qui est certain, c'est que ce ne sera pas avant la fin de cette année.

Hélas, penser à Taï et à l'avenir ne m'aide pas à oublier le message de Wes qui m'attend.

À : Mia Saunders
De : Wes Channing
Tu es jalouse ?

Est-il possible de castrer un homme à distance ? Peut-être, si j'engage quelqu'un pour le faire ? Après tout, j'ai de l'argent de côté, je me dis en ricanant, réalisant que si j'ai assez d'économies pour lui couper la bite, c'est parce que j'ai baisé avec lui.

À quoi il joue, bon sang ? Est-ce que je dois lui répondre ou le laisser ruminer tout seul ? À l'évi-dence, il n'a pas aimé que je lui impose un silence d'un mois. Mais tant pis pour lui. Il a fait la couverture des magazines people avec la sublime Gina DeLuca, moi j'ai pris mon pied avec un superbe Hawaïen.

Ça. N'a. Pas. D'importance.

Hélas, j'ai beau me répéter ces paroles en boucle, le résultat est le même. Il m'est impossible de ne pas être affectée par ce que fait Wes. Je tiendrai toujours à lui et je ne supporte pas de ne pas savoir ce qu'il fait et avec qui il est… Ça me ronge.

Taï était une diversion fabuleuse. Je m'amusais et il faisait en sorte que chaque journée soit plus belle que la veille et chaque nuit plus chaude que la précédente. Je n'ai eu aucun mal à oublier mes problèmes avec Wes, parce que j'occupais mon esprit avec tout ce qu'une jeune femme de vingt-quatre ans est censée faire, s'éclater. Hélas, maintenant, ça ne marche pas.

— Est-ce que nous en avons encore pour longtemps ? je demande à James.

— Quarante-cinq minutes environ. Je suis navré, Mademoiselle, mais la circulation est affreuse à cette heure-ci.

Quarante-cinq minutes. C'est bien assez de temps. Si Wes veut parler, alors qu'il parle ! Après tout, techniquement, nous sommes amis.

Je sors mon téléphone et je tente de me calmer.

— Elle est vivante ! s'exclame Wes avec sa voix rauque et son accent californien.

— Ha ha. Très drôle. C'est quoi, cette histoire de jalousie ? Tu sais très bien que je ne le suis pas.

Je mens, bien sûr.

Wes respire lentement et soupire. J'entends le bruit de l'océan derrière lui, peut-être est-il à la plage, prêt à surfer, et je regrette immédiatement de ne pas être avec lui.

— Je me suis dit que si je te provoquais, tu m'appellerais immédiatement.

— Wes, c'est quoi ton délire ? je demande d'une voix de peste agressive, ce qui n'est pas du tout ce que j'avais prévu.

— À toi de me le dire. Tu t'es éclatée à Hawaï ? rétorque-t-il sur le même ton que le mien.

Je pense à Taï et à ses tatouages tribaux que j'ai tant aimé lécher depuis son épaule jusqu'à sa cuisse. Ça a été mon passe-temps préféré durant le mois de mai, et un « oui » suave m'échappe avant que j'aie pu le retenir.

Wes glousse doucement.

— Tant que ça, hein ? C'était un client ou tu as choisi un autochtone ?

La tension entre nous disparaît momentanément.

— C'est important ? je réponds en fermant les yeux.

— Tout ce qui te touche est important, Mia. Tu ne l'as pas encore compris ?

Son ton est sincère, mais plein de regrets. Il essaie de se la jouer cool, mais il échoue misérablement, nous le savons tous les deux.

— Wes…

Je l'entends retenir son souffle avant de répondre.

— Non, Mia. Je ne vais pas faire mine de ne pas être dégoûté que tu aies baisé qui tu voulais à Hawaï, alors que tu ne te prives pas de me dire que tu ne supportes pas que je fasse la même chose avec Gina.

Il n'a pas tort. Toutefois, le cœur a ses raisons… Wes a beau dire la vérité, ça ne change pas que ça me blesse de le savoir avec Gina. Énormément. Nous nous faisons tous les deux du mal, et aucun de nous ne trouve de moyen de l'éviter.

Ma gorge me semble soudain serrée quand je réponds.

— Écoute, Wes, je suis désolée. Je comprends ce que tu dis, et tu as raison.

— Ça veut dire que tu vas rentrer à la maison ? demande-t-il d'une voix pleine d'espoir.

Rentrer à la maison. Où est ma maison ? En Californie, dans mon minuscule studio où je n'ai pas mis les pieds depuis cinq mois ? À Las Vegas, dans la maison pourrie où j'ai grandi ? À Malibu, dans les bras d'un homme superbe qui détient probablement un plus gros morceau de mon cœur que je ne suis prête à l'admettre.

Je me lèche les lèvres et rouspète.

— Wes, tu sais que je ne peux pas faire ça.

Il pousse une série de grognements légers, et chacun me fait l'effet d'un coup de poignard dans le ventre.

— C'est faux. Tu peux. Tu ne le veux pas.

Je secoue la tête en essayant de démêler toutes les émotions qui se bousculent en moi.

— Je ne peux pas te laisser payer la foutue dette de mon père.

— Encore une fois, soupire-t-il, tu peux, mais tu ne le veux pas.

Il me semble soudain fatigué, comme si chaque mot lui pesait, et tout cela est de ma faute. C'est moi qui le fais souffrir, qui nous fais souffrir. Ces conversations sont plus dures à chaque fois, et je dois encore tenir six mois. Dieu sait où nous en serons à la fin de cette année. Pour l'instant, notre amitié n'est pas au top. Nous sommes sans arrêt en train de nous faire du mal, même sans le vouloir.

Un long silence s'installe. Je cherche quoi dire, ne trouvant pas les mots pour arranger la situation.

— Quand est-ce que je peux te revoir ? demande-t-il.

Il veut toujours me voir ? Je ne comprends pas ce mec. Cela dit, je ne comprends pas la plupart des mecs, mais celui-là encore moins que les autres.

— Euh, je ne sais pas. Je viens d'atterrir à Washington où je dois faire la jolie au bras d'un homme qui a l'âge de mon père.

Wes éclate de rire.

— Un vieux ? Au moins, je sais que tu ne vas pas coucher avec un papi qui prend du Viagra !

— C'est pas sympa, je gronde d'une voix amusée. Et puis, il a un fils canon qui est sénateur. Tu sais l'effet que me font les hommes de pouvoir…

Le rire de Wes s'évanouit instantanément, et la tension entre nous redevient palpable.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout.

— Bon sang, tu ne veux pas plutôt coucher avec moi ?

Il ne rate jamais une occasion.

— Avec plaisir, je réponds sans réfléchir.

— Quand ?

— La prochaine fois que je te verrai, bêta.

— Et ce sera quand ?

Mince, je ne suis plus vraiment certaine que nous plaisantions.

— Je ne sais pas. Je suppose que je te verrai quand je te verrai, je réponds.

— Pourquoi moi ? demande-t-il d'une voix grave et frustrée, comme s'il regardait le ciel pour s'adresser à Dieu. Pourquoi je me suis entiché d'une tarée comme toi ?

Il éclate de rire, et mon cœur bat plus fort. Ce rire. J'adore ce rire.

— Si le destin te distribue les mauvaises cartes, parie contre le dealer. Salut, Wes.

Je n'attends pas qu'il réponde pour raccrocher et je tente de me calmer. Il est temps de te concentrer sur ton prochain client, Mia.

*

* *

Ce n'est pas Warren Shipley qui m'accueille à l'entrée de sa demeure. L'homme qui se tient en haut des marches en pierre, adossé à la colonne en marbre blanc, semble tout droit sorti du magazine *GQ*. C'est Aaron Shipley, le sénateur démocrate de Californie. J'ai fréquenté mon lot de beaux gosses au cours de ma vie. J'ai également fréquenté des hommes capables de fendre du bois de leurs mains nues. Cependant, je n'ai encore jamais vu d'hommes qui portent aussi bien un costume.

Le tissu gris anthracite moule parfaitement ses larges épaules, sa taille fine et ses longues jambes. Il a sans doute été fait sur mesure. Ses yeux sont cachés par des lunettes de soleil Ray Ban, et ses cheveux blond foncé sont coiffés façon « saut du lit », ce qui lui va parfaitement bien. Il a l'air apprêté avec une touche de fantaisie, une combinaison mortelle pour une fille comme moi. Et sans doute pour toutes les filles de la planète.

Il descend lentement les marches, une à la fois comme un félin, jusqu'à l'allée de gravier. La plupart des femmes iraient à sa rencontre, mais je ne suis pas comme toutes les femmes et il n'est clairement pas comme tous les hommes. Je profite du spectacle en regardant chacun de ses gestes. Un air d'autorité lui colle à la peau comme un parfum distingué. Il vient à moi avec une grâce, une agilité et une telle puissance que je manque fondre sur place. L'humidité qui m'a surprise tout à l'heure n'est plus rien, maintenant que je sens la sueur perler dans ma nuque, chaque goutte ruisselle dans mon dos, me chatouille et me fait presque frissonner malgré la chaleur.

— Vous devez être Mademoiselle Saunders, dit-il d'une voix ferme et chaleureuse.

Il me tend la main et à peine nos doigts se touchent-ils qu'une décharge électrique remonte le long de mon bras. J'essaie de retirer ma main, mais il la tient plus fort.

— C'est étrange, je sens rarement l'essence de quelqu'un en ne faisant que le toucher.

— Mon essence ?

Un sourire mystérieux se dessine sur ses lèvres délicieuses. Elles ne sont ni trop fines ni trop charnues, parfaites pour les miennes. Il n'a toujours pas lâché ma main qu'il retourne dans la sienne. Ce simple contact me fait saliver et rêver qu'on aille plus loin. Il remonte ses lunettes sur sa tête avec un geste bien trop cool pour un homme politique. Les hommes comme lui sont censés être ennuyeux et ne parler que de lois et du gouvernement et… Ses yeux marron plongent soudain dans les miens et me transpercent. Je soupire tandis que son pouce frotte le dessus de ma main.

— Votre essence est votre force de vie, votre magnétisme. Quand nous nous sommes touchés, j'ai senti une décharge électrique. Vous aussi ?

Je hoche la tête, la langue engourdie, perdue dans ses iris chocolat, concentrée sur son nez droit, ses pommettes hautes et sa mâchoire saillante.

— Quand j'appuie nos paumes l'une contre l'autre, l'énergie est plus forte, dit-il en serrant nos mains.

Il hausse les sourcils, et son regard se pose sur ma bouche. Mes genoux se mettent à trembler et je fais un effort surhumain pour garder ma langue où elle est.

— Venez, dit-il.

Ce n'est qu'un mot, mais je me sens de nouveau électrocutée. Or, cette fois-ci, tous les frissons convergent entre mes cuisses. Il dit autre chose, mais je suis perdue dans mes pensées, ou plutôt dans mon désir. Il lâche ma main pour caresser ma joue, et j'en ai la chair de poule.

— Mia, est-ce que ça va ?

Son regard inquiet balaie mon visage et il fronce les sourcils.

— J'ai dit, venez, Père vous attend.

Je cligne plusieurs fois des yeux, m'obligeant à revenir sur terre.

— Ah oui, pardon, je réponds en secouant la tête. La journée a été longue. J'étais à Hawaï et je suis venue directement ici, avec quelques escales. Je n'ai pas dormi de la nuit.

Les escales m'ont obligée à courir d'une porte à une autre pour ne pas rater mes vols. J'aurais pu tuer Tante Millie de ne m'avoir laissé que quarante-cinq minutes pour changer d'avion. Je n'ai même pas eu le temps d'aller aux toilettes entre deux vols et il faut attendre d'être à une certaine altitude pour pouvoir détacher sa ceinture. C'est loin d'avoir été mon meilleur voyage.

Aaron secoue la tête.

— C'est terrible, je vais vous présenter à Père, puis je dirai à James de vous montrer votre chambre pour une petite baise.

— Quoi ? je demande en m'arrêtant net en haut des marches.

— J'ai dit que j'allais vous présenter à Père et vous montrer votre chambre où vous pourrez vous mettre à l'aise.

— Ah, me mettre à l'aise, je répète en me retenant de rire.

— Qu'aviez-vous compris ?

Il sourit, révélant des dents parfaites. Il aurait sa place en couverture des magazines. Ah zut, c'est déjà le cas, c'est vrai. Peu importe.

— Je pensais que vous aviez parlé de baise, je réponds en riant.

Cette fois-ci, c'est lui qui s'arrête net devant la porte.

— Eh bien, commence-t-il en souriant en coin, cela peut s'arranger, même si je ne suis pas certain que mon père apprécie que je couche avec vous avant de vous avoir invitée au restaurant.

Il me lance un clin d'œil et reprend ma main. Une nouvelle décharge électrise nos paumes, remuant notre énergie magnétique. Aaron me regarde en coin en me guidant dans le hall d'entrée.

— Vous la sentez, vous aussi ?

Bon sang, si seulement je ne sentais rien… Plutôt que de mentir, je ferme les yeux, je retiens ma respiration et je hoche la tête.

*

* *

Depuis l'extérieur, l'immense maison de maître est impressionnante, mais ce n'est rien, comparé à l'intérieur. Dans le hall d'entrée, un double escalier couvert d'un tapis jaune me rappelle la route de brique jaune sur laquelle Dorothée sautille gaiement. Si je n'étais pas si fatiguée, je sautillerais moi aussi. Cette demeure est plus luxueuse que toutes celles que j'ai

vues jusqu'à présent. Pourtant, la maison de Wes est superbe, confortable et vaut sans doute une fortune. L'atelier d'Alec était impressionnant, le penthouse de Tony et Hector branché. Or, le propriétaire de cette baraque doit être la personne la plus riche que j'aie jamais rencontrée. Quand Tante Millie m'a dit que Warren était un homme d'affaires, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je me suis dit qu'il vivrait dans un endroit sympa, or j'ai l'impression d'être chez la reine d'Angleterre. Les murs sont arrondis pour accueillir l'escalier, il y a des moulures au plafond, et les fenêtres immenses sont bordées de lourds rideaux bordeaux. Mes pieds s'enfoncent dans une moquette épaisse qui semble si moelleuse que je rêverais d'y marcher pieds nus.

— C'est incroyable.

Aaron sourit et regarde autour de nous, l'air légèrement blasé.

— Ma mère avait un vrai talent pour la décoration.

— Ah ? Elle doit être très fière, c'est magnifique.

— Elle nous a quittés il y a longtemps, mais elle appréciait les compliments et les magazines de déco qui sont venus faire des photos. Elle en a fait la couverture plus d'une fois. Cette maison était sa fierté et sa joie, conclut-il.

Je suis Aaron en silence, observant toute la splendeur qui m'entoure, jusqu'à ce que nous arrivions devant une double porte en chêne. Des rires retentissent de l'autre côté. Aaron frappe fort sur le bois mais n'attend pas de réponse, ouvrant la porte comme s'il en avait le droit.

— Aaron, fiston, viens, entre. Kathleen et moi discutions justement de la débâcle de la semaine dernière, dans la cuisine.

Il désigne une femme vêtue d'une jupe crayon bleu marine avec un tablier blanc et une chemise beige boutonnée jusqu'au cou.

— Vois-tu, le traiteur de la semaine dernière pensait que je voulais…

— Père…

Aaron l'interrompt brusquement, ce que je trouve trés impoli.

Soudain, je le trouve moins excitant.

—… Mademoiselle Saunders est là.

Il m'invite à avancer et je me retrouve face à une copie plus âgée du jeune Shipley.

— Eh bien, vous êtes encore plus belle en personne que sur votre profil. Cette Miss Milan sait ce qu'elle fait. Elle sera parfaite, tu ne crois pas, Aaron ?

Aaron me reluque des pieds à la tête.

— Si, c'est la candidate idéale pour attirer l'attention de tes confrères.

— Venez ici, mon enfant, je suis Warren Shipley, me dit-il d'une voix enjouée en me prenant dans ses bras comme le ferait un père. Vous n'êtes pas du tout ce à quoi je m'attendais, déclare-t-il en reculant pour me regarder dans les yeux.

Un vieux pervers regarderait plutôt mes seins, dans cette position. Apparemment, ma tante m'a dit la vérité. Je ne l'intéresse pas de cette façon.

— Merci d'être venue. La situation est unique, mais Miss Milan m'a assuré que vous seriez une superbe candidate. Rien qu'à vous regarder… je sais déjà qu'ils vont me manger dans la main.

CHAPITRE 2

— Comment ça, « rien qu'à me regarder » ? je demande en fronçant les sourcils.

Aaron soupire derrière moi, puis il pose sa main en bas de mon dos… très bas. Assez bas pour sentir la courbe de mes fesses à travers ma jupe. Ensuite, il tapote mes fesses et il vient devant moi, croise les bras et s'assied sur le bureau de son père, comme si de rien n'était.

Je suis sur le point de lui en coller une quand il explique la situation.

— Père vous a engagée parce que vous êtes magnifique, jeune, et que vous serez canon dans une robe de soirée. Vous connaissez l'expression « femme trophée », n'est-ce pas ?

Il s'arrête pour me reluquer de nouveau, et j'ai envie de détester l'effet qu'il me fait, mais je ne peux pas. C'est quelque chose, d'être ouvertement admirée par un homme de son statut.

— Alors, je dois faire semblant d'être votre… quoi, Monsieur Shipley ? je demande au père.

Warren regarde Kathleen, dont les yeux paraissent infiniment tristes, soudain.

— Mieux vaut que je vous laisse discuter de vos affaires, dit-elle d'une voix tremblante.

Elle marche d'un pas si léger que je ne l'entends même pas sortir. Apparemment, lorsqu'on travaille dans ce genre de maison, on apprend à ne pas faire de bruit. Warren lève la main pour lui dire quelque chose, mais Aaron la saisit et la repose sur le bureau.

— Ma chère Mia, les hommes que je fréquente font tous partie du club des Un Pour Cent, comme moi-même. Ils ont plus d'argent que des milliers de gens n'en auront besoin au cours de leur vie et ils s'en servent pour contrôler de grosses entreprises. Et moi, je fais semblant de jouer leur jeu.

Je suis légèrement confuse, car le seul club nommé Un Pour Cent que je connaisse est une association de motards délinquants dans la région de Las Vegas.

Je pose mes mains sur mes hanches et penche la tête sur le côté.

— Ça n'explique pas pourquoi je suis là.

Warren se racle la gorge et passe sa main sur sa barbe naissante. Il semble incroyablement gêné par cette conversation.

— Vous êtes là pour incarner la pute de mon père, déclare froidement le sénateur.

Je recule comme si l'on venait de me gifler et je croise les bras.

— Je vous demande pardon ? Je ne couche avec mes clients que si j'en ai envie.

— Non, non, non, ma chère. Je ne veux pas ça… s'empresse de rectifier Warren, qui a l'air aussi mal à l'aise que moi.

Il regarde Aaron, cherchant son aide, et celui-ci se lève en levant les yeux au ciel.

— Mia, ces hommes ont tous une femme à leur bras, dont la plupart sont des salopes chercheuses d'or. Elles ne sont là que pour être belles, prendre autant d'argent qu'elles le peuvent et baiser avec les hommes où et quand ils le veulent.

— Bon sang, fiston, tu dois vraiment parler aussi crûment ?

Warren se lève et vient vers moi avec un regard légèrement honteux.

— Mia, je ne vais pas mal vous traiter, mais j'ai besoin de rester dans leurs bonnes grâces pour faire avancer l'élaboration de mon nouveau programme. Ils sont tous accompagnés de femmes jeunes et superbes, ce que je n'approuve pas. Cependant, je dois jouer selon leurs règles si je veux que mon projet aboutisse, car pour cela, j'ai besoin du soutien de plusieurs hommes haut placés. Sans eux, mon programme tombera à l'eau.

— J'ai l'impression que vous avez beaucoup réfléchi à la question.

— J'y ai investi beaucoup de temps et d'argent en effet. Plus que je veux bien l'admettre, confirme-t-il.

Aaron secoue de nouveau la tête.

— Père est un peu le Batman des temps modernes. Il construit le siège d'un organisme qui apportera des services médicaux à des pays du tiers-monde. Il va commercialiser des vaccins à une fraction du prix habituel et, donc, il doit créer de nouveaux échanges entre certains pays, mais aussi s'adresser aux différents gouvernements pour obtenir l'immunité du personnel qu'il va envoyer auprès des communautés locales. Le gouvernement des États-Unis va également devoir passer des décrets pour autoriser l'entrée et la sortie de l'association du territoire. Ce sera un peu un mélange de la Croix-Rouge, du Lions Club International et de Médecins Sans Frontières.

— Vous voulez aider à sauver des gens dans des pays du tiers-monde ? Je ne comprends pas pourquoi ce serait un problème. Est-ce que les membres du gouvernement ne devraient pas se jeter sur l'occasion de le faire, surtout si ça ne coûte rien aux contribuables ?

Warren pose ses mains sur mes joues et plonge son regard dans le mien. Ses yeux marron sont chauds et pleins de gentillesse.

— C'est le cas de certains, Mia. Mais il y a de nombreuses barrières, plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Il laisse tomber ses mains et recule pour s'appuyer de nouveau contre le bureau.

— Pour faire tomber ces barrières, j'ai besoin du soutien de quelques hommes puissants, dont certains demandent que ma famille leur accorde des faveurs, ce que nous refusons.

Warren regarde Aaron qui soupire et baisse la tête. Warren ne semble pas prêt à mettre en péril la carrière politique de son fils pour faire avancer son projet. C'est alors que je décide que Warren Shipley est un homme bien. Quant à son fils… on verra.

— Alors, que dois-je faire ? je demande.

Aaron vient vers moi et pose sa main chaude sur ma nuque pour la serrer légèrement.

— Vous irez à divers événements avec mon père, vous aurez l'air jolie, vous sourirez, vous serrerez mon père comme si vous étiez son nouveau jouet, et c'est tout.

— Et vous ? je demande en me léchant les lèvres.

Il suit le mouvement de ma langue avec une intensité qui me plaît. Si son père n'était pas là, je suis sûre que je serais plaquée contre le mur le plus proche et que sa bouche serait sur la mienne.

Un gémissement retentit au fond de sa gorge, que je ressens jusqu'à la pointe des pieds. Il approche son visage du mien, si près que je sens son souffle sur ma joue lorsqu'il chuchote dans mon oreille.

— Moi ? Eh bien, j'aurai le privilège de divertir le nouveau jouet de mon père en privé, répond-il en haussant les sourcils.

Il recule et me fait un clin d'œil.

— On commence quand ? je demande.

*
* *

Le lendemain soir, après avoir dormi presque vingt-quatre heures, je me retrouve à un gala de levée de fonds avec monsieur Shipley. Je regarde autour de moi comme une gazelle qui a senti l'odeur d'un chasseur. Lorsque j'ai accompagné Wes à ce genre d'événement, il était là pour me mettre à l'aise. Ce n'est pas le cas, cette fois-ci, et je dois puiser dans ma confiance en moi pour ne pas perdre de vue ce que je fais ici. Je balaie la pièce du regard et je repense aux soirées guindées de Malibu, la différence, c'est que les invités qui m'entourent ce soir sont clairement plus riches. Ma robe n'a pas de sequins cette fois-ci. Je porte un modèle dessiné par Dolce & Gabanna spécialement pour monsieur Shipley. Elle est entièrement ouverte depuis la nuque jusqu'aux fesses, mais elle ne montre rien devant. Lorsqu'il m'a vue, Warren a rougi et n'a rien dit du placard rempli de vêtements haute couture qui se trouve dans ma chambre. J'ai tout pris en photo et je les ai envoyées à Hector, mon meilleur ami gay de Chicago. Sa réponse disait quelque chose du genre « *Chica*, tu es la reine de l'univers. Que dois-je faire pour avoir un billet pour le paradis ? ».

En observant la foule, je suis choquée par le nombre d'hommes de plus de cinquante ans accompagnés de femmes assez jeunes pour être leurs filles, voire leurs petites-filles. Je sors discrètement mon téléphone pour prendre des photos de la salle de bal géante et de ses invités. Nous sommes à une levée de fonds pour l'un des « amis » de Warren, qui a lui-même admis que très peu des membres du Un Pour Cent étaient réellement amis et que ces amitiés allaient rarement au-delà du prochain accord commercial. En bref, si l'accord ne rapproche pas les deux personnes de leur but ou qu'il ne leur rapporte pas la montagne d'argent escomptée, l'amitié est jugée comment n'ayant plus aucune valeur. Honnêtement, ça me dégoûte, mais je suis payée pour être là, alors… je travaillerai sur ma mauvaise conscience plus tard.

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

Devine le titre de la photo.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Facile ! C'est la journée père-fille au Capitole[1] *!*

Je suis à deux doigts d'éclater de rire et je dois faire un tel effort pour me retenir que je finis par m'étouffer sur mon champagne en vacillant sur mes talons aiguilles. Bon sang, j'adore cette fille.

— Tout doux, dit un homme grisonnant en attrapant mon bras pour que je retrouve mon équilibre. Vous vous étouffez sur de l'or liquide. Mais je suppose qu'il y a de pires façons de partir qu'en s'étouffant sur du champagne à cinq cents dollars la bouteille.

Il ricane tandis que je crache la gorgée encore dans ma bouche dans la plante devant moi. Je tousse sèchement, et l'homme saisit un verre d'eau sur le plateau d'un serveur. Je le bois lentement, rinçant le champagne qui est passé par le mauvais trou.

— Je suis vraiment désolée, dis-je en me raclant la gorge puis en faisant la moue.

L'homme, qui doit avoir au moins soixante-cinq ou soixante-dix ans, secoue la tête et tapote ma joue comme si j'étais son toutou préféré.

— Pas de souci, ma petite. Qui est ton papa ?

Bon sang, il est passé en un rien de temps du papi gâteau au vieux pervers.

— Je ne suis pas certaine de vous comprendre, je réponds en haussant les sourcils.

— Ne fais pas l'idiote. Qui s'occupe de toi ?

Il lèche ses lèvres gercées et respire la bouche ouverte, m'asphyxiant avec son odeur de cigare et de whisky. Je déglutis pour me retenir de vomir.

Quelqu'un se racle la gorge derrière lui.

— Tu sembles avoir trouvé quelque chose qui m'appartient, dit Warren Shipley en lançant au vieux un regard glacial lorsqu'il remarque sa main posée sur mon bras.

— Warren, je ne savais pas que tu avais enfin adopté un petit agneau, répond l'autre en souriant, tout en me reluquant. Et quel joli petit animal ! Tu le prêtes ? ajoute-t-il d'une voix mielleuse.

J'ai de plus en plus de mal à ravaler ma bile.

Warren éclate de rire suffisamment fort pour que toute la pièce entende.

— Je crains que non, Arthur. Je me fais un peu égoïste avec l'âge, mon vieil ami.

Arthur lâche mon bras et, instinctivement, je le frotte à l'endroit où il avait posé sa main. Warren remarque mon geste, et sa mâchoire se crispe. Il avance vers moi et me prend délicatement par la taille.

— Je te présente Mia, ma protégée. Mia, voici Arthur Broughton.

Warren pince légèrement ma taille, et je tends ma main à Arthur.

— C'est un plaisir, Monsieur Broughton.

Je me rapproche de Warren pour être plus convain-cante, et ce dernier me serre contre lui avant de m'embrasser sur la tempe.

— Mia, tu as l'air assoiffée. Va te chercher à boire, je te rejoins dans un instant.

Je hoche la tête, et il me met une tape sur les fesses. C'est léger, même si on ne peut pas dire que ce soit amical, comme lorsque Mason, mon ancien client, me mettait une fessée chaque fois que je passais devant lui. Au moins, Warren ne me tripote pas comme cela semble être la norme pour ces vieillards.

Je me faufile parmi les vieux auxquels sont agrippées de belles jeunes femmes. Dans ma tête, je visualise de petites menottes qui gardent ces pauvres femmes ligotées au portefeuille de ces hommes. Beurk.

Le barman m'offre une coupe de champagne que je bois cul sec. Je repose la coupe vide et j'en demande une autre.

— Doucement, ma belle, si tu t'affiches bourrée, tu ruineras l'image de mon père, dit Aaron en s'installant sur le tabouret à côté du mien.

— Je ne comprends pas ce que je fais là, je réponds en secouant la tête et en fronçant les sourcils.

— Tu le fais déjà, pourtant. Tu es jolie, donc tu montres à ces vieux schnocks que mon père est l'un d'entre eux. Tu le vois parler avec Arthur Broughton ?

Je grimace en entendant le nom de celui qui m'a empoignée par le bras.

— Arthur est propriétaire des ports par lesquels Père veut faire entrer et sortir les médicaments. Tous les gérants de ports du globe sont dans sa poche, et Père a besoin de lui pour amarrer ses navires.

— Mais pourquoi ? Ce qu'il fait est bien, c'est de l'aide humanitaire !

Aaron ricane, puis sourit.

— Oui, mais ça ne rapporte pas d'argent et c'est dangereux d'envoyer des Américains dans ces pays, même pour monter des cliniques. Et quand je dis « cliniques », ce sont surtout

des bunkers. Mais ce n'est qu'une seule étape, et ça n'arrivera que si Arthur accepte de laisser les bateaux entrer et sortir, sachant qu'il perdra l'argent qu'il gagnerait avec d'autres bateaux. Ce n'est pas une tâche facile. Père doit ensuite convaincre les entreprises de cargos, les médecins, les missionnaires, les forces armées, et ainsi de suite. C'est un véritable projet d'envergure.

Waouh ! Alors, Warren est vraiment un Batman des temps modernes. Il apporte la médecine aux pays du tiers-monde et il prend des risques pour le bien de l'humanité. Pour une fois, je suis fière de ce que je fais pour mon client.

— Alors, comment je peux aider ?

Aaron lève une main et caresse ma joue du bout du pouce.

— Détends-toi, tout le monde a vu son beau jouet tout neuf. Rien que par ta présence, tu l'aides à faire partie des grands.

J'écarquille les yeux et le fusille du regard.

— Non pas que moi, je croie que tu es un jouet. Waouh, tu es susceptible !

Je lève les yeux au ciel.

— Désolée. Peut-être un peu, oui. Cette situation est différente de celles auxquelles je suis habituée.

Il se rapproche de moi et je sens son parfum aux saveurs de pomme et de santal.

— À quoi es-tu habituée, alors ? demande-t-il d'une voix de séducteur.

Je lève une épaule et regarde par-dessus en battant des cils.

— C'est différent pour chaque client.

— Ah oui ? Et si… tant que tu es là… je voulais profiter de cette différence… ça pourrait t'intéresser ? Avec moi, pas mon père.

Je retiens mon souffle et penche la tête sur le côté pour étudier l'homme qui se tient devant moi. Il n'est pas timide, c'est certain. Il me regarde avec un mélange de désir, d'égoïsme et de possessivité qui fait naître des frissons de plaisir entre mes jambes. Il pose sa main sur mon genou et dessine de petits cercles sur ma peau nue. Mon excitation se transforme en une marmite d'énergie bouillante. Il semblerait qu'Aaron Shipley aime ce petit jeu de séduction, en tout cas, il sait s'y prendre, car je suis largement séduite.

Heureusement, Warren revient avant que je ne perde la tête et que je morde une bouchée du délicieux spécimen devant moi.

— Champagne, s'exclame-t-il en souriant jusqu'aux oreilles. Nous avons quelque chose à fêter ! annonce-t-il alors que le barman lui tend une coupe.

— Ah bon, Père ? Raconte-nous. L'attente… commence-t-il en me toisant du regard, est terrible.

Warren passe la demi-heure qui suit à nous expliquer l'accord qu'il a conclu avec Arthur Broughton. Il s'avère qu'Arthur a besoin d'une déduction fiscale et de redorer l'image médiatique de son entreprise après que ses échanges avec l'Asie ont été lourdement critiqués.

Il ne peut pas laisser passer l'occasion de faire savoir au public que ses ports servent à importer le matériel médical et les médecins qui sauvent certaines des populations les plus pauvres du monde.

— Merci, Mia. Tu m'aides déjà à faire avancer mon projet.

Je secoue la tête en fronçant les sourcils.

— Je ne vois pas comment.

— Eh bien vois-tu, Arthur m'évitait parce qu'il pensait que je n'approuvais pas l'accord qu'il a conclu avec un des concurrents de Shipley Inc., qui est d'ailleurs parfaitement apocryphe.

Aaron hoche la tête, et je fais mine de savoir ce que veut dire apocryphe. Sans doute veut-il dire que l'accord est douteux, ou quelque chose comme ça.

— Tu m'as donné l'occasion de commencer une conversation avec lui. Nous avons d'abord parlé de toi, puis nous sommes passés aux affaires. Ça a marché comme sur des roulettes, dit-il en souriant et en vidant sa coupe.

Je ne peux rien dire de plus, ce scénario est en dehors de ma zone de confort. Il va falloir que je me fie à mon instinct, tout simplement.

— Dans ce cas, je suis ravie d'avoir aidé ! dis-je en levant mon verre et en riant.

Je vide ma coupe à mon tour, puis Warren décide qu'il est temps de rentrer.

La soirée a été longue, les conversations ennuyeuses. Les semaines à venir vont être aussi peu amusantes que la section « histoire » d'une bibliothèque. Je ne vais avoir pour divertissement que des vieillards, des accords commerciaux et des nanas chercheuses d'or. Il va falloir que je trouve un moyen d'être plus utile.

Plus tard dans la nuit, je réfléchis à la question en parcourant les couloirs de la demeure, à la recherche de la cuisine, tard dans la nuit. Il y a des œuvres d'art de toutes les époques tous les trois mètres et j'ai plus l'impression d'être dans un musée que dans une maison. Il n'y a pas de photos de famille accrochées aux murs ni de souvenirs de l'enfance d'Aaron. Ce ne sont que des antiquités et des artefacts précieux sans la moindre valeur personnelle. Ce sont clairement des reliques du passé qui ont été oubliées par les habitants de la maison ou qui ne servent que comme démonstration d'opulence. Cela me rend triste, car ce sont de véritables joyaux qui devraient être mis en avant, pas utilisés pour combler les espaces dans une immense maison vide.

Au fond du couloir, je trouve une vaste cuisine avec un immense frigo aux portes vitrées. Derrière l'une, du lait, du fromage, des fruits et des légumes, rien d'anormal pour un frigo. Derrière les autres, des fleurs de toutes les sortes.

— Oh, je ne vous avais pas vue, dit une voix douce à mes côtés.

Je tourne la tête et découvre Kathleen, l'employée de maison, sur le pas de la porte.

— Je n'arrivais pas à dormir, je réponds en souriant. Je ne me suis pas encore habituée au décalage horaire.

Elle entre dans la cuisine, ouvre un placard et sort deux assiettes.

— Vous voulez un sandwich ?

— Avec plaisir. Ça fait deux jours que nous ne mangeons qu'au restaurant et je rêve d'un bon vieux jambon-fromage. Par contre, je n'accepte que si tu me tutoies.

— Ça marche, répond-elle.

Elle sourit tendrement, mais sa joie n'atteint pas ses yeux. Elle ne cesse de me regarder du coin de l'œil en préparant les sandwichs et je devine sans mal que quelque chose la tracasse.

— Tu sais, tu peux me demander ce que tu veux, je répondrai sincèrement. J'ai l'impression que tu ne sais pas pourquoi je suis ici.

Elle secoue la tête et joint ses mains sur la ceinture de sa robe de chambre.

— Je suis une escort, Warren a payé mes services.

Kathleen écarquille ses grands yeux bleus et elle pose une main sur son cœur en se tenant au plan de travail.

— Je vois.

Je n'ai pas pu m'en empêcher. Il est évident qu'il se passe quelque chose entre elle et Monsieur Shipley Senior.

— Ce n'est pas ce que tu penses… je commence, alors qu'elle recule jusqu'au frigo.

— Peu importe ce que je pense. Je suis, euh… je ne suis qu'une employée, dit-elle en fronçant les sourcils.

J'appuie une hanche contre le comptoir et j'attends qu'elle me regarde. Lorsqu'elle lève la tête, ses yeux sont remplis de larmes.

— Je ne couche pas avec lui, Kathleen.

— Mais tu es une escort. Tu viens de dire que…

— Je suis son escort, et il m'a engagée pour l'accompagner à des soirées mondaines, pour avoir l'air jolie à son bras. Pas pour dormir dans son lit, à l'évidence il a déjà assez de compagnie comme ça, j'ajoute en souriant, la faisant rougir.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, dit Kathleen en resserrant les pans de sa robe de chambre sur sa poitrine.

— Bien sûr que si.

En tout cas, c'est très clair à mes yeux. Les deux sandwichs qu'elle a préparés sont encore sur la table, et l'un est bien plus gros que l'autre.

— Pour qui est le sandwich ?

— J'ai très faim, répond-elle en rougissant de plus belle.

— Ouais, moi aussi j'ai souvent faim après une bonne partie de jambes en l'air. Apporte son sandwich à ton homme. Ton secret sera bien gardé avec moi, promis.

Je prends l'assiette avec le plus petit sandwich et je m'apprête à retourner dans ma chambre, où la télé m'attend.

— Mia, il ne veut pas que ça se sache. Ça lui ferait du mal.

— Du mal ? Pourquoi ? je demande en me tournant vers elle.

— C'est moi qui ai élevé Aaron après la mort de sa mère, et il ne comprendrait pas. Son père et moi nous sommes mis d'accord pour ne rien lui dire. Et puis, nous ne venons pas du même milieu. Moi, je ne suis personne.

Je tends la main pour prendre la sienne, mais elle recule vivement.

— C'est rien, ça va. C'est moi qui l'ai choisi. Si je n'étais pas amoureuse de lui, je serais déjà partie. Je préfère l'avoir dans l'obscurité de la nuit que pas du tout.

Bien évidemment, je ne suis pas du tout d'accord avec ce qu'elle dit, mais quand j'ouvre la bouche pour répondre, elle se rapproche de moi et serre mon bras.

— Merci de t'inquiéter, mais tu ne nous connais pas. Nous apprécierons ta discrétion à ce sujet.

Elle attend en silence tandis que je cherche mes mots.

— Bien, si c'est ce que vous voulez.

— Oui, merci. À demain matin. Monsieur Shipley m'a dit qu'il y avait un certain nombre d'événements auxquels il voulait t'emmener. Je suis soulagée de savoir pourquoi tu es là. Merci pour ton honnêteté, Mia. C'est un trait de caractère rafraîchissant, dans ces contrées.

Elle m'offre ce sourire timide que je n'ai vu que deux fois depuis que je l'ai rencontrée dans le bureau de Warren, puis elle part, me laissant dans la cuisine avec mon sandwich et un nouveau projet. Bien sûr, il faut que je sache si mon client partage les mêmes sentiments que la belle employée de maison. Il faut aussi que je sache ce qu'Aaron pense de Kathleen.

J'ai le sentiment que le jeune Shipley ne va pas être une affaire facile, mais il faut bien que quelqu'un s'y colle. Je ricane dans ma barbe en m'enfonçant de nouveau dans le labyrinthe de couloirs pour regagner ma chambre. Demain est un autre jour.

À SUIVRE…

---

1. Bâtiment qui sert de Congrès aux États-Unis. (NdT, ainsi que pour toutes les notes suivantes.)